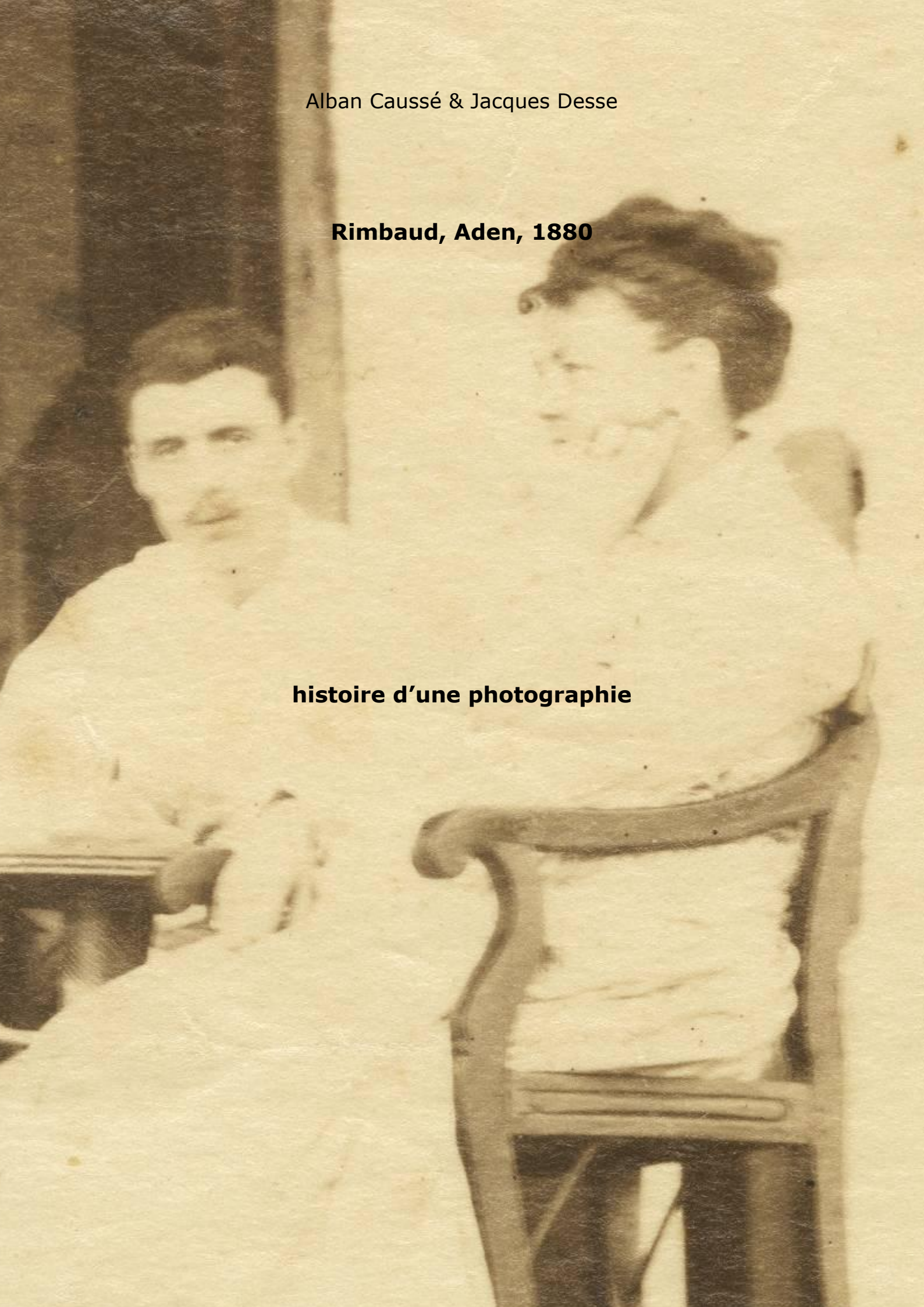


Alban Caussé & Jacques Desse

Rimbaud, Aden, 1880

histoire d'une photographie



AVERTISSEMENT

Ce dossier est la version longue et illustrée de l'article publié dans la *Revue des Deux mondes* de septembre 2010, enrichie par des informations provenant de fonds d'archives récemment explorés. Il présente de nombreux faits et documents inédits.

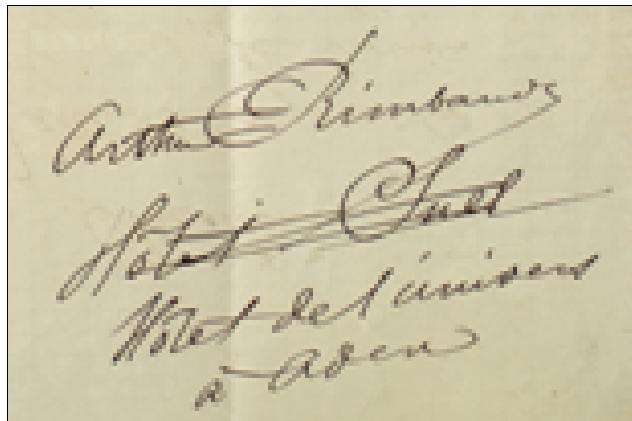
La reproduction de tout ou partie de ce texte et des documents qu'il présente est strictement interdite, y compris sur Internet, sans notre accord préalable.

SOMMAIRE

- p. 3 – Introduction
- p. 12 – Une lettre inédite d'Alfred Bardey
- p. 14 – En route pour Aden (Georges Révoil et Arthur Rimbaud)
- p. 27 – Les derniers jours d'un explorateur (Henri Lucereau)
- p. 45 – L'instantané d'Aden
- p. 51 – Un passager clandestin (les Bidault de Glatigné)
- p. 55 – Un jeune homme prometteur (Maurice Riès)
- p. 57 – Une poignée de Français
- p. 62 – De la photographie à la biographie

- p. 77 – Annexe 1 : L'Hôtel de l'Univers
- p. 82 – Annexe 2 : Le visage de Jules Suel ?
- p. 83 – Annexe 3 : Albert Delagénère
- p. 84 – Annexe 4 : Jules Henry
- p. 86 – Annexe 5 : Georges Révoil
- p. 107 – Annexe 6 : Une fausse piste
- p. 111 – Annexe 7 : « Gueule de con » / Un autre Rimbaud

© La Revue des Deux mondes (texte) / Chez les libraires associés - Septembre 2010



Le 15 avril dernier, nous révélions, avec M. Lefrère, biographe de Rimbaud, l'existence d'une photographie où apparaît Arthur Rimbaud sous un aspect inconnu : pour la première fois, on peut distinguer ses traits à l'âge adulte¹. Nous avons établi que ce cliché avait été réalisé sur le perron du fameux Hôtel de l'Univers d'Aden et qu'il provenait des archives du propriétaire de l'établissement, Jules Suel, une relation de Rimbaud durant les onze années de son séjour dans les pays de la mer Rouge.

La publication de cette image a connu l'énorme retentissement que l'on sait, faisant instantanément le tour du monde, et générant une infinité d'articles et de commentaires. Du coup, plusieurs familles nous ont contactés pour nous soumettre des informations, ayant reconnu un de leurs ancêtres sur la photographie. De nombreux chercheurs et « rimbaldiens » ont proposé des hypothèses — sans parler, bien sûr, des inévitables contradicteurs qui tenaient à déconsidérer cette image supposée ruiner le « mythe Rimbaud ». Cela nous a amené à poursuivre notre enquête, en nous appuyant sur la documentation accumulée par M. Lefrère depuis trente ans et sur les matériaux recueillis pendant les deux années de recherche préalables à la révélation publique du document. La période du début des années 1880, dans ces régions, est mal documentée, qu'il s'agisse d'archives écrites ou de photographies². En dépit de cette rareté des sources, les résultats, après quelques mois de travail collectif, sont pour le moins étonnants : nous savons désormais à quelle date a été réalisé ce cliché, par qui, avec quel matériel, et nous connaissons, avec un très fort degré de probabilité, les noms de quasiment tous les participants. On ne trouvera pas beaucoup de clichés anonymes, dans l'histoire de la photographie, sur lesquels ont pu être rassemblés autant d'informations...³

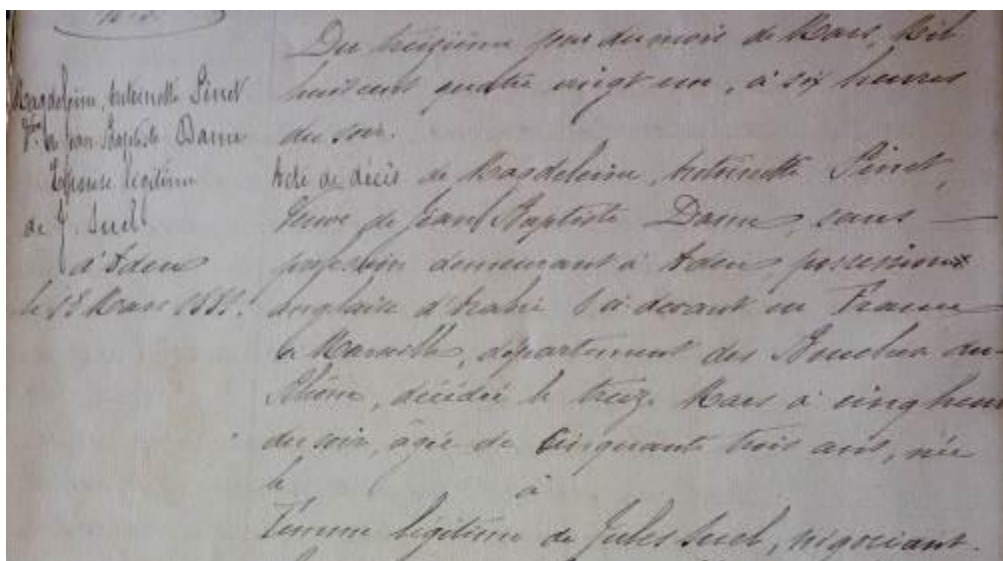
¹ Jean-Jacques Lefrère et Jacques Desse, « Un coin de table à Aden », *Histoires littéraires*, n° 41, janvier-février-mars 2010. Notre propre témoignage sur les recherches ayant abouti à l'identification de Rimbaud a été publié sur le site Ricochet : <http://www.ricochet-jeunes.org/oeil-du-libraire/article/115-la-photo-d-arthur-rimbaud>

² C'est un peu plus tard, à partir du milieu de la décennie, que l'implantation française se renforce (Obock, puis Djibouti) ; la Somalie et l'Éthiopie s'ouvrent, les voyages se multiplient, et donc les courriers, les relations, les ouvrages, et les photographies. Comme celles des Messageries maritimes, les archives du vice consulat d'Aden sont quasiment inexistantes pour cette période (détruites par les termites et par l'ouragan de 1885), et son activité était si faible qu'on ne trouve dans la correspondance diplomatique envoyée d'Aden à Paris entre 1878 et 1880, qu'une lettre et une dépêche (celle-ci relative à la mort de l'explorateur Lucereau)... Les fonds photographiques institutionnels paraissent receler des vues plus tardives, ou à caractère ethnologique (Quai d'Orsay, Archives d'Outre-Mer, Société de Géographie, BnF, Bibliothèque de Fels, Quai Branly, Musée de l'Homme...).

³ Nous remercions vivement ceux qui nous ont permis d'arriver à de tels résultats en si peu de temps, en particulier : les descendants des familles Riès, Lucereau, Révoil, Biard d'Aunay, Delagenière et Bardey, tout particulièrement Mme Jacqueline Sibertin-Blanc, M. Jérémie Sibertin-Blanc, M. et Mme Pierre Révoil, M. Arthur Révoil, M. Xavier Giocanti, M. Pierre Guéry, Mme Beatrix Nicolas-Balteg, ainsi que Mmes et MM. Alain Tourneux, conservateur du Musée Rimbaud de Charleville-Mézières ; Bruno Racine, président de la Bibliothèque nationale de France ; André Gunthert ; Anne-Sophie Cras ; Michel Frizot ; Sylvie Aubenas ; Olivier Loiseaux, conservateur du fonds de la Société de Géographie à la BnF ; le personnel du Département des Cartes et plans de la BnF pour sa remarquable disponibilité ; Thomas Cazentre (BnF, Département des Estampes et de la photographie) ; Lise Fauchereau ; Carine Peltier (Iconothèque du musée du Quai Branly) ; Régis Lécuyer (Archives du Palais de Monaco) ; Anne-Marie Faure (Bibliothèque de l'Alcazar, Marseille) ; Anne Goulet (Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques) ; Bernard Legleu ; José-Marie Bel (Espace Reine de Saba) ; Rémi Duhart (L'Auberge verte) ; Jean-François Écobichon ; les Archives départementales du Rhône ; Denis Canguilhem ; Caroline Lefrère ; Jeanne Caussé ; Gérard Caussé ; Jeanine Desse ; Raphaël Thomas ; les librairies Les Routes du Globe et L'Opiomane ; la galerie Photo Verdeau — et tous nos proches pour leur patience et leurs encouragements. Sans oublier ceux dont les noms n'apparaissent pas ici, mais qui savent ce que nous leur devons, comme nous le savons nous-mêmes.

On en sait donc plus aujourd'hui sur cette photographie que sur aucune des huit autres où Rimbaud apparaît, et l'histoire est encore plus surprenante que nous ne pouvions l'imaginer il y a quelques mois. Elle apporte en outre de nombreuses informations factuelles, en particulier des données biographiques, jusqu'à présent inconnues des spécialistes du poète⁴.

Cette recherche a ainsi permis d'établir quelques données biographiques sur Jules Suel, personnage mal connu des biographes de Rimbaud. Il est né en 1831 à Aubenas et est mort à Ussy-sur-Marne (où il s'est retiré vers 1892), en novembre 1898. Marié une première fois à Lyon en 1854, il s'est remarié à Aden en 1882. Nous n'avons rencontré que deux récits évoquant une Mme Suel. Élie Pajot, qui passe à l'hôtel en mars 1875 : «Mme Juel [sic], une compatriote qui tient un hôtel à l'extrémité de Steamer Point, sur la route conduisant à Aden, nous a servi à déjeuner. Elle traite bien, et ne prend pas trop cher [...]. Le cuisinier de Mme Juel est bon : elle le paie 200 fr. par mois, ce qui donne une idée de ce que vaut ici la main d'œuvre » (*Six mois en France*, Challamel, 1887). Un roman de Léon de Tinseau dresse un portrait pittoresque de la tenancière de l'Hôtel de l'Univers, « *intrépide Champenoise aux bras robustes* », laquelle fait régner l'ordre sous la véranda de l'hôtel avec un fouet de poste (*Ma cousine pot-au-feu*, Calmann-Lévy, circa 1888 ; la seconde épouse de Suel était effectivement originaire de la Champagne.). Suel est mort sans descendance, ce qui peut expliquer la dispersion de ses archives. Son héritage fut d'ailleurs modeste : il n'avait pas fait fortune à Aden...⁵



Acte de décès de la première épouse de Jules Suel, Aden, 13 mars 1881⁶

⁴ Nous publierons ultérieurement d'autres documents inédits, découverts lors de cette enquête. Les informations déjà connues citées sans référence dans cet article (données biographiques, extraits de correspondances, etc.) sont empruntées aux travaux de Jean-Jacques Lefrère, publiés chez Fayard : *Arthur Rimbaud*, 2001 ; *Arthur Rimbaud. Correspondance*, 2007 ; *Sur Arthur Rimbaud. Correspondance posthume*, 2010. Par ailleurs, nous respectons dans les citations les graphies des textes originaux, parfois très variables en ce qui concerne les noms propres (par exemple : Abou Bekr, aussi orthographié Aboubeker, Aboubakre...).

⁵ Il n'a jamais livré son témoignage sur Rimbaud, alors que l'ex-employeur de Rimbaud, Alfred Bardey, un an avant la disparition de Suel, avait donné son adresse à Paterne Berrichon, beau-frère posthume du poète, en lui conseillant de lui écrire.

⁶ Etabli par l'agent consulaire, Albert Delagénière, et contresigné par deux témoins, Aimable Dubar et Emile Dufaut. Le nom de ce Dufaut (ou Duffaut), employé des Messageries maritimes, n'apparaît que dans quelques documents administratifs. Il était âgé de quarante-quatre ans en 1882 et donc né vers 1838. Un recensement de 1884 indique qu'il était « *depuis plusieurs années à Aden, marié, deux enfants* ».



Acte de mariage de Jules Suel avec sa seconde épouse, Aden, 20 avril 1882 ⁷



L'explorateur italien Naufragio en face de l'Hôtel de l'Univers à Aden.
Photo dédiée au dos à Jules Suel, 21 novembre 1892 (sans doute à l'occasion du départ de Suel d'Aden) ⁸ - Fonds Suel © Libraires associées / Collection particulière

⁷ Établi par le vice-consul Georges Biard d'Aunay, en présence de César Tian, Albert Delagénère, Joseph Henry et Emile Dufaut. Sur Joseph Henry, voir ci-dessous, annexe 4.

⁸ Cf. *Un coin de table à Aden*, cit. Un article de *L'Esplorazione commerciale* décrit en 1889 les Européens vivant à Harar : « Il y a le représentant de la maison Bienenfeld, **Rosa** [...]. Je ne passerai pas sous silence un autre Italien, **Naufragio**, de Venitie, plein de vie, d'activité, pratique dans tous ses travaux, comme il fut bon marin. La colonie française est représentée par M. **A. Rimbaud**, de la maison Tyan [sic] d'Aden. C'est une personnalité assez connue de la Société française de géographie, pour ses travaux de valeur ; il connaît par ailleurs parfaitement la langue arabe et les coutumes de l'Afrique occidentale. L'autre Français est M. **Bidault**, qui s'occupe de photographie » (cité d'après Lefrère, *Correspondance*).



Une étude systématique des voyageurs français de ces régions à l'époque de la photographie a souligné à quel point ce réseau relationnel était réduit. Elle a aussi permis de découvrir quelques faits inconnus. Ainsi, les biographes de Rimbaud savent qu'Alfred Bardey, employeur de Rimbaud, rencontra le journaliste Paul Bourde sur le paquebot le *Saghalien* (ci-dessous), en route pour l'Extrême-Orient via Aden, en décembre 1883⁹. Au détour d'une conversation, ils découvrirent avec surprise, pour l'un que son employé avait été un poète, désormais fameux, pour l'autre que Rimbaud travaillait dans un comptoir d'Abyssinie. Bourde, qui enverra à Rimbaud, en 1888, une lettre qui l'informait de sa célébrité littéraire, publiera l'année suivante un article où il révélera que l'ancien poète était établi à Harar¹⁰. Cet article est d'ailleurs illustré de gravures d'après des clichés du photographe qui habitait chez Rimbaud à cette époque, Bidault de Glatigné¹¹. Or, on découvre que Bourde a fait, le 8 janvier 1884, une halte à Aden, qu'il décrit de manière « pittoresque » dans le récit de son voyage. Il mentionne même les plantes que Suel essaie désespérément de faire pousser pour agrémenter son hôtel. À quelques mois près, Rimbaud aurait ainsi pu tomber nez à nez, sous la véranda de cet établissement, avec l'un de ses anciens condisciples de Charleville, devenu grand reporter. La légende naissante du poète en aurait peut-être pris un autre tour...



*Le Saghalien (collection French Lines / Archives des Messageries maritimes)*¹²

⁹ *Le Gaulois* du 23 décembre 1883 nous apprend que le paquebot est parti de Marseille avec un équipage de l'Etat, et sous protection de la police, les marins étant en grève...

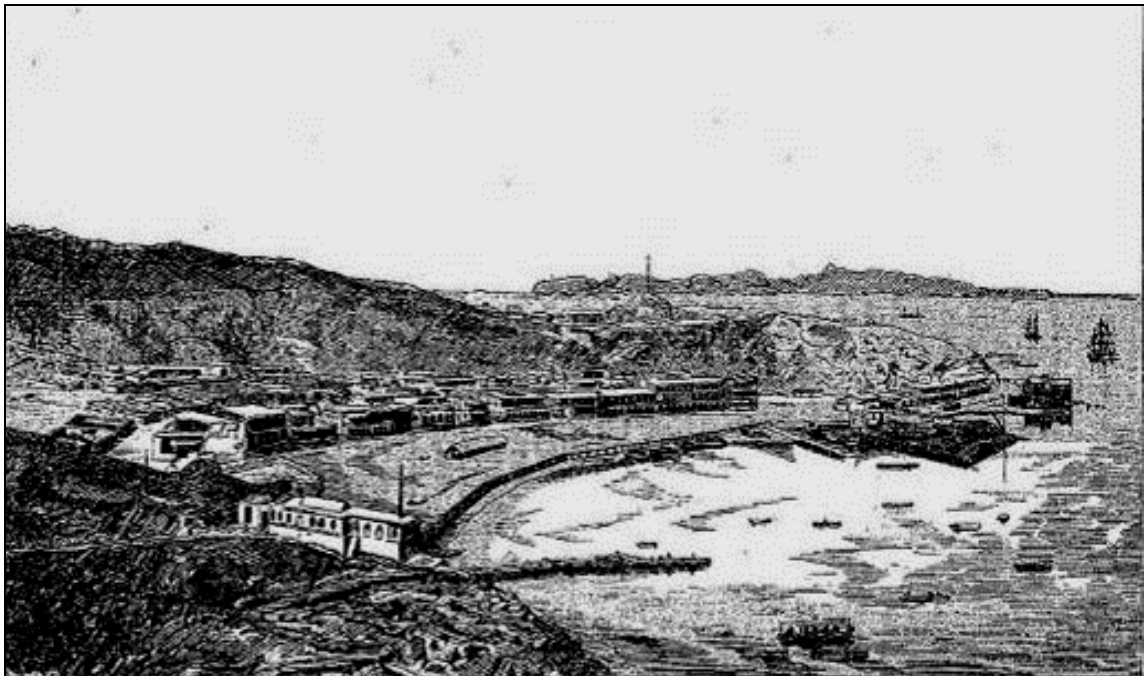
¹⁰ « *Les Européens en Éthiopie. Le Harrar (suite)* », *L'Illustration*, 2 novembre 1889. Il est fort possible que Rimbaud ait correspondu avec Bourde dans cette période, non par sympathie, ni par intérêt littéraire, mais pour obtenir quelque avantage du journaliste du *Temps* dans sa carrière de reporter géographe amateur... En 1885, Bourde, pourtant bavard, ne fait pas état du « scoop » qu'il détient sur Rimbaud. Il le fait en 1889, lorsque ses contacts avec Rimbaud n'ont débouché sur rien de concret (Rimbaud aurait eu des prétentions exorbitantes pour envoyer des articles sur le conflit éthiopien).

¹¹ Les seuls clichés de Bidault publiés de son vivant l'ont été par des gens qui l'ont connu sur place (Révoil, Chefneux et Audon...). Bourde a donc puisé à très bonne source : Rimbaud lui-même ?

¹² Lancé en juillet 1880 (premier départ en janvier 1881), ce paquebot de 130 mètres, pouvant transporter 175 passagers, était affecté au service de l'Extrême Orient. En juillet 1883, il sauvera l'équipage d'un vapeur anglais échoué au cap Gardafui (pointe de la Corne d'Afrique). Il sera sabordé en 1915.



Sur le pont du *Saghalien* (détail d'une photo de 1914) Collection Xavier Escallier



Steamer Point à l'époque de l'arrivée de Rimbaud –Gravure d'après photographie ¹³

¹³ Denis de Rivoyre, *Les Français à Obock*, 1887, p. 77

Nous sommes arrivés à Aden hier, au jour tombant. Oh! la digne capitale des sauvages solitudes dont le Bab-el-Mandeb épouvante le voyageur! La désolation trône en souveraine despotique sur cette presqu'île de rochers dont l'image s'imprime dans la mémoire comme le type inoubliable de l'aridité. Quand elle se dresse au-dessus du plan des eaux, empourprée des reflets de la fournaise que le soleil couchant allume sur la mer, l'œil ne distingue d'abord que des profils à l'emporte-pièce aux arêtes aussi vives que celles d'une cassure fraîche, des pics dardés vers le ciel comme des pointes de flamme et tailladant l'éclatant azur tropical de leurs dents aiguës. Puis, à mesure que cette masse hérissée se modèle sous le regard, on voit que les crêtes s'en détachent en plusieurs chaînes entre lesquelles s'évident des

vallées qui descendent vers la mer. Crêtes inaccessibles, vallées abruptes et inhabitables, car casse de décor sur laquelle la nature a oublié d'ajouter ce qui est indispensable aux êtres vivants. La montagne, hideuse comme un squelette, montre partout son basalte dénudé sur lequel les ravages du temps recoupent de leurs balafres les déchirures des convulsions volcaniques qui l'ont arrachée du fond des flots. Les débris qui s'en détachent et s'amassent dans les creux ont cette stérilité minérale des scories dont le feu a dévoré les principes fertiles. La poussière que le vent y soulève bruise en tombant comme si elle était composée de petits grains de verre. Aucune source ne ranime de sa fraîcheur un coin de cette terre morte, aucun arbuste n'insinue sa racine dans les fentes, au-

(...)

Nous vîmes cependant, devant la maison du télégraphe, dans des fosses cimentées qui leur conservent entière la moindre goutte d'eau dont on les arrose, ainsi que sous la véranda de l'hôtel Suel, dans des caisses de bois peintes classiquement en vert, quelques plantes souffreteuses que leurs propriétaires, désireux de ne pas oublier comment sont faites les feuilles, soignaient avec d'autant plus d'amour qu'elles paraissaient bien résolues à mourir.

Paul Bourde, *De Paris Au Tonkin*, 1885, p. 31, 32, 33 ¹⁴

¹⁴ Au Tonkin, Bourde retrouvera son ami Paul Bonnetain, correspondant du *Figaro* (ils quitteront ensemble l'Indochine en mars 1885, Bourde rentrant en France par les Etats-Unis). Bonnetain aussi était écrivain, il était devenu célèbre l'année précédente avec *Charlot s'amuse*, sulfureux roman sur la masturbation. Il a publié une photo de la maison Tian dans son ouvrage sur l'Extrême-Orient (cf. ci-dessous p. 18).

La plupart des voyageurs passant par Aden à cette époque font des descriptions tout aussi effarées, et soulignent que l'ancien « Eden » leur apparaît comme l'enfer sur terre. A bord du *Saghalien*, en ces premiers jours de 1884, se trouvait aussi François Deloncle, qui enverra depuis Aden des nouvelles de Bardey à la Société de géographie¹⁵. Deloncle est un personnage fameux : savant et politicien ambitieux, il est en route pour l'Inde, chargé d'une mission officieuse par Jules Ferry, alors Président du Conseil¹⁶. Les rapports qu'il ramènera de ce voyage vont servir à une fameuse mystification littéraire, puisque Mirbeau, grand ami de Deloncle, en tirera son faux reportage, les *Lettres de l'Inde* (1885). Celles-ci font un sort à Aden, et mentionnent l'Hôtel de l'Univers :

*Quelques Arabes, tristes et sales ; des Somalis, à la peau noire, aux formes magnifiques ; des Indous maigres et chétifs, sous la livrée blanche et propre des sujets de la Reine ; quelques Européens à face de bandit, armés du salaco à la Stanley, haletants de chaleur, et toujours ivres de brandy ; une ou deux bandes de Tyroliennes et de Valaques, échouées à l'hôtel Suel, et qui, le soir, jouent péniblement de leurs misérables instruments [...], voilà toute la population d'Aden.*¹⁷

Bardey, Bourde et Deloncle voyageant ensemble, ce dernier, féru de littérature, connu peut-être la nouvelle vie du poète symboliste, auquel cas Mirbeau – qui fut l'un des premiers à célébrer et citer Rimbaud –, en reçut certainement quelque écho... Quoiqu'il en soit, Mirbeau fera passer à *Steamer Point* les héros du *Jardin des supplices*, à bord, précisément, du *Saghalien*...

« Personne n'habite donc Aden pour son plaisir ; il n'y a pas une seule famille européenne établie là pour rester ; chacun a une raison majeure et fait son sacrifice. En attendant, tous les blancs sont frères et sont heureux de se voir et de se rendre service. S'il n'y a pas de riches à Aden, il y a de grands cœurs qui seraient généreux s'ils pouvaient.

18

¹⁵ Lettre datée « en face d'Aden », 6 janvier 1884 : « Mon voyage s'accomplit très heureusement, en compagnie de M. A. Bardey [...] qui retourne dans l'Harrar. Il me charge de vous adresser de sa part, pour la société, la carte ci-jointe de l'Harrar et des pays Somalis [...] » (*Bulletin*, 1884, p. 288). Quelques jours plus tard, le 10 janvier, Bardey expédiera d'Aden le *Rapport sur l'Ogadine* à James Jackson, le bibliothécaire de la Société de géographie. Le rapport de Rimbaud sera présenté à la Société en février.

¹⁶ Deloncle avait un certain poids au sein du petit monde des voyageurs et explorateurs. Avant de s'installer à Obock, Soleillet se renseignera auprès de deux personnes : François Deloncle et l'explorateur Georges Révoil (*Soleillet, Lettre à Gabriel Gravier*, 1883, p. 2).

¹⁷ *Le Gaulois*, 13 février 1885, p. 2. Mirbeau, qui n'a jamais mis les pieds à Aden, s'inspire directement du témoignage de Deloncle. On croirait entendre Rimbaud lui-même, qui écrira peu après : « en fait d'Européens [à Aden] il n'y a que quelques employés de commerce idiots qui mangent leurs appointements sur le billard, et quittent ensuite l'endroit en le maudissant » (lettre du 14 avril 1885). Quant à l'animation de l'hôtel, un voyageur qui passa une soirée à Aden le 19 janvier 81 indique pour sa part : « Hôtel, café-concert avec orchestre de Hongroises comme au Caire » (*Notes de voyage aux Indes, en Chine et au Japon*, par un officier en congé, 1887).

¹⁸ *Missions catholiques*, 1887, p. 438. Dans cet article Aden est décrit comme un « gouffre noir, brûlé, rongé, effrayant : une lèpre de terre ». La vision d'Aden par Rimbaud (« four à chaux », « roc affreux », « trou » débilitant où l'on meurt d'ennui...) est banale à l'époque, jusque dans ses expressions. Cette perception apparaît à posteriori surprenante, l'endroit n'étant pas aussi infréquentable que cela. Les voyageurs qui échappent à ce cliché se comptent sur les doigts d'une main : Bardey, Révoil (qui avoue aimer Aden !) et deux ou trois autres. Hugues Le Roux en a une vision plus romantique : il lui trouve un charme de « monstrueuse orchidée »... (*Ménélik et nous*, Nilsson, 1901).

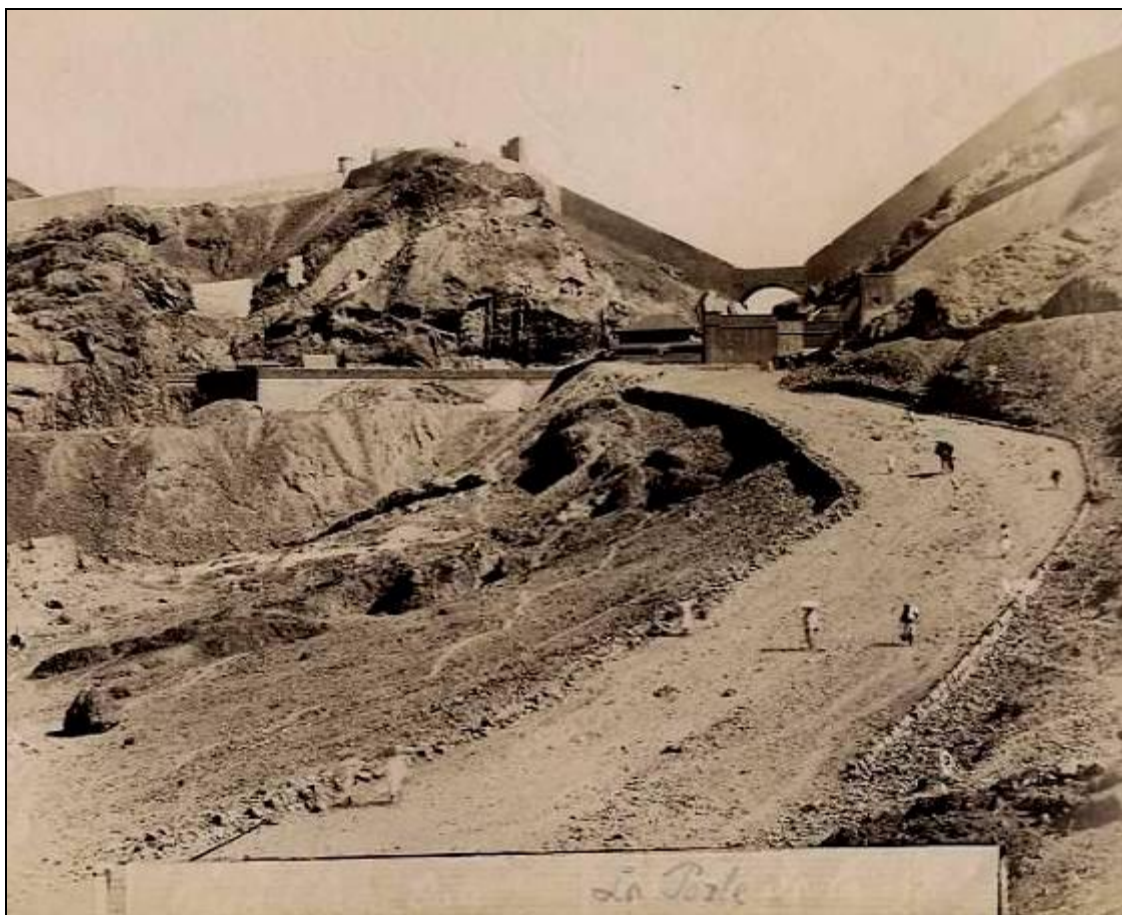


Le « roc affreux » d'Aden aujourd'hui – Aden Camp (Crater) en bas, Steamer Point en haut à droite

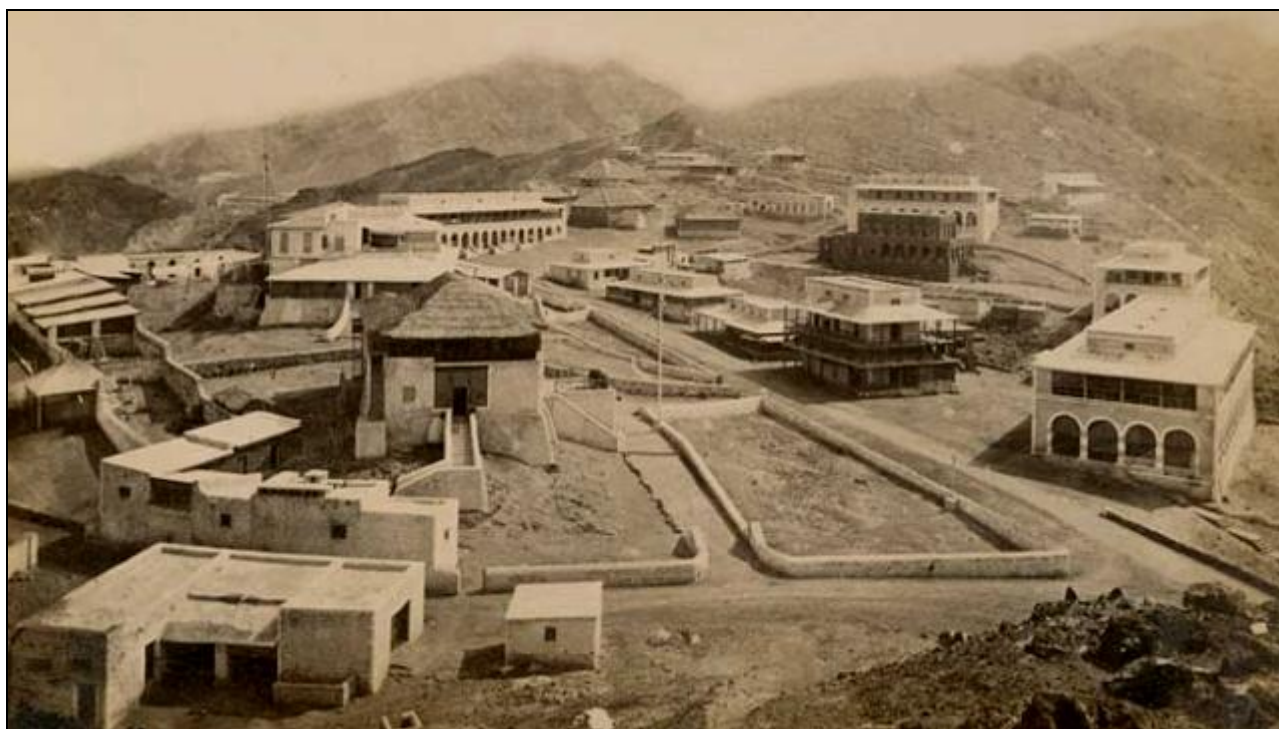


Surplombant Aden Camp, la fameuse *Tour du silence*, où la communauté parsie exposait ses morts ¹⁹. Détail d'un cliché des années 1880.

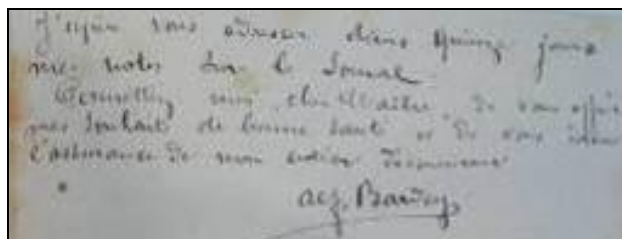
¹⁹ « Endroit situé sur une haute montagne d'Aden dont l'approche est interdite aux chrétiens – on y expose les cadavres pour les laisser manger par les vautours et se dessécher à l'air » (courrier de Georges Révoil, Aden, 10 mars 1881).



Une vue inhabituellement précise de la *Main Pass*, porte fortifiée qui permettait d'accéder à *Aden Camp* ou *Crater* – Vers 1885 ? © Galerie Photo Verdeau, Paris



Sur le promontoire de *Steamer Point*, surplombant le *Crescent*, le quartier des bâtiments officiels : hôpital européen, résidence du Gouverneur, consulat de France... Vers 1880.
© Galerie Photo Verdeau, Paris



« M. Arthur Rimbeaud »

UNE LETTRE INÉDITE ET INCONNUE d'Alfred BARDEY

Ayant bien voulu explorer pour nous les 4500 lettres de la correspondance d'Antoine d'Abbadie, conservée à Bayonne par les Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, M. Bernard Legleu a découvert une lettre inconnue d'Alfred Bardey (ci-contre) mentionnant « M. Arthur Rimbeaud » (*sic*), envoyée d'Aden le 4 septembre 1885. D'Abbadie devant publier des notes de Bardey sur le Somal, ce dernier lui adresse une notice biographique, dans laquelle il n'oublie pas de mentionner le nom de son employé. Il y évoque aussi un autre personnage apparaissant sur la photographie, Henri Lucereau. Ces notes (« *Traditions et divisions des Somalis* ») seront intégrées dans la *Géographie de l'Ethiopie*, que d'Abbadie publiera en 1891.



Antoine d'Abbadie (ci-contre en 1880), pionnier des explorateurs de l'Ethiopie, membre éminent et futur président de l'Académie des Sciences, était en relation avec des personnalités savantes du monde entier ainsi qu'avec des compatriotes séjournant à Aden ou en Abyssinie (Bardey, mais aussi Tian, Mgr Taurin-Cahagne, le père Edmond, etc.)²⁰. Il fut le parrain de Bardey lors de son admission à la Société de géographie de Paris, en décembre 1880²¹, et lui rendra visite à Aden, début 1885, lorsqu'il effectuera, à l'âge de 74 ans et en compagnie de son épouse, son dernier voyage dans la région²². Rimbaud était à Aden à ce moment : il est peu probable qu'il n'ait pas rencontré d'Abbadie, d'autant que celui-ci était très curieux de toute nouvelle information provenant d'Abyssinie. Ce fut après ce passage que Rimbaud, ayant décidé de repartir vers l'Ethiopie, chercha à se procurer son *Dictionnaire de la langue amharina*. Il écrivait ainsi à sa mère, le 18 novembre 1885 :



A présent il faut que vous me cherchiez quelque chose dont je ne puis me passer, et que je ne puis jamais trouver ici. Écrivez à M. le Directeur de la Librairie des Langues orientales, à Paris : Monsieur, Je vous prie d'expédier contre remboursement, à l'adresse ci-dessous, le Dictionnaire de la langue amhara [sic] (avec la prononciation en caractères latins), par M. d'Abbadie, de l'Institut. [...] Je ne puis me passer de l'ouvrage pour apprendre la langue du pays où personne ne sait une langue européenne, car il n'y a là, jusqu'à présent, presque point d'Européens. Expédiez-moi l'ouvrage dit à l'adresse suivante : M. Arthur Rimbaud, Hôtel de l'Univers, à Aden.

²⁰ Voir le site du Château d'Abbadia (extraordinaire manoir situé à Hendaye, au Pays basque, légué par d'Abbadie à l'Académie des sciences) : <http://www.academie-sciences.fr/Abbadia.htm>

²¹ D'Abbadie assiste à la séance de la Société dans laquelle Bardey annonce la mort de l'explorateur Lucereau. « A la suite de cette séance, je suis retenu par ce grand savant, qui me pose diverses questions », en particulier sur les « hommes à queue » d'Abyssinie, un des « dadas » de d'Abbadie... (Barr-Adjam, p. 235, cf. p. 291).

²² Cf. « Un Voyage magnétique en Orient », *Magazine Pittoresque*, 1888, p. 223 ss. D'Abbadie effectuera des mesures depuis le toit du consulat de France, à *Steamer Point*.

« Mon premier voyage, séjour compris, dura six mois. Lucereau n'est arrivé à Harar que lorsque j'y étais déjà. En 1881, j'y retournais avec Monseigneur Taurin. Mon second séjour à Harar fut de sept mois. Je laissais à Harar mon frère Pierre et M. Arthur Rimbeaud qui dirigèrent les comptoirs jusqu'en 1884 »

Quant à la notice sur moi et mes voyages elle sera courte.

Je suis né à Besançon en 1854 et j'ai fait mes études au Lycée de Lyon. En 1874 j'ai fait mon Volontariat au 18^e Rég^t d'Artillerie à Bourlouse. J'appartiens encore comme sous-lieutenant de réserve au 15^{em} de l'arme.

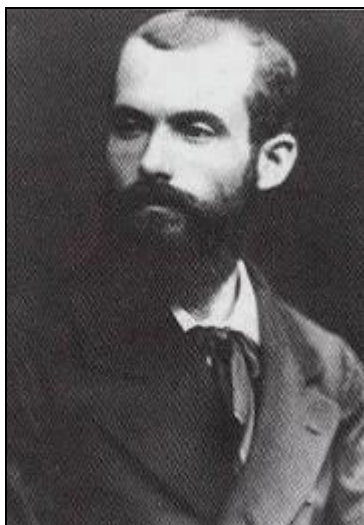
C'est l'intention de créer des Comptoirs Commerciaux qui m'a conduit à Harar en 1880. Mon premier voyage, séjour compris, dura six mois. Lucereau n'est arrivé à Harar que lorsque j'y étais déjà. En 1881 j'y retournais avec Monseigneur Taurin. Mon second séjour fut de sept mois. Je laissais à Harar mon frère Pierre et M. Arthur Rimbeaud qui dirigèrent les Comptoirs jusqu'en 1884. A cette époque ils furent liquidés, l'ex-maison Mageran, Viandray & Bardey ayant été ruinée par une exploitation d'alfa en Algérie.

Depuis, j'ai repris, avec mon frère, la Maison d'Aden et j'ai toujours, à Harar, un agent prêt à y réinstaller un Comptoir lorsque la Cote sera plus calme.

Je suis allé maintes fois à Berberah & Zeilah où j'ai toujours eu des agents européens. Lorsque je n'étais pas à la Côte orientale d'Afrique je demeurais à Aden en relations constantes avec le Somal & Harar.

Je reste "Cher Maître" à votre entière disposition et je répondrai toujours et immédiatement aux questions qu'il vous plaira de m'adresser.

EN ROUTE POUR ADEN



Georges Révoil en 1881 ²³

Le 25 juillet 1880, un certain Georges Révoil s'embarque à Marseille à bord du *Peï-Ho*, paquebot des Messageries maritimes (ci-contre ²⁴), pour son troisième voyage au « pays des *Çomalis* ». Le jeune explorateur, né en 1852 à Nîmes, s'est engagé volontaire en 1870 et a quitté l'armée en 1877 pour se consacrer à l'exploration. Il effectuera quatre voyages dans la Corne de l'Afrique et, en 1886, un dernier, moins connu, au cours duquel il cherchera à atteindre les Grands lacs et l'Ouganda par la Tanzanie ²⁵. Par la suite, renonçant à ses pérégrinations d'explorateur, il connaîtra une carrière de consul de France, suivant l'exemple de son frère Paul, gouverneur général de l'Algérie, puis ambassadeur. Il décèdera prématurément au Brésil en 1894, à l'âge de 42 ans ²⁶. En 1880, l'expédition que Révoil s'apprête à effectuer dans le pays somali n'est pas anodine : il ne reste alors en Afrique que deux grandes *terrae incognitae* : le cœur de l'Afrique noire, domaine des célébrités de l'exploration, et la Corne orientale, réputée très dangereuse,



²³ Extrait du *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXe siècle (Afrique)*, par Numa Broc (Editions du CTHS, 1988). Ce portrait figure dans les collections de la Société de Géographie avec la date « 1881 », qui paraît être une date de prise de vue et non d'entrée. Il s'agit vraisemblablement d'un cliché réalisé fin 1881, après le retour de l'explorateur (il a été réalisé à Marseille par Brion, dont le laboratoire traitait les photos prises par Révoil). On remarque d'ailleurs que l'explorateur a l'air d'avoir le visage bronzé, et qu'il paraît amaigri et fatigué, par rapport à d'autres portraits connus.

²⁴ Le *Peï Ho* était le plus récent des cinq paquebots identiques assurant le service de l'Indochine via Suez. C'est à bord du plus ancien de cette série, l'*Amazone*, que Rimbaud sera rapatrié à Marseille en 1891.

²⁵ Le récit de cette expédition, partie de Zanzibar, a été publié par Lucien Heudebert (*Vers les grands lacs de l'Afrique orientale – Georges Révoil*, 1900). Dès mars 1881, Rimbaud évoquait un projet similaire (mais sans but scientifique ni patriotique, bien sûr) : « Si je quitte cette région, je descendrai probablement à Zanzibar, et je trouverai peut-être de l'occupation aux Grands Lacs. »

²⁶ Sur Georges Révoil, voir Jules Gros, *Nos explorateurs en Afrique*, Picard & Kaan, 1893, p. 276 ss. ; Numa Broc, *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXe siècle (Afrique)*, Éditions du CTHS, 1988 ; Antoine Lefébure, *Explorateurs photographes*, La Découverte, 2003 ; Marie-Hélène Degroise (<http://photographesenoutremerafrique.blogspot.com>). Des photographies prises par Révoil figurent dans Olivier Loiseaux (dir.), *Trésors photographiques de la Société de Géographie*, BnF / Glénat, 2006 (c'est d'ailleurs une photo de Révoil qui figure en couverture de ce bel ouvrage).

laissée aux jeunes et aux commerçants aventureux. Révoil, qui voyageait accompagné seulement de quatre « indigènes », allait être le premier Européen à pénétrer dans certaines zones de la Somalie. Alphonse Aubry le souligne avec grandiloquence, dans son rapport sur un voyage au Choa en 1883 :

*Entre l'Abyssinie et l'océan, de Kaffa à Zanzibar, vivent des peuples dont nul ne sait les noms ; d'intrépides voyageurs von Decken, Julietti, Lucereau, Arnoux, Bianchi, Barral, tentèrent de soulever un coin de ce voile impénétrable, mais à peine se furent-ils avancés dans l'intérieur de ces terres brûlantes qu'ils furent massacrés ; seul Révoil après avoir couru les plus grands dangers, nous fut heureusement rendu.*²⁷

Le romancier populaire Adolphe Belot ne manque pas, dans son récit sur le naufrage du *Mékong* au cap Gardafui, de lui rendre hommage : « un seul voyageur, un Français, M. Révoil, ayant osé, jusqu'à ce jour, pénétrer dans le Somal et vivre parmi ses habitants.²⁸ »



Révoil arrive le 7 août à Aden, colonie anglaise qui fait fonction de dernier poste avancé de la « civilisation » dans la région²⁹. Il y est accueilli par Suel, qui lui fait naturellement visiter l'Hôtel de l'Univers, mais va loger chez un autre Français, César Tian, qu'il connaît depuis ses précédents séjours et qui est membre, comme lui, de la Société de géographie de Marseille. Ce personnage important de la petite communauté française d'Aden devait être l'associé de Rimbaud à partir de 1888, et ce fut chez lui que ce dernier séjourna, lorsque, très gravement malade, il passa une dernière fois par la ville, en 1891³⁰.

²⁷ « Une mission au royaume du Choa et dans les pays gallas », Ministère de l'Instruction publique, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 1888, p. 457. Le Service des missions (ancêtre du CNRS) subventionnait en moyenne une ou deux missions par an dans l'Afrique subsaharienne, dont celles de Révoil et Lucereau. C'est vers ce service que Maunoir, secrétaire général de la Société de Géographie, dirigea Rimbaud lorsqu'il chercha à obtenir des subsides pour ses travaux géographiques. Voir l'inventaire de Sonia Lévin, *Missions scientifiques et littéraires dans l'Afrique subsaharienne*, Archives nationales, 2009 (merci à M. Jérémie Sibertin-Blanc, qui nous a signalé cette précieuse référence).

²⁸ Belot, *Chère adorée*, Dentu, 1890. Bardey raconte dans ses souvenirs avoir acheté en 1880, à bord du paquebot l'amenant à Aden, un roman de Belot parlant de ce naufrage, dont le titre restait un mystère. Il fait une confusion, ce livre ayant été publié dix ans plus tard (sauf si Belot avait déjà évoqué l'affaire du *Mékong* dans l'un de ses – nombreux – précédents romans).

²⁹ Révoil, « Voyage au pays Çomali », *Bulletin de la Société de géographie de Marseille*, 1881, p. 329. Dans son livre *La Vallée du Darror* (1882), Révoil suggère qu'il a quitté la France alors que résonnaient les flonflons de la nouvelle fête nationale, le 14 juillet, mais ce n'est là qu'un enjolivement littéraire, comme l'atteste sa correspondance.

³⁰ Né à Marseille en 1839, Tian avait fondé à Aden-Camp une maison de commerce spécialisée dans l'import-export de peaux, de gommes, de plumes d'autruche et surtout de café Moka. Il avait fait rapidement fortune. Révoil l'évoque dans *La Vallée du Darror* : « Une cordiale hospitalité m'attend chez M. César Tian. Douze années de résidence à Aden lui ont assuré le doyennat sur le petit groupe que forment nos compatriotes. » La qualité de son accueil était proverbiale, et le docteur Lacroix, membre de la Société de géographie de Lille, écrit en 1884 qu'il est la « providence du voyageur français de ces pays ». Comme Rimbaud plus tard, Révoil se faisait adresser son courrier chez Tian.

Chargé par le Ministère de l'instruction publique d'une mission scientifique et géographique aux pays Çomalis, je quitte la France le 25 juillet 1880 à bord du *Pei-ho*. Le 7 août nous arrivons en rade d'Aden.

Je séjourne un mois dans cette ville, où je reçois le meilleur accueil de notre agent consulaire, M. Delagenières, et des résidents et sous-résidents anglais, MM. Godefallow et Hunter, ainsi que de l'honorable M. César Tian et de tous nos compatriotes. J'utilise mon séjour à Aden à faire de nombreux essais photographiques, étudiant avec soin tous les types de tribus çomalis qui s'y rencontrent ; et je recrute mon personnel, composé de quatre serviteurs dont un jeune scribe.

Révoil fréquente aussi, durant ce séjour à Aden, des personnalités locales comme l'agent consulaire français Delagénrière³¹, et les notabilités anglaises, le capitaine Hunter et le major Goodfellow³². L'explorateur s'apprête à réaliser les premières photographies de populations somaliennes : il a emporté avec lui un matériel flambant neuf, qu'il teste en réalisant de nombreux clichés à Aden³³. Après un séjour d'un mois, il s'embarque pour la côte africaine, le 12 septembre, non sans avoir fait « [ses] adieux à [ses] compatriotes » présents dans la colonie anglaise³⁴. Il passera dix mois dans cette région et réembarquera à Aden en juillet 1881. Ce voyage est le plus important que réalisera Révoil, les deux suivants seront avortés à cause de difficultés multiples ; malade et menacé de mort Révoil sera obligé d'y mettre un terme. Il tirera du voyage de 1880-1881 ses deux principaux ouvrages : *La Vallée du Darror* et l'album de photographies *Souvenirs de voyage aux pays Çomalis, 1880-1881*. Il en ramènera aussi une moisson conséquente d'observations, d'objets et de *specimen*, dont une partie constitue le fonds Révoil du Musée de l'Homme³⁵, qui feront l'objet de publications et d'études dans de nombreux domaines, de la cartographie à la musicologie, en passant par les diverses sciences naturelles, l'anthropologie, l'ethnologie et l'archéologie³⁶. Très marqué par son aventure, il mettra en exergue de son récit de voyage :

Dans les pays çomalis, le seul champ que l'on cultive est le champ des morts.

³¹ Sur Delagénrière, voir ci-dessous, annexe 3. Aden n'étant pas assez important pour être doté d'un consulat, la France y était représentée par un agent consulaire, simple particulier cumulant cette fonction avec d'autres activités (à certaines périodes, le poste fut érigé en vice-consulat et géré par un fonctionnaire du Quai d'Orsay). A cette époque, le poste était rattaché au consulat de Bombay, lui-même dépendant de l'ambassade de France à Londres.

³² En l'absence du général Loch, gouverneur d'Aden, Goodfellow occupait la fonction de *Resident*, qui semble avoir essentiellement politique, la gestion de la colonie étant du ressort de l'*Assistant Resident* Hunter.

³³ Révoil indique, dans l'ouvrage qu'il consacre à ce voyage : « J'utilisai quelques jours d'attente à essayer mes appareils d'observation et mes instruments de photographie » (*La Vallée du Darror*, p. 16). Et on lit dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris* de 1882 : « Avant de gagner à son tour ces régions difficiles, M. Georges Révoil s'était familiarisé avec les procédés les plus perfectionnés de la photographie... » (p. 697). Voir aussi la *Revue économique* d'octobre 1880 : « En même temps qu'il organisait son expédition, M. Revoil prenait aux environs d'Aden de nombreux clichés photographiques, dont quelques-uns reproduisent les types des différentes peuplades du littoral » (p. 619).

³⁴ Révoil, *La Vallée du Darror*, cit. , p. 17.

³⁵ Le musée du Quai Branly conserve plus de 300 objets récoltés par Révoil lors de ses différents voyages.

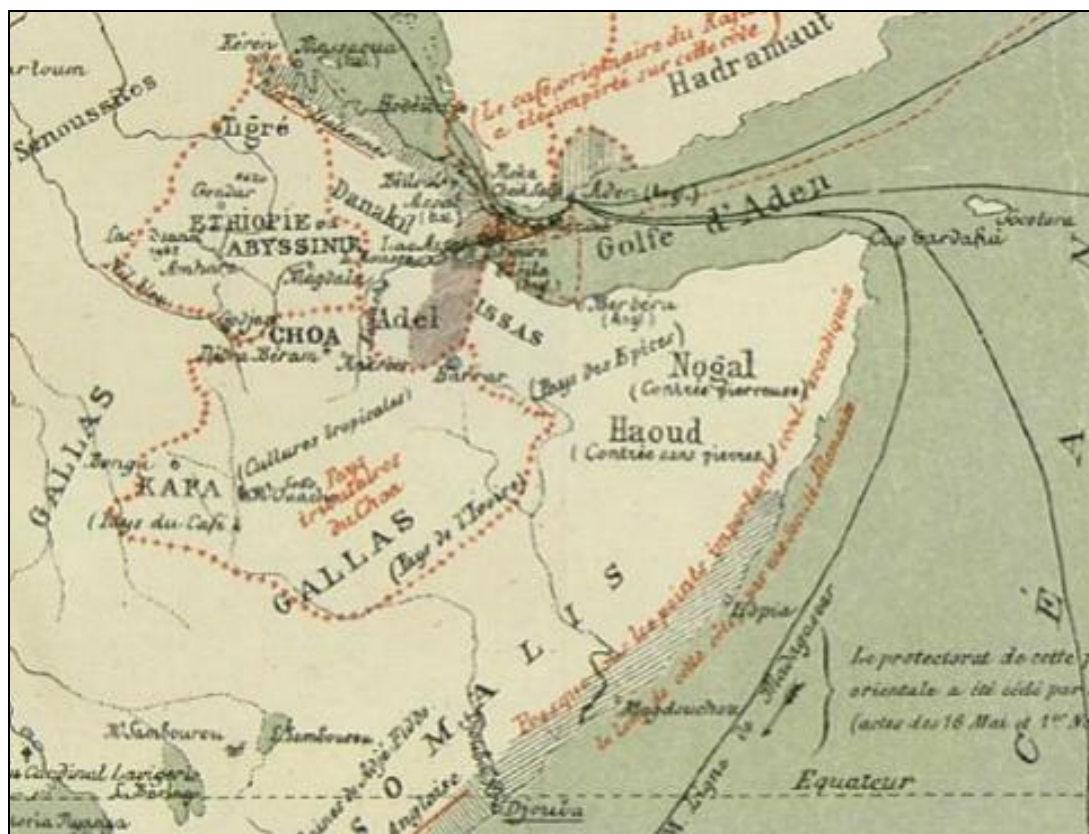
³⁶ Révoil est quasiment le seul à cette époque à s'intéresser aux vestiges archéologiques en Afrique en dehors des régions habituelles (Egypte et Maghreb). Il relève autour d'Aden et en Somalie de nombreuses traces de présence égyptienne, grecque et romaine, et collecte des silex bifaces.

Major Goodfellow requests
the pleasure of Monsieur
Revoil's company at dinner
on Saturday Evening next at
Djibouti.

Aden Residency,
24 Aug 1880.

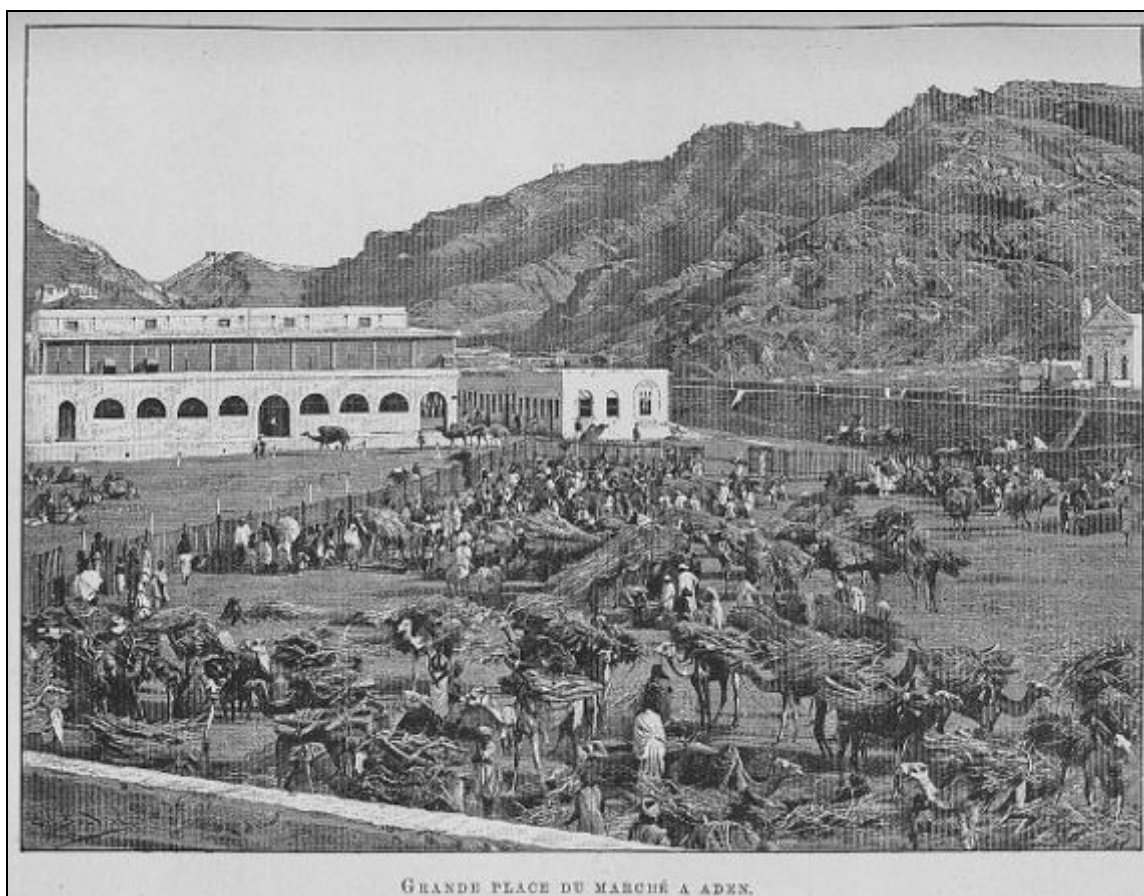
à Monsieur
Georges Revoil
chez Mr. P. Tian-
Aden.

Invitations adressées à Revoil pendant son séjour chez Tian
(à gauche celle du major Goodfellow, à la résidence du gouverneur d'Aden) ³⁷



La Corne de l'Afrique - Carte dressée par Poydenot, 1889
Harar, à environ un mois de route d'Aden, est situé juste en dessous de « Adel » et « Issas »

³⁷ Nous avons retrouvé l'essentiel des archives écrites de Révoil, en particulier les échanges de correspondance, conservées dans des collections familiales, privées et publiques. En revanche, il est très difficile de dater avec certitude les clichés conservés dans ces fonds (on peut savoir en général de quel voyage date tel ou tel cliché, mais non de quel moment exact).

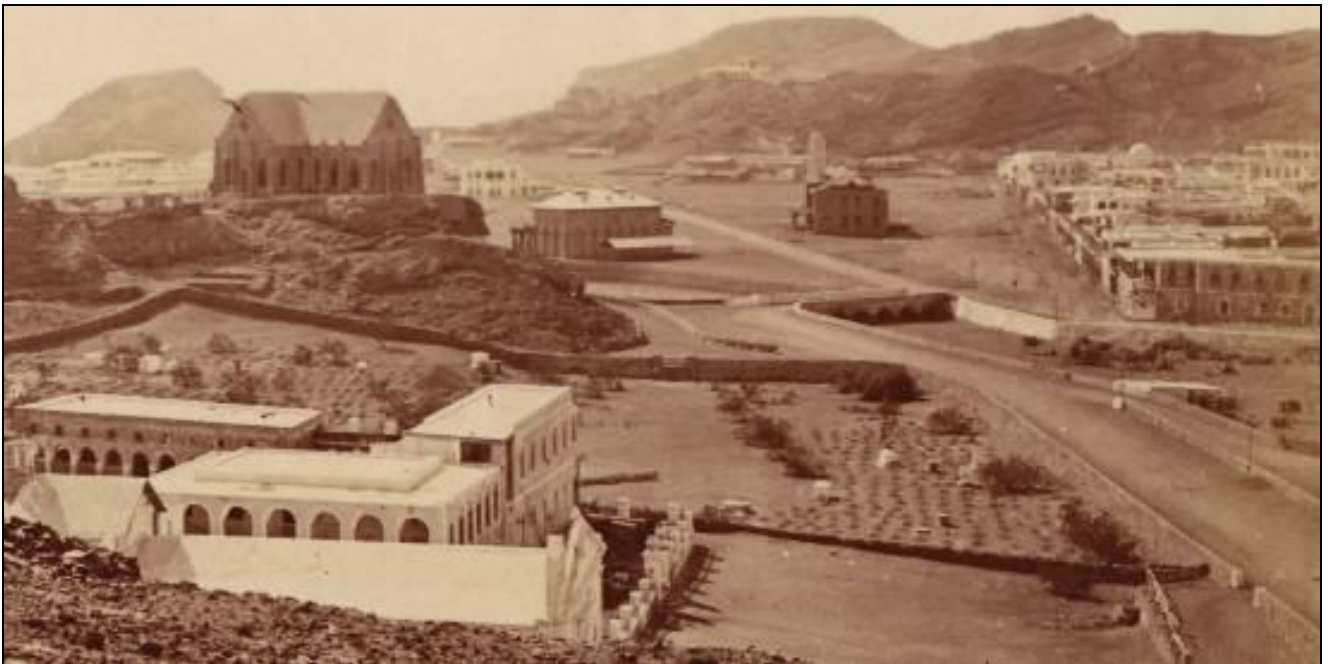


A gauche, la factorerie de César Tian (où loge Révoil et où Rimbaud passa ses derniers jours à Aden), devant le marché aux chameaux. A droite, la petite église catholique ³⁸.



*La factorerie Tian vue de l'arrière, vers 1875-1880. Photo Albomis.
Cliché inédit du fonds Suel (détail) – © Libraires associés / Collection particulière*

³⁸ Gravure d'après photographie, publiée en 1887 par Paul Bonnetain (*L'Extrême-Orient*). Un tirage de ce cliché se trouvait dans l'ensemble de Scheick-Othman (ex-collection Leroy), un autre paraît figurer dans l'album Bardey (1882), conservé au musée Rimbaud de Charleville – cf. *Barr-Adjam*, édition 2010, cahier HT, pp. 34-35. La factorerie de Tian est indissociable de l'histoire photographique d'Aden, pas seulement parce qu'elle apparaît très souvent dans les vues de la ville, mais aussi parce que les photographes ont régulièrement réalisé des clichés depuis cette bâtisse : Révoil, Bidault de Glatigné, et... Auguste Bartholdi lui-même, qui y fit en 1856 les premières photographies connues d'Aden (cf. J.-M. Bel, *Aden, port mythique au Yémen*, 1998, p. 55).



Aden Camp vers 1885 (détail)

*Au premier plan la mission catholique. Derrière, l'ancien cimetière chrétien et le temple anglican.
Au loin, isolé sur la droite, le tribunal anglais, avec la maison Bardey en vis-à-vis.*

© Libraires associés / Collection particulière



G. Révoil. Bazar d'Aden Camp. 1880 ? (détail)

© Collection particulière



Le major Hunter

Nous recroiserons ces personnages, dont l'un a été à peu près totalement négligé par les chercheurs s'intéressant au « second » Rimbaud : le capitaine, puis major, puis colonel Frederick Mercer Hunter (1844-1898), dont il est souvent question dans les récits de l'époque sur cette région. *Assistant Resident* (gouverneur adjoint) d'Aden, il est le responsable militaire de ce poste hautement stratégique, ainsi que de la rive opposée de la Mer Rouge. Lorsque l'Angleterre prendra la « tutelle » de la Somalie, il en sera le premier gouverneur, et son nom reste attaché à des traités conclus avec les tribus locales. Hunter est aussi un homme de science et de culture, qui publie, en cette année 1880, le premier vocabulaire de la langue somalie, rédigé en collaboration avec les Pères français de la mission catholique d'Aden³⁹. C'est lui qui donne la transcription *Barr Adjam*, que reprendra Bardey⁴⁰. Il s'intéresse à bien des sujets, se plaît à rencontrer les explorateurs de passage, comme Révoil, et fréquente la poignée d'Européens vivant à Aden avec lesquels des échanges intellectuels sont possibles. Parmi eux, bientôt, un jeune Français qui parle correctement sa langue et qui a pour nom Arthur Rimbaud. Il est très possible qu'ils se soient connus dès 1880, même si rien ne l'atteste⁴¹. En mars 1884, débarquant à Harar à la tête d'une petite colonne, Hunter sera invité par le pacha local, mais décidera de passer la nuit dans la maison de Monsieur Rimbaud⁴². Hunter jouera d'ailleurs un rôle

³⁹ Ce vocabulaire sera complété en 1886 par des *Notes de grammaire somalie*, données par Gabriel Ferrand, employé de Bardey à Zeilah, qui devint un spécialiste de ces régions (cf. ci-dessous p. 112).

⁴⁰ Alfred Bardey, *Barr-Adjam, Souvenirs d'Afrique Orientale, 1880-1887*, CNRS, 1981, édition originale établie d'après le manuscrit par Joseph Tubiana, p. 5, cf. p. 215 (Bardey le nomme par erreur « Fred H. [sic] Hunter »). Hunter est aussi l'auteur de *The Aden Handbook* (1873) et de *An Account of the British Settlement of Aden in Arabia* (1877). Bardey semble avoir noué de bonnes relations avec l'officier anglais puisque, revenant de Harar à Aden, il se contenta en guise de formalités de débarquement de faire adresser un petit mot à Hunter (cf. *Barr-Adjam*, cit., p. 215).

⁴¹ Rimbaud semble avoir eu des relations régulières avec les officiels anglais. Ainsi, Bardey suggérera à Berrichon de contacter, parmi une dizaine de personnes ayant connu Rimbaud, « le gouverneur anglais à Aden ». Parmi les souscripteurs au monument Rimbaud en 1901 figurait un nommé Haworth, d'Aden. Il pourrait s'agir du Major L. Haworth, qui eut par la suite une carrière de *Resident* et de consul dans la région et que Rimbaud aurait pu connaître jeune officier, dans les années 1880.

⁴² L'évêque français Taurin Cahagne ira leur rendre visite. L'anecdote est rapportée par un témoin, le père Ferdinand (cf. Lefrère, *Rimbaud*, p. 873). Sotiro indiquera par la suite, dans un rapport traduit par Rimbaud : nous avons « encore peut-être l'espoir de voir repasser le major Hunter d'Aden, qui a mis tout ce mouvement en train, et qui tient la clef de nos destinées, à nous autres négociants, comme au reste de la population de cette colonie, sans daigner nous avertir des éventualités qu'il fera naître ». Voir aussi, ci-dessous, p. 32 et 105.



dans le destin ultérieur du Français : c'est lui qui signera, en 1886, l'accord avec la France interdisant l'introduction d'armes sur la côte, ce qui compliquera le départ de la caravane de Rimbaud et Labatut, laquelle attendait de quitter Tadjourah pour se rendre dans le Choa, royaume de Ménélik (ci-contre), le futur empereur de l'Éthiopie.

Les contacts de Révoil avec les responsables de la colonie anglaise auront été particulièrement chaleureux. M. Pierre Révoil, descendant de l'explorateur, nous a communiqué une lettre du 6 septembre 1880, adressée à « My dear Mr Révoil », dans laquelle Hunter le remercie « *for the pictures, which are excellent* ». Il lui demande des agrandissements de ces photographies et l'invite à passer à l'heure du thé... Le 13 septembre, lendemain du départ de Révoil, Delagénère adressera un long rapport à sa hiérarchie, dans lequel il suggère que la France remercie officiellement, par la voix du ministre de l'Instruction publique — un certain Jules Ferry ! —, les autorités d'Aden pour l'accueil qui a été fait à Révoil, lequel a réussi à établir l'entente cordiale avant l'heure...

My dear Mr Révoil
Many thanks for the
pictures which are excellent - I shall
leave it to you to arrange to have
the different groups massed and en-
larged - What I would like much
would be to get ^{now} say 50 or 60 good
prints of the large group.
I shall call on you this
afternoon about 5.15 when I
hope you will be able to show
me some of your views & perhaps
spare me one or two -
Of course if you can, tell
me how to get the copies of
the large group I shall be only
willing to pay any expenses
that may be necessary -
Yours
Fred Hunter
6/9/80

Lettre de Fred Hunter à « My dear Mr Révoil », Aden, 6 septembre 1880 © Collection particulière

Je ne saurais assez me louer,
 en ces circonstances, de l'amabilité de
 notre Résident, Major Goodfellow et de
 son assistant, Capitaine Hunter et si
 le Ministre de l'Instruction publique
 jugeait à propos de les en remercier,
 je crois que cette double marque de politesse
 aurait les plus heureux résultats, non
 seulement sur l'avenir de l'expédition
 Bussil, mais même par rapport à celles
 qui pourraient avoir lieu. L'Angleterre
 a sous son protectorat toute la côte, depuis

Rapport de Delagénière, 13 septembre 1880



Langton Prendergast Walsh, commandant de la police d'Aden, puis *Second Assistant Resident* ⁴³

⁴³ Photographie de Elliott & Fry, vers 1910 ? (Pour l'anecdote, ce fameux studio réalisa en 1881 les photos d'Oscar Wilde avant son départ pour les Etats-Unis). Walsh (1856-1927) était le bras droit d'Hunter. Francophone, Walsh est cependant un adversaire déterminé des intérêts français, comme le montrent ses mémoires (*Under the Flag and Somali Coast Stories*, Londres, 1912, 384 p.). En 1880, il est en train de former, à la demande d'Hunter, quelques dizaines de policiers d'Aden pour constituer un corps expéditionnaire destiné au jour où les Anglais décideront d'établir leur tutelle sur la Somalie. Ce fut chose faite en 1884, date à laquelle il devint le représentant anglais, basé à Berbera. Son hobby était son petit zoo privé à Aden : « *I had collected a large number of the fauna of Somaliland. I possessed, in fact, a complete collection, except for an elephant and a lion.* » Lorsqu'il quitta Aden pour la Somalie, il vendit cette « collection » à un intermédiaire, à destination des jardins des plantes européens.

Rapport de Raffray, vice consul de France à Aden, sur les négociations avec Hunter à propos du transit d'armes à Aden par des négociants français, 19 décembre 1884

Mr Raffray Vice consul de France à
Aden à Mr Jules Ferry Président du Conseil,
Ministre des Affaires Étrangères à Paris
Aden le 19 Décembre 1884

Le commerce des armes étant prohibé à
Aden, les autorités anglaises avaient aussi
interdit leur transbordement dans ce port
à destination d'un autre point et
notamment d'Obok, il était même arrivé,
paraît-il, que des armes avaient été saisies
dans le port d'Aden.

C'était une situation fâcheuse pour
les négociants français, qui trouvaient un
écoulement facile et avantageux de cet
article au Choa.

Des demandes de transbordement d'armes
n'ayant de nouveau été adressées par
nos nationaux, je tentai une démarche
auprès du Mayor Hunter et j'obtins de
lui que le transbordement des armes à
destination d'Obok, serait permis dans
le port d'Aden, mais avec une autorisation
spéciale du Vice Consul de France à Aden, autorisation

© Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes

Un accord sera conclu entre Raffray et le *Resident* Blair début 1885, sous réserve que ces armes ne favorisent pas les conflits entre tribus, et par là le trafic d'esclaves. Rimbaud se lancera dans le commerce des armes avec le Choa un an plus tard. En août 1888, la licence de débitant d'alcool fut retirée à Suel par les autorités anglaises ; il s'agissait d'une mesure de représailles envers le propriétaire de l'Hôtel de l'Univers, accusé « de se livrer au trafic des armes à la côte de Somalie », ce qui entraînera une intervention du vice-consul Gaspary auprès du ministère des Affaires étrangères.

Bien loin de ces échanges pleins d'urbanité, un jeune Français en rupture de ban, Arthur Rimbaud, qui a quitté Chypre au mois de juin ou début juillet et a cherché du travail le long du canal de Suez et de la mer Rouge, débarque à Aden à peu près en même temps que Révoil, sans doute quelques jours plus tôt. Il est malade en arrivant ⁴⁴, épisode qui sera mentionné alors qu'il entrerait déjà dans sa légende, dans *Le Symboliste* du 22 octobre 1886 : « *Revenant d'Asie (via Suez), Rimbaud arriva malade à Aden.* » ⁴⁵ Une lettre de Bardey, répondant en 1901 aux questions de Jean Bourguignon, donne quelques précisions sur ces pérégrinations :

Rimbaud [...] s'embarqua à Suez sur un bateau de la Cie Khedivale égyptienne faisant les escales de la Mer Rouge et stationnant de un à trois jours dans chacun de ses ports, Souakim, Massaouah, Djeddah, Hodeïdah avant d'arriver à Aden. En quête d'un emploi il alla trouver notre agent M. Dubar qui l'engagea provisoirement. A mon retour du Harar en octobre 1880 il me le présenta comme un homme actif, exceptionnellement intelligent mais misanthrope au-delà de toute expression.

Le parcours ne dura donc pas bien longtemps : quelques jours entre Chypre et Suez, et pas plus de deux semaines entre Suez et Aden. Le 17 août, Rimbaud écrit à sa famille pour lui annoncer qu'il a trouvé du travail à Aden. Ne sachant s'il allait rester sur place, il n'avait pas donné de ses nouvelles lors de ses brèves étapes précédentes ⁴⁶. Il ne fut d'ailleurs jamais un épistolier empressé de donner à sa mère des nouvelles de ses changements de résidence : les années suivantes, lors de la plupart de ses installations ou réinstallations à Aden ou à Harar, il laissera parfois passer plusieurs semaines après son arrivée avant de lui envoyer un courrier (déjà, à Chypre, il ne lui avait écrit qu'au bout d'un mois de séjour). Ces faits amènent à réviser la date habituellement avancée de son arrivée à Aden ⁴⁷ : probablement a-t-il débarqué tout début août, voire courant juillet.

Les premiers temps, Rimbaud loge vraisemblablement à l'Hôtel de l'Univers ⁴⁸. Vers le 15 août, il est embauché par Dubar, un ancien colonel, beau-frère de Suel et responsable

⁴⁴ Rimbaud écrit le 17 août : « *j'ai été malade en arrivant ; je suis employé chez un marchand de café* ». Pas : « *je suis malade* » ni « *j'étais malade à mon arrivée* ». En clair : il a été souffrant quand il est arrivé à Aden, et cette maladie est passée au moment où il donne de ses nouvelles. (On ne lui fera pas l'injure de le soupçonner de ne pas bien manier la langue française !). Le 15 février 1881, Rimbaud écrit d'Harar aux siens : « *J'ai pincé ici une maladie* », et le 5 août, donc près de 6 mois plus tard : « *Je commence à me remettre un peu de ma maladie* ». Bardey signale à un moment : « *Rimbaud tombe malade, mais ne reste alité que dix ou quinze jours* » (Barr-Adjam, p. 271).

⁴⁵ Il faut croire que cette maladie a été assez grave, pour faire partie des deux ou trois éléments mémorables sur la vie de Rimbaud qui sont arrivés aux oreilles de l'informateur de la revue (les tenant de Bardey ?), plusieurs années après cet épisode.

⁴⁶ On sait que Rimbaud aurait été aiguillé sur Aden par Trébuchet, à l'époque représentant de la maison Morand-Fabre à Hodeïdah, qui connaissait Dubar. A Massouah, le consul de France n'était autre qu'Achille Raffray, naturaliste qui fera un important voyage en Abyssinie et au Choa en 1881, puis sera représentant de la France à Aden en 1884-1885 (voir page précédente).

⁴⁷ Si Rimbaud était arrivé à Aden le 7 août, comme on le suppose le plus souvent, il aurait débarqué le même jour que Révoil. Un biographe de Rimbaud, M. Jeancolais, le fait arriver le 17 août : dans la même journée, l'homme aux semelles de vent aurait été malade puis guéri, se serait fait embaucher, aurait emménagé à *Aden Camp*, et aurait écrit à sa famille à l'issue de ce fougueux marathon...

⁴⁸ *Steamer Point* comptait à cette époque deux hôtels (« *two hotels whose high-sounding names contrast with the desolation of the scene* », écrit Sir William Lucy en 1885). Les Français logeaient à l'Hôtel de l'Univers, tandis que d'autres voyageurs – comme lady Brassey, par exemple – séjournaient volontiers à l'Hôtel de l'Europe, situé non loin sur le *Crescent*. Les tarifs des deux hôtels étaient identiques, à en juger par un guide des années 1890. En 1880, un colonel anglais en délicatesse avec sa hiérarchie n'accepta de faire escale à Aden que sous réserve de ne pas être logé à la Résidence anglaise : « *I shall go to the French hotel* ». Il s'installa donc à l'Hôtel de l'Univers, comme si celui-ci jouissait d'une sorte d'extra-territorialité (anecdote rapportée par Walsh, *Under the Flag*, cit.). L'Hôtel de l'Univers apparaît ainsi très souvent dans les récits de l'époque, et de nombreux événements s'y sont déroulés, depuis la mort de Soleillet jusqu'à un épisode mouvementé de l'affaire de la colonisation de Port-Breton, la « Nouvelle France », en 1881.

de la factorerie Bardey en l'absence du patron⁴⁹. Il s'installe dès lors dans cette factorerie, située à *Crater*, la ville indigène, que les Anglais désignent sous l'appellation d'*Aden-Camp* (l'Hôtel de l'Univers est, lui, situé en bordure du port, le *Steamer Point* de la colonie anglaise). Il y demeurera quelques mois, à trois cents mètres de la factorerie de Tian, où Révoil séjourne en août. Ces établissements sont, avec la mission catholique, les trois lieux de présence française à *Crater*, mais la petite communauté se retrouve plutôt à *Steamer Point*, à l'Hôtel de l'Univers⁵⁰. Outre la nouvelle factorerie Bardey, on trouvait à Aden deux maisons de commerce françaises, les sociétés marseillaises Tian et Morand-Fabre⁵¹, et une italienne, celle des frères Bienenfeld, pour laquelle ont travaillé la plupart des explorateurs commerçants que Rimbaud connaîtra durant ses années africaines.



*Steamer Point vu de la baie, vers 1890 (détail d'une carte postale)
L'Hôtel de l'Univers est le dernier bâtiment à gauche*

En novembre 1880, Rimbaud traversera le golfe pour débarquer à Zeilah et partir en caravane vers Harar, où il allait prendre en charge le comptoir créé par Bardey. Les scénaristes du film de Marc Rivière, *L'Homme aux semelles de vent*, font partir Rimbaud avec un jeune explorateur français se dirigeant lui aussi sur Harar, Henri Lucereau (interprété par Samuel Labarthe). C'est historiquement faux, mais la fiction anticipait quelque peu, ici, sur la réalité...

⁴⁹ François Aimable Dubar est né à Lyon en janvier 1829. Il épousa en 1864 Zoé Suel (sœur cadette de Jules Suel, née en 1833). Il fut adjutant d'administration à l'intendance militaire de la VIII^e division à Privas. Il a participé à la guerre de Crimée et commandé, avec le grade de colonel, la Cinquième Légion du Rhône pendant la campagne de 1870. Il continua à porter le titre de colonel une fois revenu à la vie civile. Il arriva à Aden avec Alfred Bardey en mai 1880. Il quitta la firme Bardey début 1882 et s'installa à Lyon, où il décéda en janvier 1888. On ne connaissait jusqu'ici quasiment rien de Dubar, son prénom même n'ayant pu être établi.

⁵⁰ Selon le recensement de 1872, 26 Européens autres qu'Anglais - et un Américain - vivaient à Aden (pour une population civile totale de 19 000 âmes). En 1884, le consul de France comptait 25 Français demeurant à Aden, dont une dizaine qui vivaient en fait au Choa, à Obock ou à Hodeidah. En 1900, une trentaine de Français étaient immatriculés à Aden.

⁵¹ Cette agence était alors dirigée par Edouard Bertrand, qui sera le gérant de l'agence consulaire en 1884-1885 (voir aussi, ci-dessous, p. 83). Lors de son retour à Aden en juillet 1881 Révoil logera dans les locaux de Morand-Fabre.



Le Grand Hôtel de l'Univers vers 1880, juste après son agrandissement (la dernière partie à gauche n'est pas achevée). La photo du *Coin de table* a été prise là où l'on aperçoit des personnages (premier escalier, au niveau de la sixième arche). Il n'est pas impossible que ce cliché soit contemporain de celui où Rimbaud figure ⁵².



Détail d'une vue de Steamer Point, vers 1880 (avant 1885), attribuable à Bidault de Glatigné. A droite la grande maison à deux étages du commerçant indien Cowasjee Dinshaw. Au centre, l'Hôtel de l'Europe ⁵³. © Collection particulière

⁵² Ex-collection Leroy (détail) – *Rimbaud à Aden*, p. 16. Ce cliché a été réalisé un jour de cérémonie militaire : il doit être possible de savoir si l'Empire Britannique a célébré quelque chose en août 1880, ou si un événement officiel s'est déroulé à Aden dans cette période.

⁵³ L'Hôtel de l'Europe, anciennement The Prince of Wales Hotel, sera plus tard dirigé par I. Benghiat, fameux éditeur de cartes postales. L'Hôtel de l'Europe était dans les années 1870 tenu par des Français (cf. Hunter, *An Account of the British Settlement of Aden*, p. 9). Mais, durant une brève période, il a porté le nom d'Hôtel de l'Orient. En 1879, un certain Jules Renard, revenant en France dans un convoi de communards amnistiés, loge à l'Hôtel de l'Univers mais signale que seul le patron de l'Hôtel de l'Orient, un Italien nommé Camerini, lui fit bon accueil à Aden.



Vue de Zeilah, d'après un croquis de Denis de Rivoire (Denis de Rivoire, Obock, 1898, p. 1)

LES DERNIERS JOURS D'UN EXPLORATEUR

Un autre explorateur français est présent dans la ville en ce mois d'août 1880. Le jeune Henri Lucereau – né en 1850 – se trouve dans la région depuis octobre 1879. Il a embarqué à Toulon le 20 septembre précédent, après avoir posé pour un photographe local, en grande tenue d'explorateur à la Savorgnan de Brazza, l'air conquérant et matamore⁵⁴. A Aden, il fait connaissance avec les autres Français séjournant dans la ville. La plupart d'entre eux témoigneront plus tard sur ce jeune compatriote, dont le destin va rapidement tourner au tragique : il sera massacré avec sa suite, à quelques heures de marche de Harar, en octobre suivant.

- Le docteur Dutrieux :

*J'ai passé 15 jours à Aden avec M. Lucereau, en novembre 1879, au moment où je revenais mourant de mon voyage d'exploration scientifique dans l'Afrique centrale [...]. La confraternité qui unit tous les voyageurs m'attira les sympathies de M. Lucereau [...], j'en ai gardé un souvenir reconnaissant [...]. M. Lucereau n'était âgé que de 28 ans. Constitution robuste, tempérament nerveux, nature ardente, généreuse, enthousiaste [...].*⁵⁵

- Mgr Taurin-Cahagne – avec lequel Rimbaud sera en relations suivies durant ses années à Harar - :

*J'avais connu l'infortuné voyageur en avril et mai 1880 à Aden [...]. Je lui donnais alors les conseils que suggérait mon expérience.*⁵⁶

⁵⁴ Ce cliché, offert en 1886 à la Société de Géographie, a été reproduit par Claude Jeancolas dans *Passion Rimbaud*, Textuel, 1998, p. 157.

⁵⁵ Dutrieux lui rend hommage dans un article daté d'Alexandrie, 18 février 1881, d'abord publié dans *l'Egyptian Gazette*. Il souligne ensuite que l'opposition de Lucereau à l'esclavagisme n'est peut-être pas étrangère à son assassinat (« *Défunt M. Lucereau* », *Bulletin de la société de géographie commerciale de Paris*, 1881, pp. 193-195).

⁵⁶ *L'Exploration*, 1881, p. 344. Mgr Taurin arrive à Steamer Point en mars 1880, après 16 ans passés dans les Gallas, en Abyssinie. Cette ancienneté dans la région, comme sa sagesse, donnait à l'évêque une grande autorité sur tout ce qui concernait l'Abyssinie. Brau de Saint-Paul Lias (voir note suivante) indique que Lucereau, en février, attendait Mgr Taurin. Antoine d'Abbadie se fit l'écho de cette rencontre et des conseils de Taurin Cahagne, lors d'une communication à la Société de Géographie (*Bulletin*, 1881,



Mgr Taurin-Cahagne / Charles Courret

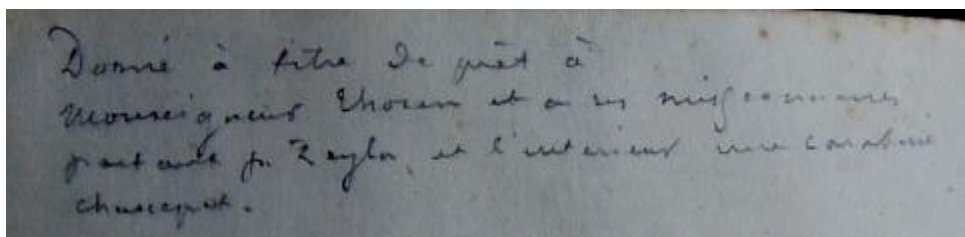
- l'explorateur Brau de Saint-Paul Lias en route vers Sumatra (vers le mois de mars) :

*Nous revenons à l'Hôtel-de-l'Univers où l'on nous a signalé la présence d'un explorateur français, un collègue en mission scientifique, auquel nous allons naturellement faire visite. C'est Henri Lucereau, officier de la réserve, membre de la Société de géographie, un grand garçon bien découplé, déterminé, un peu exalté peut-être.*⁵⁷

- Pinchard⁵⁸, Dubar et Bardey (ces deux derniers en mai) :

*M. Dubar et moi –écrit Bardey-, installés dans l'hôtel [de l'Univers], faisons la connaissance de quelques-uns de ses passagers. L'un d'eux est un Français, M. Henri Lucereau, grand et vigoureux jeune homme qui a obtenu de notre gouvernement une mission dans le but de rechercher les sources de la Sobat, affluent du Nil bleu [...]. Au repas du soir nous faisons part de nos projets d'établissements, déjà connus de M. Suel, à nos compatriotes, MM. Lucereau et Pinchard [...]. Après le dîner, chacun s'installe sur le devant de l'hôtel qui sert de terrasse [...]. Ce qui est ici le plus pénible, c'est la chaleur qui ne cesse ni jour ni nuit.*⁵⁹

p. 179). Révoil rencontrera l'évêque à Aden début 1881 et ce dernier partira en Abyssinie en mars dans une caravane commune avec celle de Bardey : « J'ai vu ici Monseigneur Taurin [...]. J'ai eu avec lui de longues conversations pleines d'intérêt pour moi » (lettre du 6 février 1881). Révoil prêterait d'ailleurs à la mission Taurin Cahagne « une carabine chassepot » :



Révoil quittera Aden le 13 mars, Mgr Taurin et Bardey en partiront le 15 : Révoil et Bardey se sont donc croisés, mais ne parlent pas l'un de l'autre dans leurs écrits.

⁵⁷ *De France à Sumatra*, Oudin, 1884, p. 95. Brau de Saint-Pol-Lias était un explorateur fameux, il avait d'ailleurs donné quelques mois plus tôt, le 1^{er} septembre 1879, une conférence à la Société de géographie en compagnie de Révoil, Soleillet et Rabaud.

⁵⁸ « M. D. Pinchard, ancien sous-officier de tirailleurs, a séjourné assez longtemps en Algérie, et parle suffisamment l'arabe vulgaire pour se faire comprendre en Arabie. Pour le moment il est employé dans une société formée à Aden pour le sauvetage des navires qui s'échouent trop fréquemment au cap Gardafui, extrême pointe de l'Afrique orientale » (Barr-Adjam, p. 25). Le pudique Bardey appelle « société de sauvetage » une société qui s'était constituée pour piller les épaves des steamers naufragés en 1877, en particulier le *Meikong* et le *Cachemire*. Recruté en mai 1880 par Bardey, Pinchard part avec ce dernier fin juillet à destination de Harar, ville où ils seront les premiers Français à pénétrer. En 1880, *L'Exploration* publia un récit dans lequel Pinchard prétendait avoir atteint Harar en 1879, qui fut immédiatement dénoncé comme une supercherie, en particulier par Mgr Taurin Cahagne (*L'Exploration*, 1882, p. 342).

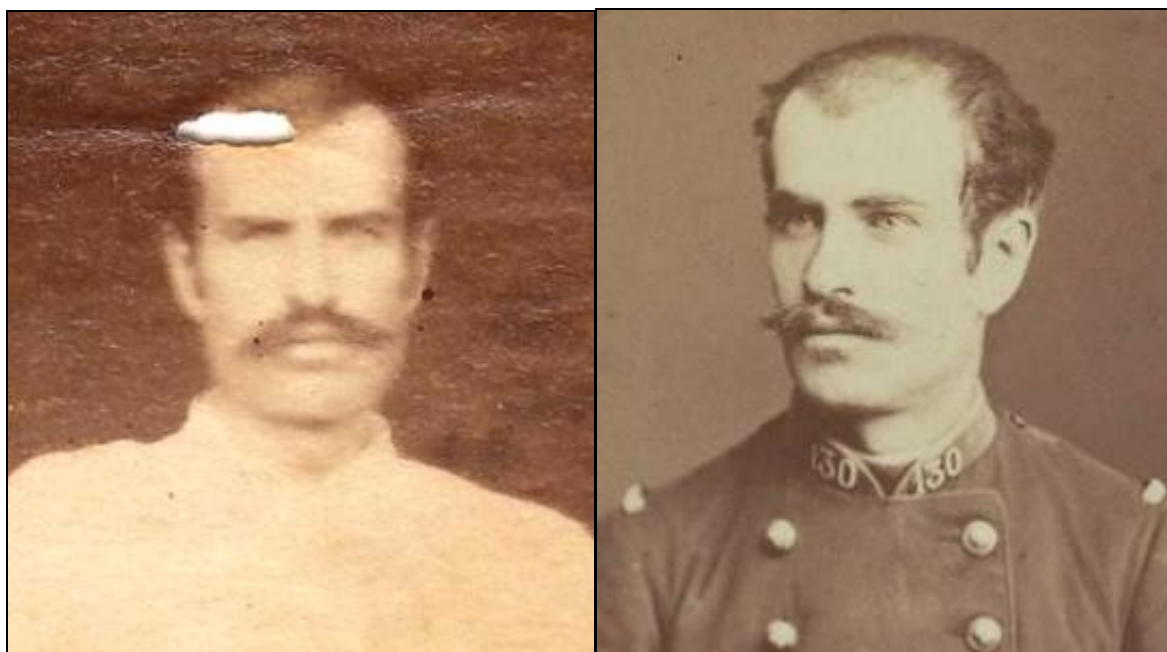
⁵⁹ Barr-Adjam, pp. 25-26.

- Charles Courret, lui aussi sur le chemin de Sumatra, accompagné de Louis Wallon et Jules Guillaume (qui seront massacrés en mars 1880), rencontre Lucereau début décembre 1879. Ils font ensemble la traditionnelle promenade aux citernes d'Aden.

Rien de plus triste que cette escale ! Une visite aux citernes et au caravansérail par un soleil de plomb, suffisent généralement à tout passager. Je connaissais d'ailleurs la promenade pour l'avoir faite deux fois déjà, la dernière hélas !... en compagnie du malheureux Lussereau qui, quelques mois plus tard, trouvait la mort sur l'autre rive du détroit de Bab-el-Mandeb !

Courret retrouvera Lucereau vers le 18 mars 1880 :

*Redoutant son caractère emporté, je me souviens toujours des recommandations que je lui fis. – Peine perdue !*⁶⁰



Lucereau à Aden, août 1880
© Libraires associés/Adoc-photos

Lucereau vers 1879, portrait inédit (détail)⁶¹
© BnF – Reproduction interdite sans l'accord de la Société de Géographie

⁶⁰ Ch. Courret, *A l'Est et à l'Ouest dans l'océan Indien*, Chevalier-Marresq, 1884, p. 115. Les témoignages sont finalement rares, alors que Lucereau a séjourné près d'un an dans la région, et que sa mort a fait grand bruit (par exemple, sept ans plus tard, Borelli, qui n'était pas présent au moment du passage de Lucereau, note dans son Journal en arrivant à Ouarabelly en compagnie de Rimbaud : « On y voit encore, à demi scié, le tronc de l'arbre près duquel fut assassiné M. Lucereau »). Cela suggère que les voyageurs français n'étaient pas si nombreux à s'arrêter à Aden.

⁶¹ On remarquera combien ces deux photographies, représentant indubitablement la même personne, quasiment au même âge, donnent une impression différente, et comment certains détails peuvent apparaître dissemblables (par exemple la mâchoire, qui apparaît carrée et un peu massive à gauche, que l'on imagine plus fine d'après le portrait de droite ; le nez, qui à gauche paraît plus long et plus régulier, etc.) : il est clair que **le cliché de l'Hôtel de l'Univers fait apparaître les traits plus lisses et plus épais qu'ils ne sont en réalité, peut-être à cause du léger flou dont il est affecté**. On constate une déformation similaire sur le visage de Révoil (voir ci-dessous), et bien sûr sur celui de Rimbaud.



© Collection particulière



⁶² La première photographie figure dans l'album de Paulitschke, réalisé en 1885. Dans les papiers de Révoil ces vues figuraient avec d'autres réalisées par Révoil en 1881. Une autre photo de Zeilah par Révoil - très belle - figure dans les collections du Musée Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières (reproduite dans *Explorateurs photographes*, cit., p. 87).

Lucereau a quitté une première fois Aden pour Zeilah en novembre 1879. Cette ville située sur la rive somalienne de la mer Rouge était à l'époque un point de passage obligé pour se diriger vers l'intérieur de l'Abyssinie. Le gouverneur local, Abou Bekr, multiplie les obstacles pour empêcher le départ de sa caravane. Durant huit mois, Lucereau fera plusieurs tentatives qui seront autant d'échecs, l'obligeant à chaque fois à regagner Aden.

Je suis dans un pays de chien, où je meurs littéralement de soif et de faim ; eau trouble et verdâtre et riz, voilà ma nourriture. Impossible de se procurer aucune chose, si ce n'est quelques moutons. J'ai choisi incontestablement la route la plus difficile de toute l'Afrique, des populations sauvages, haineuses, inhospitalières, cruelles (Adels, Issas, Somalis, Danakils), un climat torride, le désert à traverser, de deux à six mois de marche et Abou-Beker pacha, ici, pour mon martyr.

Au surplus, pour vous éclairer, je ne saurais que vous répéter ce que j'ai déjà dit et les lignes ci-dessus ne sont que la reproduction de celles que j'adresse au Ministère de l'instruction publique.

Depuis de long mois, j'ai eu tout à supporter, vexations, mensonges, ruses, comédies, et cela de la part d'un seul homme, Abou-Beker pacha, gouverneur de Zeylah, qui s'est acquis depuis longtemps une triste célébrité. Depuis huit mois il doit me permettre de passer chez les Gallas, et pour différer mon départ, il n'est pas de ruses et de faux-fuyants qu'il n'invente.

Depuis huit jours, se retranchant derrière je ne sais quel prétexte, il me retient tous mes fusils et mes vivres, me réduisant au bâton pour toutes armes, me jurant sur sa tête avec les plus grands serments qu'avant dix jours je serai fixé et qu'avant quinze il me fera partir avec son fils Maki pour le Caffa.

Lucereau, lettre datée du 6 juillet 1880 ⁶³

Cet Abou Bekr était alors un personnage incontournable. Tout le monde savait qu'il était un crapuleux trafiquant d'esclaves, mais la ligne officielle de la France était de se concilier ses grâces. En effet, en l'absence de véritable implantation française sur les rivages somaliens, Abou Bekr était le seul point d'appui sur lequel elle pouvait – plus ou moins – compter ⁶⁴. Brémond ramènera même avec lui, en 1881, un fils d'Abou Bekr, Mohammed, pour le présenter au Gouvernement (un zèbre les accompagnait, présent de Ménélik à Jules Grévy, mais celui-ci ne supporta pas le dépaysement et ne dépassa pas Marseille...) ⁶⁵.

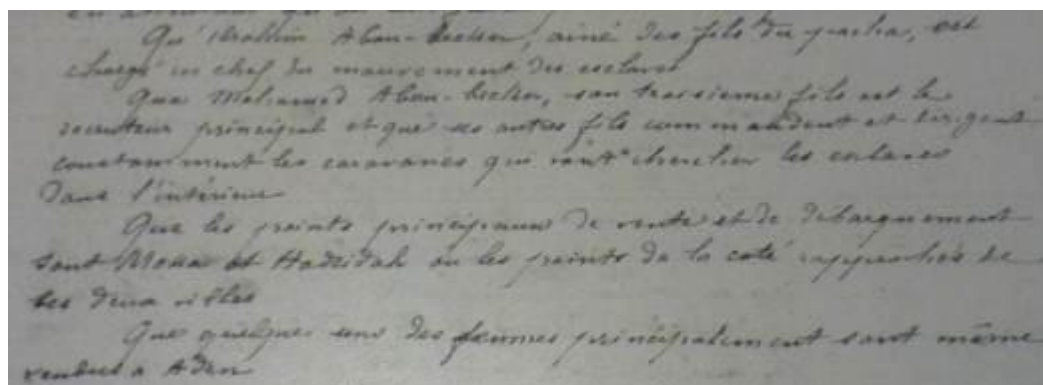
⁶³ Publiée dans le *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris*, 1881, p. 44.

⁶⁴ Langton Walsh se plaint à souligner les liens entre la France et cette famille de marchands d'esclaves : « Abubeker and five of his sons were slave-dealers and protégés français » (*Under the Flag*, cit., p. 204). L'Italien Cecchi indique dans un rapport du 22 mai 1888 : « Je crois savoir que, le 10 de ce mois, une grande caravane conduite par Ibrahim Abubeker (un des nombreux fils du fameux feu Abubeker, d'abord émir puis pacha de Zeilah) est arrivée à Ambos. Elle transportait, du Choa via Harrar, de l'ivoire et des esclaves en grand nombre. La caravane était accompagnée par un commerçant français, M. Rembau [sic], un des agents les plus intelligents et les plus actifs du gouvernement français dans ces régions. »

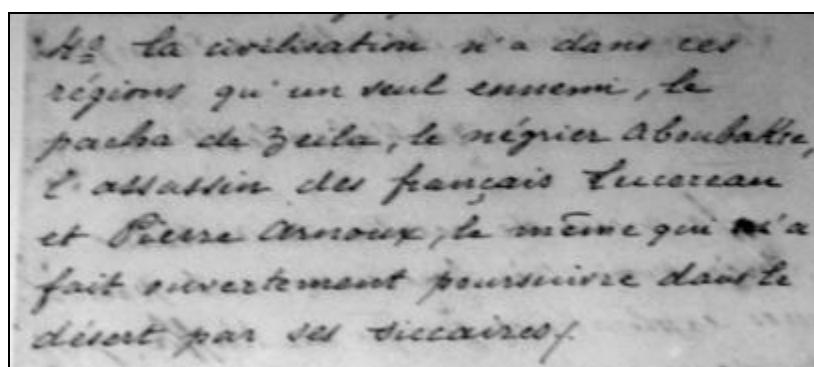
⁶⁵ Soleillet : « Vous avez probablement vu les fils du pacha à Paris, à Marseille, au Caire. Un élégant tabouche, un frac irréprochable, les bottines vernies vous ont fait d'un gentleman noir la peinture achevée ; rien n'y manquait [...]. Ici ces messieurs vont nu pieds, les cheveux sous des couvertures de graisse, le vêtement consiste en une pièce de cotonnade autour des reins serrée par une ceinture qui soutient un large couteau recourbé [...] : ce sont de vrais sauvages et c'est dans cet attirail qu'ils mènent leurs troupes humaines » (*Bulletin de la Société de géographie commerciale*, 1883, p. 44).

Lucereau, extrait du « Rapport à M. le Gouverneur d'Aden en ce qui concerne l'esclavage » (lettre au major Goodfellow, août 1880) : « Qu'Ibrahim Abou-becker, aîné du fils du pacha, est chargé en chef du mouvement des esclaves. Que Mohamed Abou-becker, son troisième fils est le recruteur principal et que ses autres fils commandent et dirigent constamment les caravanes qui vont chercher les esclaves dans l'intérieur. Que les points principaux de vente et de débarquement sont Moka et Hodeidah ou les points de la côte les plus rapprochés des deux villes. Que quelques-uns des femmes principalement sont même vendus à Aden. »

© Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes



A propos de Mohammed d'Abou Bekr, Rimbaud aura des mots aussi peu tendres que Lucereau : dans une lettre de novembre 1887 à Gaspary, consul de France à Aden, il évoquera « le redoutable bandit Mohammed Abou-Beker, l'ennemi des négociants et voyageurs Européens au Choa ». Les membres de la Société de géographie, en particulier ceux qui ont eu à souffrir de ses caprices, mènent une virulente campagne contre Abou Bekr ⁶⁶. Les Anglais décideront finalement de se débarrasser de lui lors du départ des Egyptiens, en 1884 : le major Hunter débarqua d'Aden sans préavis avec une quarantaine d'hommes, ce qui suffit à le ramener à de meilleurs sentiments (« Abou Bekr ne savait ou se cacher », écrira Charles Cotton à Alfred Bardey). Désormais chargé de la tutelle de la Somalie, Hunter, emmenant avec lui en garantie l'un des fils d'Abou Bekr, Bourane, se dirigea ensuite sur Harar, et c'est à cette occasion qu'il logea une nuit chez Rimbaud ⁶⁷. Bourane Abou-Bekr poursuivra la tradition familiale d'alliance avec la France : il deviendra en 1889 le premier bey de Djibouti, nommé par Léonce Lagarde, lorsque la France décidera de créer cette nouvelle colonie ⁶⁸.



Lettre de Paul Soleillet au ministre des Affaires étrangères, Ankober, 3 février 1883

© Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes

⁶⁶ Dans une lettre du 16 avril 1882 au vice-consul de France à Aden, Soleillet, Labatut et d'autres français d'Obock accusent Abou Bekr d'avoir fait assassiner un enfant Somali qui était à bord d'un boutre affrété par Labatut. Quelques-uns sont plus nuancés à propos d'Abou Bekr (Rivoyre, Bardey...) ; Mgr Taurin-Cahagne et Gabriel Ferrand (employé de Bardey à Zeilah à partir de mi-1882) prennent même sa défense dans l'affaire Lucereau, et Ferrand va jusqu'à suggérer que Lucereau était « intempérant »...

⁶⁷ Cf. aussi Barr-Adjam, cit., p. 330-331.

⁶⁸ H. Lepointe, *Colonisation française au pays des Somalis*, 1914, p. 10.

La famille Abou Bekr



Ci-dessus, Abou Bekr (au centre) et les siens : Bourane en noir à sa droite, Mohammed derrière, et les trois plus jeunes fils à sa gauche – Photo réalisée à Zeilah par Philip Paulitschke début 1885 ⁶⁹ (quelques mois avant la mort d'Abou Bekr, en décembre).

Deux clichés inédits représentant peut-être Abou Bekr vers 1875 figuraient dans l'ensemble de Scheick Othman (ex-collection Pierre Leroy). Le premier se retrouve également dans la collection de types d'Aden du fonds Tian (Musée Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières).



© Collection particulière

⁶⁹ Selon M. Jeancolas, « Rimbaud rencontra le professeur de l'Université de Vienne Philip Paulitschke deux fois à Aden, début janvier 1885 et au retour de la mission début avril 1885, ce dont Bardey témoigne » (*L'Afrique de Rimbaud*, 1999, p. 128). Nous n'avons pas trouvé trace de ce témoignage de Bardey, ni de ces éventuels colloques entre le fugueur d'Aden et le professeur viennois.

Le 19 juillet 1880, la rupture entre Lucereau et Abou Bekr est consommée : lors d'une dernière entrevue, l'explorateur aurait pris publiquement le sultan à partie, de la manière la plus crue⁷⁰. Il dénonce alors aux autorités anglaises et françaises son implication dans le trafic d'esclaves⁷¹. Lucereau parvient à quitter Zeilah en boutre le 29 juillet. Il est donc de retour à Aden dans les premiers jours d'août⁷². Delagénère lui apprend alors que des autorisations ont été envoyées d'Égypte et qu'une expédition commerciale, menée par Alfred Bardey, a quitté Aden quelques jours plus tôt à destination de Harar. Une lettre de Lucereau confirme d'ailleurs la date du départ de Zeilah de la caravane de Bardey : le 4 août.

Dès son retour à Aden, il [...] fit part de son nouvel échec à M. Delagénère, agent consulaire de France, ajoutant que nous n'aurions pas plus de succès que lui auprès d'Abou Bekr qui ne nous laisserait pas pénétrer à l'intérieur. Mais, quelques jours après, une de mes lettres à M. Dubar [cf. Barr-Adjam, p. 83], Directeur de notre agence d'Aden, donnait le détail de nos démarches pour l'organisation de notre première caravane et annonçait notre prochain départ de Zeilah pour Harrar. M. Delagénère engagea alors Lucereau à ne pas perdre courage et lui conseilla de se rendre au plus tôt à Zeilah [...]. (Bardey, Barr-Adjam, p. 171)



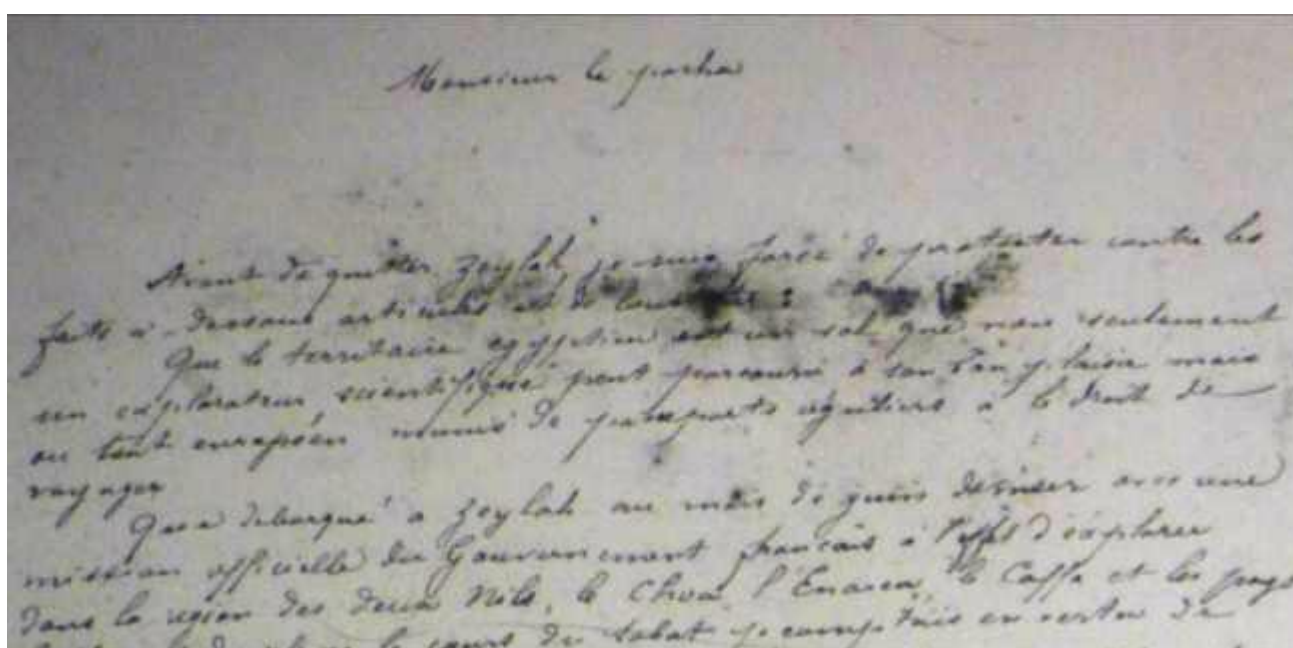
*Route de Zeilah à Harar
(Détail d'une carte annexée à une demande de mission au Choa en 1882 – Archives nationales)*

⁷⁰ Alfred Bardey rapporte ce que Lucereau lui aurait raconté par la suite, à Harar : « Il apprit quelques injures arabes, y compris la qualification de marchand d'esclaves. A notre stupéfaction, il nous dit qu'au cours d'une dernière entrevue il les cria publiquement à Abou Bekr. Pinchard et moi, ahuris, avons la même pensée que notre compatriote risque gros de son imprudente algarade » (Barr-Adjam, cit., p. 170). Paul Soleillet, dans un article accusant le « négrier » Abou Bekr du meurtre de Lucereau, indique : « Notre malheureux collègue Lucereau avait vivement et plusieurs fois offensé Aboubakre-pacha » (Bulletin de la Société de Géographie commerciale, 1883, p. 45). Dans un courrier adressé à Delagénère, Lucereau dément avoir insulté le pacha et affirme que cet information n'est qu'une rumeur mal intentionnée.

⁷¹ Une copie autographe du long réquisitoire adressé au Major Goodfellow, adressée par Lucereau à Delagénère, est conservée dans les archives du consulat. Le *Resident*, déjà au courant comme tous les officiels des agissements du clan Abou Bekr, a dû bien sourire de voir un Français dénoncer l'allié des Français aux autorités anglaises...

⁷² Nous avons précédemment établi que Lucereau était revenu à Aden - à la toute fin juillet, pensions-nous. D'aucuns ont cherché à démontrer à toute force que Lucereau ne pouvait être à Aden en août (en même temps que Rimbaud et Révoil). Mais les dates sont données par Lucereau lui-même, dans des courriers conservés dans les archives du consulat de France à Aden, au ministère des Affaires étrangères...

Le dernier passage de Lucereau à Aden a pu se prolonger. Certes, il a désormais les cartes en main pour forcer le blocus d'Abou Bekr, mais il a menacé, voire insulté ce sultan, et celui-ci risque de lui faire payer fort cher, à tout le moins en le faisant mariner quelques semaines, comme à son habitude. Lucereau, dont ce séjour prolongé a épuisé les ressources, ne peut quitter Aden pour se retrouver, une fois de plus, dans la nasse. Il a probablement pris des assurances, en particulier pour être sûr de pouvoir récupérer son équipement détenu par Abou Bekr à Zeilah, et dans cette hypothèse, son séjour dans la ville a dû être assez long. Denis de Rivoyre indique que le sultan lui a montré à Zeilah, dans les tous derniers jours d'août, « deux ou trois lettres récentes d'un de nos compatriotes, M. Lucereau, qui, d'Aden où il résidait provisoirement, sommait, en termes hautains, Abou-Bekre d'avoir à lui livrer passage...⁷³ ». Lucereau avait adressé la copie d'une de ces lettres à Delagénère : elle date effectivement du mois d'août, et ce seul courrier a pu bloquer Lucereau au bas mot une semaine – à supposer qu'Abou Bekr lui ait répondu immédiatement, ce qui n'était guère son style...⁷⁴. Une lettre de Lucereau à Delagénère atteste d'ailleurs que l'explorateur était à Aden le 13 août.



Lucereau, lettre à Abou-Bekr, Zeilah, après le 29 juillet 1880 - Copie autographe adressée à Delagénère.
© Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes

Bardey a donc certainement raison quand il date de la mi-septembre l'arrivée de son concurrent à Harar. Lucereau serait parti d'Aden vers le 20 août, après deux semaines d'attente à l'Hôtel de l'Univers... Ce dernier voyage d'Aden à Zeilah fut rapide, Lucereau ayant pu voyager avec un vapeur égyptien (ces bateaux ne mettaient qu'une journée pour traverser le golfe).

⁷³ *Les Français à Obock*, Picard & Kaan, 1887, p. 113 ; cf. aussi Rivoyre, *Obock*, 1898, p. 18. Les fois précédentes, Lucereau s'était déplacé pour voir Abou Bekr à Zeilah, il n'avait donc pas de raison de le « sommer » depuis Aden.

⁷⁴ A cette époque, les courriers entre Aden et Zeilah étaient en général convoyés par la goélette de la maison Tramier Lafage, *L'Orénoque*, basée à Zeilah et commandée par Eloi Pino. Elle mettait, semble-t-il, de un à trois jours pour traverser le golfe. Vers 1889 la poste entre Zeilah et Aden partait une fois par semaine (Lefrère, *Rimbaud*, p. 1056, n. 45).

Lettre autographe de Lucereau à Delagénère, Aden, 13 août 1880.
 Lucereau y réfute l'accusation d'avoir insulté Abou Bekr, et soutient qu'il s'agissait juste d'une plaisanterie, formulée à « l'hôtel Suel ».
 © Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes

Aden 13 août 1880 39

Monsieur le Consul

J'ai l'honneur de vous informer adrener les lignes ci-dessous pour vous éclairer sur ma situation :

En ce qui concerne Abou Bekr, mes rapports ont toujours été en bon avec lui sans l'apparence de la plus grande cordialité. Pendant le temps que j'ai passé à Zoglah, mensonges, ruses et comédies ont contribué à me berner de sa part et j'en étais devenu prisonnier à Zoglah. Lorsque je l'ai quitté j'ai protesté d'innocence et m'ont été pratiqués par lui et par l'atmosphère poiss.

Le 10 novembre, Delagénère écrit à la Société de géographie commerciale pour donner des nouvelles de Révoil et par la même occasion de Lucereau : « Je viens de recevoir, par l'entremise de S. Exc. le mudir général de Harar, des nouvelles de M. Lucereau qui avait quitté cette ville dans le courant d'octobre, se dirigeant vers le sud-ouest, aux pays gallas.⁷⁵ »

Aden, le 10 novembre 1880.

Monsieur le Secrétaire général,

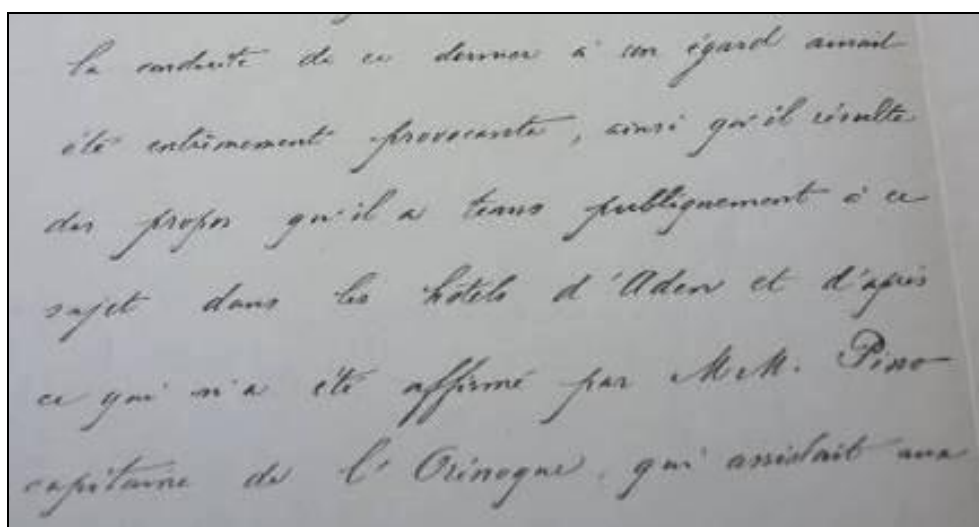
Je vous fais savoir qu'à la date du 12 octobre dernier M. Revoil m'écrivait particulièrement de Berguel, près Binnal, que sa santé était bonne et qu'il se préparait à retourner à Meraya où il comptait séjourner quelque temps avant de gagner Karkar : il se félicitait grandement de l'accueil qui lui avait été fait partout.

Je viens également de recevoir, par l'entremise de S. Exc. le mudir général du Harar, des nouvelles de M. Lucereau, qui avait quitté cette ville dans le courant d'octobre, se dirigeant vers le sud-ouest, aux pays gallas.

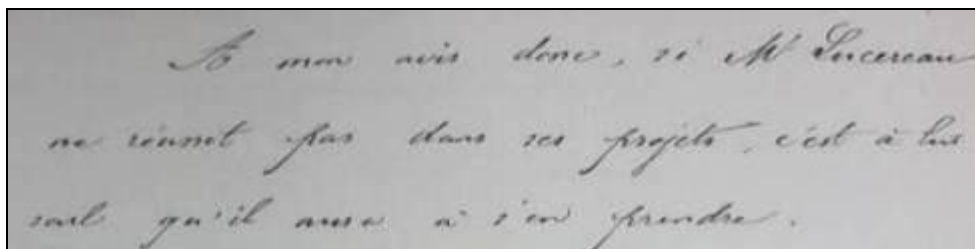
DELAGENIÈRE.

⁷⁵ Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris, 1881, p. 53.

Mais, le 6 novembre, Delagénère avait transmis à son supérieur, le consul de France à Bombay, une lettre de Lucereau, envoyée de Harar, demandant des sanctions de la France à l'encontre d'Abou Bekr. Delagénère accompagnait cet envoi d'un long courrier confidentiel, où il livrait son sentiment. Celui-ci était très défavorable à ce « *M. Lucereau Henri, se disant officier de réserve* ». Delagénère se référait aux témoignages de Pino⁷⁶ à Zeilah et de Bardey à Aden, et soulignait que l'attitude de Lucereau vis-à-vis d'Abou-Bekr « *aurait été extrêmement provocante, ainsi qu'il résulte des propos qu'il a tenus dans les hôtels d'Aden* ». Il n'avait donc pas cru aux explications que lui donnait Lucereau en août. Il suggérait aussi de « *faire prendre des renseignements sur les agissements de cet explorateur* ».



Il concluait : « *A mon avis donc, si M. Lucereau ne réussit pas dans ses projets, c'est à lui seul qu'il aura à s'en prendre.* »



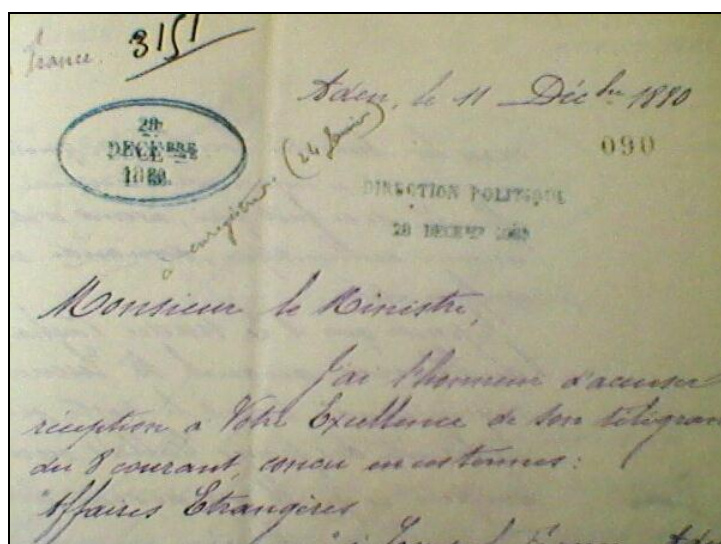
Son attitude allait bientôt changer du tout au tout. Le 10 décembre 1880, Delagénère contactait à nouveau les Autorités françaises à propos de Lucereau, mais cette fois sans passer par la voie hiérarchique : de manière tout à fait exceptionnelle, il envoya directement une dépêche télégraphique au ministre des Affaires étrangères.

⁷⁶ « *Éloi Pino (1845-1907), qui était originaire du Roussillon, avait deux frères plus âgés devenus capitaines au long cours et qui l'avaient incité à suivre leur chemin en gravissant un à un les échelons de la marine marchande. En 1879, il commandait une goélette qui faisait du cabotage en Méditerranée, puis il se rendit en Abyssinie, où le commerce des armes l'attirait. En 1880, il était le représentant à Zeilah de la maison marseillaise Tramier, Lafage et Cie. À partir de l'année suivante, il effectua des allers-retours entre la côte et le Choa, et se mit à son compte en 1883. En 1885, sa connaissance du Choa lui permettait d'adresser une note à la Société de Géographie de Paris, dont il était membre : il y recommandait une route qui partait de Zeilah, plus au sud et moins pénible que celle partant d'Obock. À la suite de mauvaises affaires, il quitta définitivement l'Abyssinie en 1896. Sur sa tombe figurent les titres suivants : 'Capitaine au long cours' et 'Fitaouarari [colonel] de l'armée abyssine'.* » (Lefrère, Correspondance).

« Nouvelles officielles disent Lucereau assassiné avec escorte en pays Gallas »



Le lendemain, 11 décembre, Delagénère adressa un rapport donnant la source de cette nouvelle : l'information lui était parvenue par Jules Suel, « *propriétaire du Gd Hôtel de l'Univers* », qui avait reçu de Zeilah une lettre personnelle de Louis-Henri Tramier⁷⁷. Pinchard, représentant de Bardey à Harar, aurait missionné, dès le 23 octobre, un homme de confiance pour se renseigner sur la mort de Lucereau. Son rapport sera transmis aux autorités. L'année suivante, Delagénère demandera à Bardey de lui faire parvenir les affaires ayant appartenu à Lucereau : « *Le Consul de France m'a prié de vous demander le retour à Aden des armes, instruments et objets de toute nature ayant pu être rassemblés [retrouvés] depuis la mort de Lucereau. Vous voudrez bien y joindre un rapport circonstancié qui sera transmis au Ministre.*⁷⁸ »



Rapport de Delagénère au ministre des Affaires étrangères, 11 décembre 1880

⁷⁷ C'est également grâce à une lettre de Tramier à Suel que Bardey sera informé du départ de Zeilah de la première caravane menée par Rimbaud. Bardey indique avoir été prévenu de la mort de Lucereau alors qu'il se trouvait en France, par un télégramme et une lettre de Dubar, du 1^{er} décembre, dont il reproduit les textes dans *Barr-Adjam* (p. 231). Le télégramme (« *Lucereau assassiné Itous* ») comme la lettre sont tout à fait affirmatifs, et la lettre est assez précise. Or Dubar indique avoir été informé, lui aussi, par un courrier de Tramier. Delagénère aurait donc attendu plus d'une semaine avant d'alerter Paris ? (Pour sa part, Alain Borer dans *Rimbaud en Abyssinie* indique que Lucereau « fut assassiné, le 1^{er} décembre 1880 » : en l'occurrence il confond sans doute, comme d'autres spécialistes de Rimbaud, date des courriers et date des événements).

⁷⁸ Lettre de Dubar, 31 août 1881 (*Barr-Adjam, cit.*, p. 296).

M. Delagénère à M. le
 à Paris
 Paris le 5 Janvier 1881.
 Monsieur le Consul,
 J'ai l'honneur de vous confirmer
 ma lettre du 11 Décembre dernier par
 laquelle je vous avais avisé des bruits qui
 circulaient en ville sur la mort de M. Lucereau
 et vous adressai sous ce pli copie d'un rapport
 qui vient de m'être envoyé par l'Agent au
 Harar de la maison Francaise Hannay Boudry

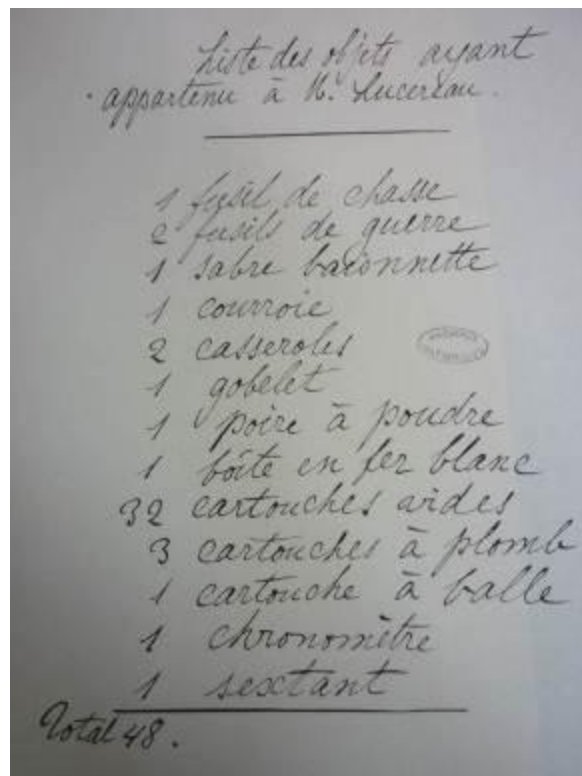
Lettre de Delagénère confirmant officiellement la mort de Lucereau, 5 janvier 1881
 © Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes

En janvier 1881, Delagénère indiquait au ministère des Affaires étrangères qu'il comptait demander à un croiseur français de passage dans la région de se rendre à Zeilah pour obtenir de plus amples explications de la part des chefs locaux ⁷⁹.

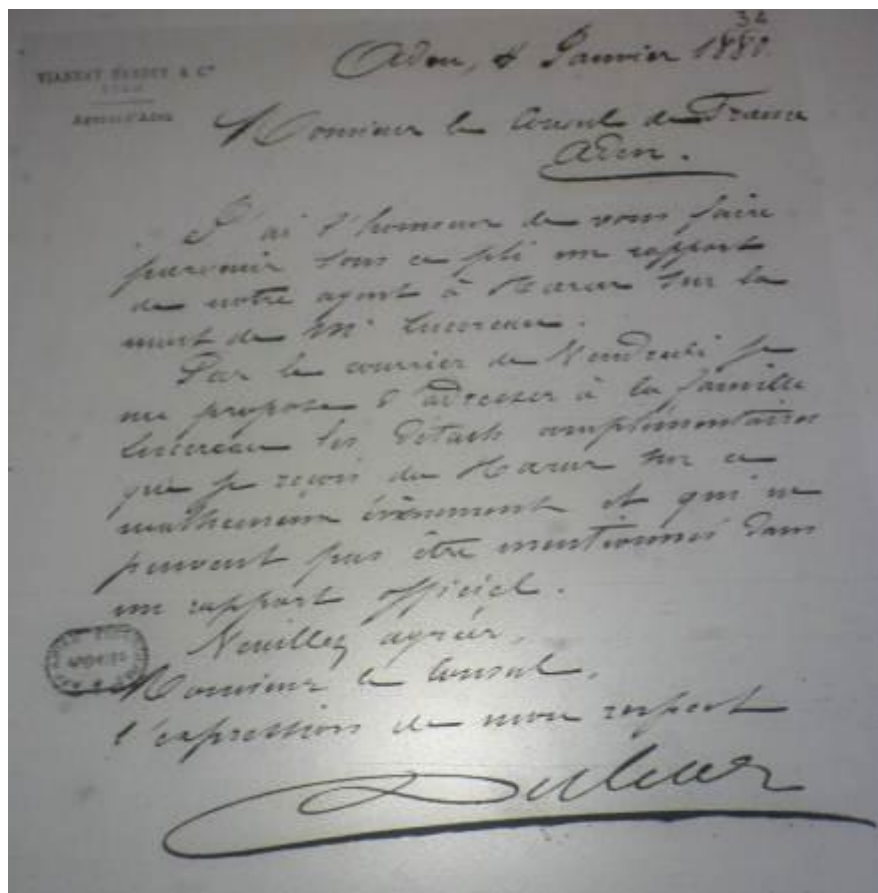
M^r Delagénère m'informe qu'un des
 bâtiments de la station de la mer des Indes,
 le croiseur le "Bisson", devant arriver
 prochainement à Aden, il compte prier son
 commandant de se rendre à Zeilah, afin
 d'obtenir, soit du Gouverneur de cette ville,
 soit de Nadi Pacha, Gouverneur du Harar,
 communication des renseignements qu'ils auraient
 recueillis sur ce malheureux événement.

Note du ministère des Affaires étrangères au Président du Conseil, 28 janvier 1881
 Envoi du croiseur le Bisson pour enquêter sur la mort de Lucereau

⁷⁹ La brusque démission de Delagénère, quelques mois plus tard, et son remplacement par un diplomate (Biard d'Aunay), auraient été provoqués par des reproches du ministère des Affaires étrangères à Delagénère pour « son attitude vis-à-vis de commandants de nos navires de guerre » (cf. A.-S. Cras, *Répertoire numérique*, cit., p. 2). Le ou les incidents ont dû être sérieux, puisque moins d'un an avant, en mai 1880, le consul de France à Bombay avait proposé que Delagénère soit promu titulaire de ce poste qu'il n'occupait qu'à titre provisoire.



Inventaire des objets ayant appartenus à Lucereau, retrouvés par Bardey, qui parviendront au ministère des Affaires étrangères en novembre 1885. On remarque l'absence de tout document (notes, cartes...). (Archives nationales)



Dubar, lettre autographe à Delagénère, Aden, 4 janvier 1880 (sic pour 1881)
 Transmission du rapport Pinchard sur la mort de Lucereau.
 © Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes

Mon Devoir de commerçant français
résidant au Harar m'impose l'obligation
de vous adresser le présent rapport,
pour que vous y donniez la suite que vous
jugerez convenable.

Agnez, Monsieur le Vice-Consul,
l'assurance de ma haute considération.

Harar le 15 novembre 1880

L'agent de la maison Pichard
Barney & Co.

Pinchard

Pinchard, manuscrit autographe du rapport sur la mort de Lucereau. Harar, 15 novembre 1880.
© Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes

Les Autorités françaises semblent donc avoir accordé beaucoup d'importance à cet explorateur chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission d'exploration des sources d'un affluent du Nil bleu. Certes Lucereau, qui était bien officier de réserve, n'était pas qu'un jeune aventurier, il jouissait de relais et d'appuis politiques conséquents en France. Mais peut-être sa mission se doublait-elle d'une autre, demeurée plus officieuse ? Cela n'aurait rien d'extraordinaire, compte tenu des enjeux stratégiques de la région, et des luttes d'influence entre la France, l'Angleterre et l'Italie⁸⁰. On sait que sous prétexte de recherche des sources du Nil, l'Angleterre et la France se sont livrées une guerre froide, par l'entremise de leurs sociétés de géographie, qui a fait plus d'une victime (ainsi, en Egypte, des caravanes ont opportunément fait les frais d'« *attaques de brigands* »...) ⁸¹. Cette hypothèse expliquerait aussi l'implication soudaine de Delagénère, et peut-être ces dépêches officielles arrivant d'Alexandrie pour ouvrir le passage de Zeilah à l'explorateur. On peut aussi se demander si, à l'inverse, le blocage prolongé de Lucereau à Zeilah par Abou Bekr était seulement dû aux mauvaises manières du Français ou résultait de jeux d'influence souterrains ⁸².

⁸⁰ De même, Duveyrier indiquera à Révoil, dans un courrier, en 1883 : « *Il paraît que Soleillet agit du côté de l'Ethiopie avec l'assentiment du gouvernement. Ce doit être là chose connue de vous.* »

⁸¹ Le premier consul de France à Aden, Henri Lambert, initiateur de la présence française à Obock, a péri assassiné, à l'instigation, selon les autorités françaises, du gouverneur de Zeilah de l'époque. Le clan Abou Bekr s'étant montré allié de la France dans cette affaire, c'est alors qu'il devint officiellement « *protégé français* ».

⁸² Le 29 juillet, alors que Lucereau allait quitter Zeilah, Abou Bekr lui confisqua ses cartouches. Il savait que le Français avait l'intention de tenter de gagner Harar à partir d'un autre point de la côte : cela montre sa détermination à empêcher à tout prix Lucereau de mener son expédition. Officiellement ami de la France, Abou Bekr n'en n'était pas moins complètement à la merci des puissances coloniales locales, l'Egypte et l'Empire britannique, et bien sûr très sensible aux bakchich... En juillet et août 1880, il se montra inhabituellement affable et coopératif envers les deux autres voyageurs français auxquels il eut affaire (Bardey et Rivoyre). Comme s'il avait à se faire pardonner quelque chose vis-à-vis de la France...

C'est en tout cas durant ce dernier séjour de Lucereau à Aden que Révoil fait sa connaissance, comme il l'indique dans un courrier du 7 septembre, repris par de nombreuses revues savantes : « *M. Révoil annonce qu'un autre voyageur français, M. Lucereau, est parvenu à dépasser Zeila, après avoir eu à lutter contre les difficultés que lui suscitait Aboubekre. M. Révoil avait vu M. Lucereau à Aden avant son départ.* »⁸³

M. Revoil annonce qu'un autre voyageur français, M. Lucereau, est parvenu à dépasser Zeyla, après avoir eu à lutter contre les difficultés que lui suscitait Aboubekre. M. Revoil avait vu M. Lucereau à Aden avant son départ.

84

Cette lettre était adressée à Charles Maunoir, secrétaire général de la Société de géographie⁸⁵, et Révoil en a envoyé d'autres versions à différentes sociétés savantes dans les jours qui ont suivi. Le texte original de la lettre de Révoil était plus explicite : « *Je l'ai vu avant son départ bien aigri par tous les contretemps qu'il a subis. Il faut beaucoup de patience avec les noirs ! Il en manque.* »⁸⁶ Révoil semble avoir appris la mort de Lucereau à son retour à Aden début 1881. Dans une lettre du 6 février, il écrira :

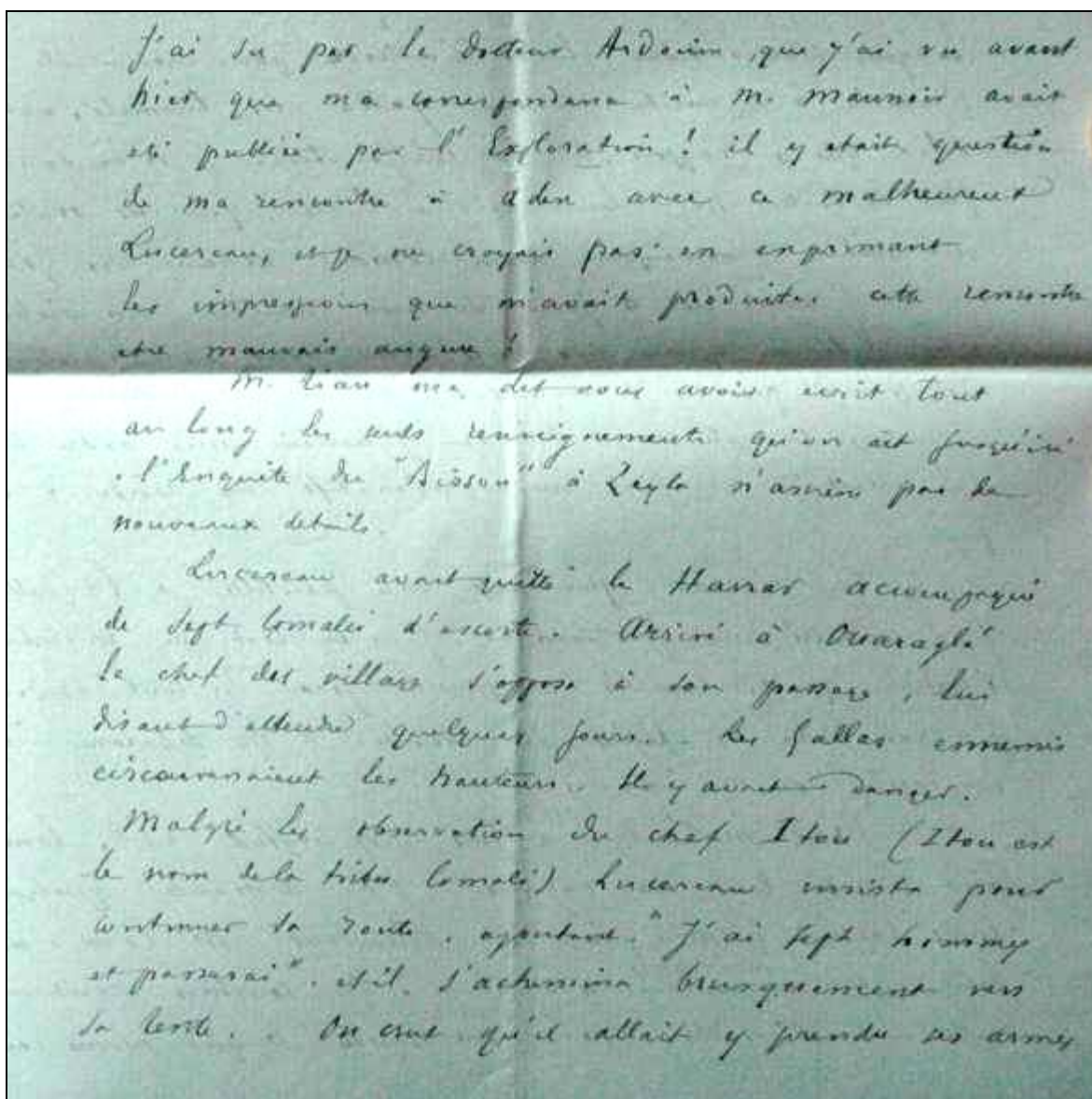
J'ai su [...] que ma correspondance à M. Maunoir avait été publiée par l'Exploration ! Il y était question de ma rencontre à Aden avec ce malheureux Lucereau, et je ne croyais pas en exprimant les impressions que m'avaient produites cette rencontre être de mauvais augure !

Ses correspondants en France, en particulier Topinard, le mettent en garde contre les dangers qu'il court en voulant pénétrer, comme Lucereau, chez les Gallas. Les informations que Révoil donne sont celles transmises par Pinchard, par ailleurs déjà envoyées à Marseille par Tian. Il confirme son impression initiale : « *Il faut du calme et du sang froid, et ce pauvre Lucereau n'en n'avait pas assez !* » (lettre à Paul Révoil, Aden, 6 février 1881). Révoil évoque aussi la présence du *Bisson* à Aden « *pour instruire l'assassinat de Lucereau* » (lettre du 6 janvier 1881). Il précisera que « *l'enquête du Bisson à Zeilah n'amène pas de nouveaux détails* » (lettre à Rabaud, 6 février), mais est très heureux de retrouver parmi les officiers de ce navire deux de ses connaissances, qui se chargent de vérifier ses calculs de relevés de position.

⁸³ *L'Exploration*, 1880, p. 600. Cette information est reprise dans diverses publications, et jusque dans *La Science populaire* (octobre 1880, p. 590 - voir aussi *Revue économique*, *Bulletin de la Société de Géographie de Marseille*, *Bulletin de la Société normande de Géographie*, *Bulletin de l'Union Géographique du Nord de la France*, etc.). Ce témoignage montre que Lucereau était forcément à Aden après le 7 août (date de l'arrivée de Révoil). Dans la version publiée par la Société de géographie de Paris le nom de Lucereau n'apparaît pas (*Bulletin*, 1880, p. 56) ; tandis que dans celle de la Société de géographie de France, Lucereau est mentionné : nous pensions qu'il pouvait s'agir de deux lettres différentes, mais le passage sur Lucereau figure bien dans le courrier du 7 septembre. Le 7 septembre, on savait donc déjà à Aden, que Lucereau avait quitté Zeilah : il a dû en partir vers le 1^{er} septembre, ce qui concorde avec la chronologie donnée par Bardey.

⁸⁵ Charles Maunoir est bien connu des biographes de Rimbaud, en particulier pour la lettre qu'il lui écrivit en 1887, lui répondant au nom de la Société qu'il ne pourrait subventionner son voyage.

⁸⁶ Rimbaud : « *Il faut une patience surhumaine dans ces contrées* » (lettre du 2 janvier 1886) ; « *La moindre entreprise ici est sujette à des contretemps insensés, et requiert une patience extraordinaire* » (31 janvier 1886) ; « *Donc rien à faire qu'à prendre patience !* » (7 octobre 1889).



On le voit, tous ces Français se connaissent, se tiennent informés des aventures des uns et des autres, se soutiennent et s'entraident aussi souvent que possible. Cette poignée de compatriotes exilés, partage des conditions de vie décrites à l'époque comme très éprouvantes, auxquelles même des soldats de l'armée des Indes et des missionnaires ne résistaient pas longtemps⁸⁷. À l'exception des cinq ou six qui passent une partie de leur vie à Aden, ils sont en transit ou en partance. En partance pour des aventures extra-

⁸⁷ Aden, « rocher malsain, foyer de maladies mortelles et de folies furieuses pour les jeunes officiers de l'armée des Indes » (Edmond Plauchut, *Le Tour du monde en 120 jours*, Michel Lévy, 1872, p. 43). Ces conditions étaient encore plus dures aux débuts de la colonie : « Les missionnaires y perdent la santé ou la vie après deux ou trois ans de résidence. Et cependant la mission d'Aden est, pour le moment, le seul point de la côte où l'on jouisse d'une certaine tranquillité » (*Revue de l'Orient*, 1852). En 1886, Mgr Louis de Gonzague alerte le public catholique sur les multiples difficultés de la mission d'Aden, où les pères et les sœurs ne peuvent se consacrer qu'à leur propre survie... (*Missions catholiques*, 17 décembre 1886). Les insulations n'étaient pas le moindre des dangers ; un voyageur note en 1884 : « Nous n'avons perdu à Aden qu'un homme d'équipage, tué par un coup de soleil » (Dr Bernard, « De Toulon au Tonkin », *Le Correspondant*, 1884, p. 503).

ordinaires, dans lesquelles ils ont toutes les chances de perdre la vie⁸⁸. Lucereau, Révoil, Rimbaud et quelques autres constituent un petit groupe ce jour-là, à l'Hôtel de l'Univers⁸⁹. L'un dispose d'un matériel photographique et il est très possible qu'il souhaite faire ses premiers essais de clichés, avant de réaliser des photos ethnologiques.

Ci-dessous, Lucereau, lettre autographe à Delagénère, Harar, 25 août 1880 (sic pour 25 septembre ?)⁹⁰. Probablement la dernière lettre écrite par Lucereau avant son assassinat :
« Pour le moment j'ouvre mon cœur à l'espoir je marche dans le sud-ouest et je m'enfonce en plein pays Galla »

© Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes

⁸⁸ Outre Lucereau, de nombreux explorateurs de la région connaîtront une fin tragique : les deux accompagnateurs d'Arnoux, puis Arnoux lui-même, Barral, sa femme et leur suite, Giuletti, Sacconi, Panayotti, le comte Porro et ses onze compatriotes, etc. Un texte de l'époque souligne même avec étonnement qu'un Français, « M. Rimbaud, voyageur au service de la maison Mazeran, Bardey et Cie », semble être revenu sain et sauf d'une excursion dans l'Ogaden (Alexandre Héron, *M. Georges Révoil et le pays des Çomalis*, Cagniard, 1892, p. 10, citant les *Proceedings of the Royal Geographical Society*). L'année précédente l'abbé Debaize avait attrapé à Aden, où il séjournait chez Tian, une sévère insolation dont il ne se serait jamais remis. Il était à la tête d'une énorme expédition devant rivaliser avec celles de Cameron et Stanley (subvention de 100 000 fr, six tonnes de matériel, des centaines de porteurs...), mais décèdera en décembre 1879 aux abords du lac Tanganyka. De fait, certains, ayant échappé aux lances des guerriers Danakils, y laisseront, en quelques années, leur santé. Entre autres, une relation de Rimbaud, le célèbre Paul Soleillet, qui décèdera à l'Hôtel de l'Univers le 10 septembre 1886. La santé de Révoil fut sérieusement affectée, il dû renoncer à ses voyages d'exploration et mourut prématurément, alors qu'il était soigné pour un bérubéri.

⁸⁹ Rimbaud ne mentionne pas Révoil ni Lucereau dans sa correspondance, ni d'autres personnes qu'il a croisées ou fréquentées. Mais on sait que sa correspondance de cette époque est purement « utilitaire » et exempte d'affect - sauf vis-à-vis de lui-même - (voir par exemple les lapidaires épitaphes de Sacconi - « Mr Sacconi est mort près du Wabi, le 11 août, massacré par sa faute et inutilement » -, et de Labatut - « J'étais associé avec cet idiot de Labatut qui, pour comble de malheur, est mort » -). Rimbaud fréquente Suel et son hôtel pendant dix ans, ils sont en affaire ensemble, mais Rimbaud ne parle pas une seule fois de lui dans ses lettres connues.

⁹⁰ Tous les courriers envoyés d'Harar par Lucereau sont datés d'août au lieu de septembre, or Lucereau ne pouvait se trouver en août de l'autre côté de la Mer Rouge, à un mois de route au minimum d'Aden... Selon Bardey, ces erreurs de date ont été commises délibérément par Lucereau, pour laisser croire qu'il était arrivé le premier à Harar... (Barr-Adjam, cit., p. 178).

L'INSTANTANÉ d'ADEN

M. André Gunthert, spécialiste de l'art photographique au XIX^e siècle, a signalé que le cliché de l'Hôtel de l'Univers est affecté par un léger bouger de plaque, dû à un ébranlement de l'appareil, caractéristique d'un usage précoce d'une nouvelle technique, ultra-moderne : le gélatino-bromure d'argent⁹¹. D'autres experts ont confirmé que le cliché, qui est de surcroît marqué par une surexposition caractéristique, a été réalisé grâce à ce nouveau procédé, lequel était alors tout à fait nouveau et encore totalement inconnu outre-mer. Selon eux, l'usage du gélatino-bromure d'argent dans la région d'Aden en 1880 était hautement improbable. Or, le 28 août de la même année, Révoil écrit d'Aden à Henri Duveyrier (ci-contre⁹²), secrétaire de la Société de géographie de Paris, qui s'en fera l'écho dans une communication : « M. Georges Révoil [...] photographie les types qui se rencontrent à Aden, et il se félicite beaucoup de l'emploi du gélatino-bromure de M. Rigault [sic], de Marseille.⁹³ »



M. Georges Révoil a écrit d'Aden à M. Duveyrier (28 août). Il photographie les types qui se rencontrent à Aden, et il se félicite beaucoup de l'emploi du gélatino-bromure de M. Rigault, de Marseille.

Il s'agit plus exactement de Jules Rigaut, spécialiste de ces productions, qui diffusera en 1882 l'annonce suivante⁹⁴ :

PLAQUES AU GÉLATINO-BROMURE

MON JULES RIGAUT

MARSEILLE 62, RUE SAINT-FERRÉOL MARSEILLE

Fournitures générales pour la Photographie.

FABRIQUE DE PLAQUES AU GÉLATINO-BROMURE

PLUS DE SOULÈVEMENTS

NOS PRIX PAR DOUZAINES :

9x12	13x18	18x24	21x27	24x30
3 50	5 50	8	11	16

(Voir notre notice pour leur emploi.)

IMPORTATION & EXPORTATION

⁹¹ Rimbaud, *la photo infidèle à l'icône*, mai 2010 - <http://culturevisuelle.org/icones/717#comment-1024>. Les premières plaques au gélatino-bromure nécessitaient cependant un temps de pose assez long : notre cliché cumule peut-être les effets du bougé de plaque et d'infimes mouvements de certains des personnages (Rimbaud et l'homme debout derrière lui).

⁹² En 1887, Maunoir, Secrétaire général de la Société de géographie, écrira à Rimbaud : « J'ai causé de vos projets avec mon ami M. Duveyrier, spécialiste en choses d'Afrique et je crois que lui aussi sera bien disposé en votre faveur. Il m'a chargé de vous demander si l'abba Moudda est un marabout musulman, et quelle confrérie représente le cheïkh Hoséïn, ainsi que l'aba Moudda si ce dernier est musulman. » (Rimbaud, sachant qu'il ne recevrait pas de subvention de la Société, ne s'est probablement pas donné la peine de répondre à ces questions ; Révoil en revanche répondait régulièrement à de telles demandes de Duveyrier).

⁹³ *Revue de Géographie*, 1880, p. 386.

⁹⁴ Jules Rigaut, spécialiste des négatifs au gélatino-bromure d'argent, débitait du matériel photographique dans une boutique située à cette époque au 62 rue Saint-Ferréol. Il a publié ultérieurement *La photographie pratique à l'usage des débutants traitant le procédé au Gélatino-Bromure d'argent, Epreuves négatives et positives*. L'annonce de 1882 a été trouvée par « Thalassa », un contributeur du forum Rimbaud.

La lettre de Révoil à Duveyrier citée par la *Revue de Géographie* disait plus précisément :

*Permettez-moi de vous rappeler ces fameuses plaques dont je vous ai parlé (Rigault, 62 rue St Ferréol, Marseille). On obtient avec elles des résultats merveilleux. Leur usage est aussi simple que possible, et l'on arrive à des instantanés comme ce type que je joins à ma lettre. On peut faire mieux, surtout avec de l'eau douce. C'est un peu ce qui manque à Aden [...]. Je conseillerais beaucoup ces plaques aux voyageurs, d'autant que deux flacons de sels suffisent pour les révéler si l'on veut de suite, et que d'autre part on peut les envoyer au bout de 4,5, et même dix mois en France*⁹⁵.

Le cliché a donc été réalisé sur l'un de ces négatifs sur verre de la maison Rigaut, que Révoil teste à ce moment, dans la lumière d'Arabie. Avec ces plaques sèches au gélatino-bromure d'argent, le temps de pose devient extrêmement bref, mais le plus infime choc transparaît sur l'image. Ce que nous avons pris pour un flou dû à un mouvement de Rimbaud serait en réalité provoqué par un bougé de la plaque photographique elle-même. Quoi qu'il en soit, cette photographie constitue en elle-même un exemple rare à cette époque, et exceptionnel en outre-mer, d'instantané. Car ce nouveau type de négatif, qui va prédominer jusque vers 1940, est alors révolutionnaire : il permet de saisir le mouvement et rend la technique photographique beaucoup plus accessible aux amateurs. C'est ce qui a dû immédiatement séduire Révoil, qui n'est en rien photographe de métier. Le « *Coin de table à Aden* » est ainsi l'une des plus anciennes photographies françaises connue témoignant de l'apparition du nouveau procédé. Comme nous l'indique M. Gunthert : « *cet exemple de pratique outre-mer du gélatino-bromure [...] compte parmi les cas les plus précoces de cette technique qui sont parvenus jusqu'à nous. Cette image n'est pas seulement un document extraordinaire du point de vue de l'histoire littéraire, c'est aussi un témoignage exceptionnel du point de vue de l'histoire de la photographie* »⁹⁶.

Nous avons retrouvé l'inventaire du matériel que Révoil avait acheté chez Rigaut avant de s'embarquer pour Aden. Ce matériel comprenait en particulier un « *obturateur à guillotine* »⁹⁷, « *252 glaces [négatifs sur verre] au gélatino-bromure* »⁹⁸ et « *une boîte 13 x 18 de 12 verres gélatino* »⁹⁹.

⁹⁵ Ceci représentait un progrès considérable : auparavant les explorateurs devaient développer sur place leurs clichés (dans des conditions épouvantablement difficiles : il fallait manier produits chimiques et plaques dans l'obscurité, rincer ces dernières à l'eau claire, etc.). Avec le gélatino-bromure d'argent, les plaques pouvaient se conserver sans être révélées immédiatement. L'opération photographique demeurait cependant, au début du gélatino-bromure, très lourde, et se soldait souvent par des échecs

⁹⁶ L'une des plus anciennes photographies françaises conservées utilisant ce procédé est le premier cliché connu d'Albert Londe, qui est présenté exactement au même moment (le 6 août 1880 !) à la Société Française de Photographie. Réalisée avec un temps d'exposition de quatre secondes, il est affecté par un flou de bougé identique (cf. André Gunthert, *La Conquête de l'instantané. Archéologie de l'imaginaire photographique en France, 1841-1895*, thèse de doctorat d'histoire de l'art, sous la direction de Hubert Damisch, EHESS, 1999, p. 235).

⁹⁷ Lors du voyage de 1883, Révoil écrit dans un courrier : « *Mes appareils instantanés sont merveilleux. Celui d'Escoffier m'agace – il ne s'adapte pas sur le pied du mien, la guillotine va mal— et ici impossible de trouver [...] un artiste... en guillotine* ». Un tel dysfonctionnement de l'obturateur peut être la cause d'un ébranlement comme celui constaté sur notre cliché.

⁹⁸ À son retour de Somalie, en juillet 1881, Révoil annoncera rapporter, entres autres documents, « *un ensemble de 250 plaques au moins* ». Lors de son voyage suivant, en 1883, il emportera pas moins de 1000 plaques. Au début des années 1880, Révoil changera de fournisseur et achètera ses plaques au gélatino-bromure chez Monckoven, celles-ci n'exigeant qu'un temps de pose très bref.

⁹⁹ Le Musée du Quai Branly conserve au Cabinet des fonds précieux plus de 80 négatifs sur verre de Révoil, offerts au Laboratoire d'anthropologie du Musée de l'Homme en 1883. Ces plaques de format 13 x 18 sont décrites dans l'inventaire comme des négatifs « *au collodion* » : il est possible que Révoil, qui avait d'ailleurs plusieurs appareils, ait utilisé les deux types de plaques en parallèle. Début 1881, il commandera de nouvelles plaques 13 x 18 au gélatino-bromure à Rigault : « *Je suis très pauvre en*

		Colis N°
Photographie		Carette
1	Chambre noire de Couvresse	
	montée & pied de chambre	130 ..
1	Objectif rectiligne	80 .
2	Cuvettes carton ovales	17 ..
1	Pierre graduée, 5000 gr	3 .
1	Potlog hyposulfite	1 20.
1	Canterne pour révéler (Gelatine)	4 .
1 7/10	Sels pour révéler (Gelatine neutre Pot.)	14 70
252	Glaçons au Gelatine-bromure	110 30
	Emballage	12 ..
1	Sulfate fer pur, & Bocal	1 50.
1	Balance	18 ..
1	Obstruteur à Guillotini	5 ..
1	Prochet en argent	2 ..
1	Plaqueau	1 50.
A Reporter		390 40

Matériel photographique emporté par Révoil en 1880, acheté chez Rigaut © Collection particulière

Report		390 40
1	Potlog hyposulfite	70
1	Boite 13x18 12 Noires Gelatine	5 30
Total Jules Rigaut & Co		396 40

grands clichés et je serais très contrarié de ne pouvoir opérer qu'avec des ¼ de plaques. Pour le moment il ne me reste qu'une soixantaine de clichés ».

Nous sommes en août 1880, après le 7. Ce jour-là, après avoir invité ses compatriotes présents à se disposer harmonieusement sur le perron de l'Hôtel de l'Univers, Révoil installe son appareil à quelques mètres, un peu en contrebas, sur le terrain en légère pente. Le cliché est développé et tiré sur place¹⁰⁰. Sans doute Révoil offre-t-il en souvenir un tirage à Jules Suel ou à son beau-frère, Dubar. C'est cette image que nous retrouverons 128 ans plus tard, avec d'autres documents rapportés d'Aden par le patron de l'hôtel. Et nous comprenons pourquoi son format et son aspect sont très différents des autres photographies du même album. Car on ne prenait pas des photos tous les jours, chez les Français d'Aden. Les images qui nous sont parvenues sont en grande majorité des tirages achetés par des voyageurs : dans toutes les villes, des photographes professionnels commercialisaient des clichés souvenirs, comme auparavant des gravures. En revanche, les photographies privées de l'Aden de cette époque, comme celle de l'Hôtel de l'Univers, sont fort rares, particulièrement celles représentant des Européens. Même les fonds photographiques constitués par un Bardey ou par un Tian, qui vécurent pourtant de longues années dans la région, n'en contiennent que fort peu¹⁰¹. Certains, comme Soleillet ou Borelli, sauront se mettre en scène, mais la photographie aura ici une autre fonction, quasiment publicitaire...



*Bidault de Glatigné, Paul Soleillet à Obock, 1882*¹⁰²

¹⁰⁰ A Aden, Révoil développait des épreuves sur place. Il envoyait aussi des négatifs, destinés à ses correspondants français, au laboratoire Brion, situé à Marseille, à deux pas de la maison Rigaut. Les plus importants, qui devaient être présentés au monde savant, furent en général tirés, comme ceux de Bidault de Glatigné, par Molténi (cf. *Trésors photographiques de la Société de Géographie*, cit.). Des photos réalisées au même moment peuvent donc se présenter sous des aspects et des tonalités très différentes, selon qu'elles ont été tirées sur place par le photographe lui-même, ou ultérieurement par un laboratoire professionnel, qui se chargeait également de corriger les imperfections des négatifs (taches, etc.).

¹⁰¹ Les portraits sont encore plus rares : sans l'action de James Jackson, bibliothécaire de la Société de géographie, qui demanda aux explorateurs de lui communiquer leur portrait photographique, on ne connaîtrait même pas aujourd'hui les visages de Tian et Bardey. Rimbaud, pour sa part, ne donna pas suite à la demande que lui adressa Jackson en février 1884, et c'est bien dommage...

¹⁰² Extrait du *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIXe siècle (Afrique)*, par Numa Broc (Editions du CTHS, 1988). Révoil écrivait d'Aden à son frère, en mars 1881 « Je voulais me photographier. J'y ai renoncé pour ne pas imiter Soleillet. J'ai une barbe de sapeur, un teint culot de pipe et je suis maigre comme un coucou » (Révoil semble en effet avoir considéré que Soleillet était plus soucieux de « communication » - comme nous dirions aujourd'hui - que d'exploration, et ne tenait pas à avoir l'air d'agir à la manière de son « médiatique » confrère).



Georges Révoil. L'Hôtel de l'Univers à la fin des travaux d'agrandissement (détail). 1880 ? Cet intéressant cliché, où l'on distingue des échafaudages, est légèrement antérieur à celui de la page 26 (le dernier tiers de l'hôtel n'est pas encore peint). Photo de petit format, de qualité médiocre, et de tonalité similaire à celle du *Coin de table* : il pourrait peut-être s'agir de l'un des essais réalisés par Révoil début août, tandis que celui de la page 26 pourrait avoir été pris quelque temps plus tard.

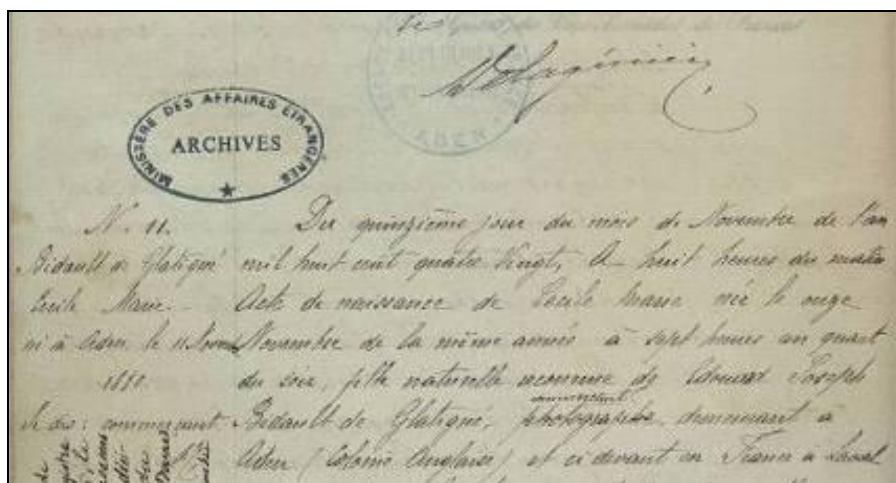
© Collection particulière



Georges Révoil – Le marché d'Aden vu depuis l'étage ou le toit de la maison Tian – Août 1880 ?
© Collection particulière



Georges Révoil – Le marché d'Aden – Août 1880 ?
© Collection particulière



Acte de naissance de Cécile Bidault de Glatigné, 1880

UN « PASSAGER CLANDESTIN »

Parmi les nombreux détails de cette image guère remarqués par les commentateurs, l'un est surprenant. Il y a une femme, fait déjà notable — les Européennes n'étaient pas nombreuses dans la région, surtout avant le milieu des années 1880 —, et son ventre présente une forme ronde caractéristique. En effet, elle est enceinte, et c'est peut-être délibérément qu'elle est placée de profil. Car une Française attendait un enfant, en août 1880, dans la fournaise d'Aden : Mme Bidault de Glatigné.



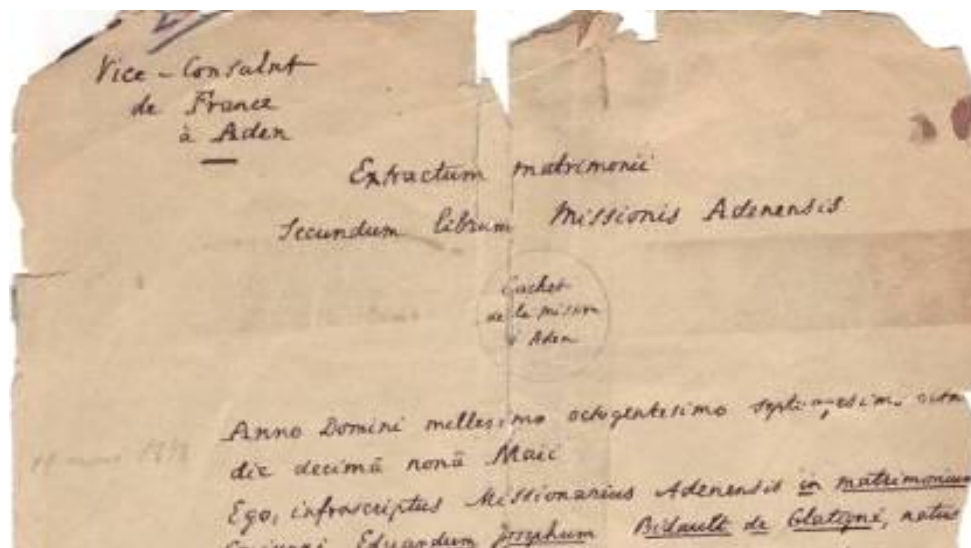
Édouard Joseph Bidault de Glatigné de La Touche (1850-1925), était arrivé à Aden avant 1878¹⁰³, probablement en rupture avec son milieu d'origine. Il s'y était établi comme photographe, sous le patronyme roturier de Louis Bidault¹⁰⁴. On ne connaît quasiment rien de la vie et du travail de cet homme discret et rêveur (« *il vit dans la contemplation* », dira Rimbaud¹⁰⁵), sinon un album sur Obock réalisé pour Soleillet en 1882 et les extraordinaires portraits d'Ethiopiens qu'il fit, aux côtés de Rimbaud, en 1887-

¹⁰³ Selon le recensement des Français d'Aden en 1884, Bidault serait arrivé en 1880 (peut-être avait-il quitté Aden entre 1878 et 1880 ?). En 1881, il semble s'être installé à Obock avec les premiers colons du comptoir français (en décembre 1881 il a cosigné avec Chefneux, Deschamps et d'autres une pétition contre les agissements d'Arnoux, manuscrit que nous avons trouvé dans les archives de Révoil).

¹⁰⁴ « *Louis Bidault* » est le nom qui figure, imprimé, sur l'album d'Obock. Peut-être s'agit-il d'une erreur de l'imprimeur : nous avons retrouvé de nombreux documents signés « *E. Bidault* », et même parfois « *E. Bidault de Glatigné* ». Bidault et Suel signent comme témoins de nombreux actes d'état-civil dressés par le consulat dans cette période (tels des actes de décès de marins ou passagers morts à bords de navires passant par Aden), probablement parce qu'ils étaient parmi les rares Français résidant à *Steamer Point*, à proximité du consulat et du port.

¹⁰⁵ Par la suite, Bidault sera hébergé quelques mois par Rimbaud dans sa maison de Harar. L'italien Luigi Robecchi-Bricchetti, qui les reçut l'un et l'autre chez lui le soir de Noël 1888, mentionnera, dans son livre *Nell'Harrar* paru en 1896, « *Bidault et son ami Rimbaud* ».

1888¹⁰⁶. Le 19 mai 1878, Il avait épousé à Aden une jeune femme, Augustine Emilie Porte¹⁰⁷. La cérémonie s'était déroulée sous les auspices du Père François, de la mission apostolique d'Aden¹⁰⁸. Leur fille Cécile devait naître le 11 novembre 1880, à Aden¹⁰⁹. En août 1880, Mme Bidault était donc enceinte de six mois environ, et n'était pas rentrée en France pour accoucher. Ses descendants nous ont fort aimablement fourni la plupart de ces renseignements, ainsi que des portraits de leurs ancêtres.



Certificat de mariage des Bidault, double de 1887



La mission catholique à l'époque du mariage des Bidault (l'église est le premier bâtiment à droite) – Photo Albomis (détail) – Fonds Suel – © Libraires associés / Collection particulière

¹⁰⁶ Lettre à Borelli, 25 février 1887. Sur Bidault, voir : *Trésors photographiques de la Société de Géographie*, cit., p. 49-52. Nos recherches nous donnent à penser que Bidault commercialisait des vues d'Aden et de sa région, dont certaines figurent dans les fonds Bardey et Tian du Musée-Bibliothèque Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières.

¹⁰⁷ Le précieux Delagénier établit en octobre 1880, pour Mme Bidault, un certificat, dont nous avons pu consulter le double dressé à Aden en janvier 1887, garantissant la validité du mariage.

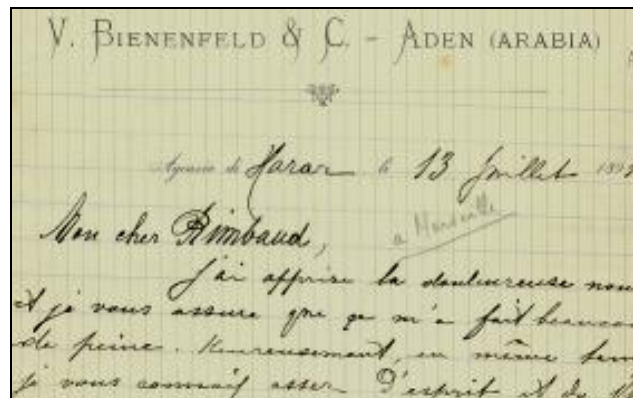
¹⁰⁸ Dans une lettre de 1897, le père François, qui résidait toujours à Aden, témoignera sur Rimbaud : « Vers l'année 1881, il se trouvait à Aden où il passa quelques années chez Mr. Tian, et chez Mr. Bardey, nos voisins de la Mission Catholique d'Aden. Ce qui fit que nous nous voyons souvent ». Selon Françoise Grisard, femme de chambre de Jeanne Bardey, Rimbaud aurait envisagé de confier l'éducation de Mariam, sa compagne abyssine, à la Mission d'Aden, « chez le père François ».

¹⁰⁹ Sur l'acte de naissance, établi par Delagénier, la profession du père a été complétée : *photographe* est corrigé par *commerçant photographe*.



Émilie Bidault eut un destin singulier : elle quitta bientôt son époux et divorça pour épouser un explorateur italien, dont le nom est familier aux rimbaldiens : Pietro Felter (ci-contre)¹¹⁰. Elle le suivra en Italie (ils y sont enterrés dans le même petit mausolée) et l'accompagnera dans ses aventures éthiopiennes, au point de conduire, seule, des caravanes. En juillet 1891, de Harar, Felter écrira à Rimbaud :

Maintenant il me faudrait savoir l'époque précise à laquelle vous descendrez à Aden, et si de la côte (Djibouti ou Zeylah) vous seriez assez gentil de permettre à la caravane de ma femme de s'ajouter à la vôtre.



Lettre de Felter à Rimbaud, 15 juillet 1891 – Musée-Bibliothèque Arthur-Rimbaud

À cette date, Felter ignorait que Rimbaud, revenu en France, n'était plus en état de regagner Aden. En septembre, il lui écrira une nouvelle fois à Marseille, pour lui demander sa date de retour à Aden, et lui proposera encore de fusionner sa caravane avec celle de sa femme. Il l'informait qu'il venait de prendre à son service son ancien domestique, ce Djami auquel son premier maître légua une somme qu'Isabelle Rimbaud eut à cœur de faire parvenir à destination, par l'entremise de César Tian et Mgr Taurin Cahagne¹¹¹.

Bidault de Glatigné présente des traits similaires à ceux de l'homme moustachu debout à côté de Lucereau, d'après son seul portrait connu, réalisé vers 1870¹¹². Cela expliquerait le regard charmé qu'il porte sur son épouse enceinte. Les noms de Révoil et de Bidault de Glatigné, les deux grands photographes de la région en cette aube des années 1880, sont ainsi associés à ce cliché d'août 1880, à l'Hôtel de l'Univers...

¹¹⁰ Le 22 avril 1888, de Zurich, Alfred Ilg écrivait à Bidault : « De votre dame je n'ai pu avoir autre nouvelle que celle qu'elle était parti[e] en Italie, mais personne ne savait me dire où. J'en suis très fâché parce que j'aurais bien voulu vous donner de bonnes nouvelles surtout de votre chère petite » (Ilg mentionne Rimbaud dans la même lettre). Cécile Bidault de Glatigné a vécu en Corse, où elle est décédée en 1933, dans un accident de voiture.

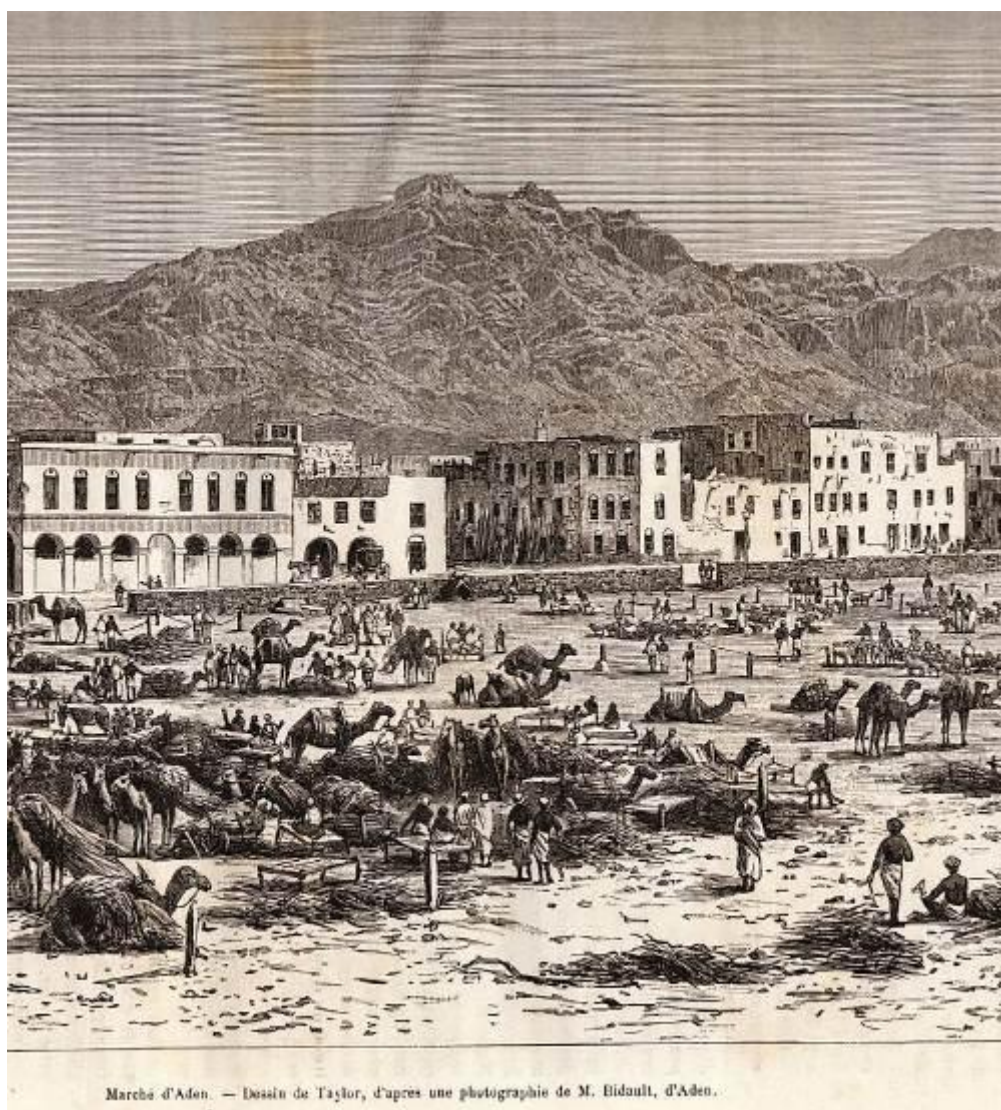
¹¹¹ Elle se montra à cette occasion quelque peu « casse pied » à l'égard de Tian : exigeante, soupçonneuse, procédurière... Cela explique peut-être que Tian et Riès se soient par la suite abstenus de répondre aux sollicitations de la famille pour témoigner sur Rimbaud, au grand dam de Berrichon : « Il fut en effet écrit à ces messieurs, qui ne daignèrent répondre » ; « ces sourds d'à présent, les Tian et autres » (ambiance vénéneuse qui n'a guère changé depuis, dès qu'il est question d'informations biographiques sur Rimbaud...!).

¹¹² Le visage de ce moustachu est assez flou, mais les proportions du visage, la forme du front, de l'oreille, des arcades sourcilières sont similaires. La lèvre inférieure du moustachu d'Aden semble beaucoup plus forte, mais on dirait que Bidault, sur le portrait de studio, pince sa lèvre inférieure (comme Rimbaud sur la célèbre photo de Carjat : était-ce un « truc » usuel, demandé par les portraitistes de cette époque, pour effacer ce détail sans doute jugé inesthétique ?).



Bidault de Glatigné, vers 1870 - Emilie Porte, vers 1890 ? (cliché ici inversé)
 © Collection familiale – Reproduction strictement interdite sans l'accord des ayants droits

*Ci-dessous, le marché aux chameaux vu depuis la maison Tian
 Gravure sur bois (détail) d'après une photographie de Bidault de Glatigné,
 publiée en illustration du récit du quatrième voyage de Révoil
 (Le Tour du monde, 1885, p. 3)*



UN JEUNE HOMME PROMETTEUR

Un autre personnage, reconnu sur ce cliché des premiers temps de Rimbaud dans sa nouvelle vie, devait être un témoin de ses derniers jours, lui ayant rendu visite à Marseille, à l'Hôpital de la Conception : il s'agit de Maurice Riès¹¹³. César Tian l'avait fait venir à Aden en 1876, dès ses 18 ans, en lui offrant une place d'employé comptable.

*En 1880 ! À Aden ? J'étais bien jeune encore sans expérience relativement à son négoce et aux personnes l'exerçant ; je terminais mon noviciat de quatre années au titre de commis aux écritures et je partais à Hodeïda, Moka, y créer, la diriger, la succursale de notre établissement visant seul le commerce du roi des cafés...*¹¹⁴



Aden - Le Consulat de France

Le jeune Riès ne manquait pas d'ambition. Il sera de plus en plus impliqué dans les affaires de la maison Tian et jouera un rôle important lors de son partenariat avec Rimbaud, au cours de la période 1888-1890¹¹⁵. En 1891, année de la mort de Rimbaud, Riès deviendra l'associé de Tian, dont il prendra la succession en 1909. A partir de 1897, il représentera la France à Aden, en alternance avec Tian, et le drapeau français flottera sur la factorerie de *Crater*, hébergeant désormais le vice-consulat (ci-contre, détail d'une carte postale, vers 1900). Cette charge demeura l'apanage de la maison Riès jusqu'en 1928¹¹⁶. Riès fondera une dynastie de commerçants français, toujours présents dans la région.



¹¹³ M. Xavier Giocanti, arrière-petit-fils de Riès, a reconnu son ancêtre sur le deuxième barbu de la photographie. La comparaison avec d'autres portraits photographiques de Riès confirme qu'il s'agit bien, selon toute vraisemblance, du futur notable adéni, déjà élégant, jambes croisées, costume immaculé et souliers bicolores à talons.

¹¹⁴ Lettre de 1941 au fils de César Tian, citée par Lukian Prijac, « Maurice Riès et ses fils. Des commerçants et des diplomates français en mer Rouge (1876-1920) », *Chroniques yéménites*, n° 12, 2004.

¹¹⁵ Selon Savouré, Riès et Tian « avaient la plus grande estime pour M. Rimbaud ». Exemple des relations entre Riès et Rimbaud, cette lettre du 3 septembre 1891 : « Mon cher Monsieur Rimbaud, Je suis étonné de n'avoir pas reçu de réponse à ma lettre qui en renfermait une d'Aden — En voici trois autres sous ce pli — Donnez-moi de vos nouvelles (bonnes j'espère) ici où je serai jusqu'au 8 courant. — Pouvez-vous me dire approximativement le revenu annuel de la douane du Harar — Je veux dire ce que cela rapporte annuellement au Gouvernement Abyssin. — Vous pourrez, quand vous le voudrez, passer par Djibouti toutes les armes qu'il vous fera plaisir, pourvu que vous n'en parliez pas de manière à éveiller l'attention des Italiens. A vous lire - Votre dévoué - M. Riès ». Une des dernières lettres de Rimbaud sera destinée à Riès. Ecrite à Roche, elle est datée du « Terrier des loups »...

¹¹⁶ Cf. Anne-Sophie Cras, *Répertoire numérique détaillé des archives rapatriées de l'agence consulaire puis vice-consulat de France à Aden*, Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, 2002.

Maurice Riès



(d'après Lefrère, *Rimbaud* - ici inversée)

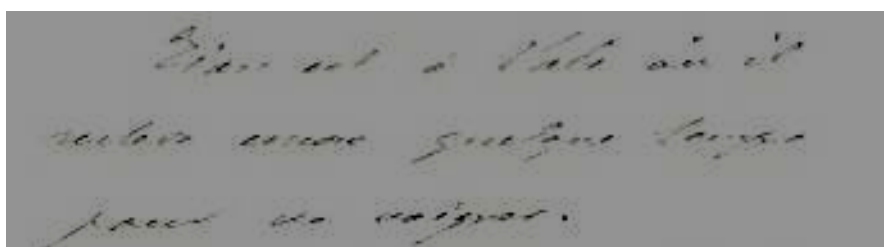


© Collection familiale
Reproduction strictement interdite sans l'accord des ayants droits

UNE POIGNÉE DE FRANÇAIS



Lucereau, Rimbaud, les Bidault, Riès... On pouvait s'attendre à trouver, sur ce portrait de groupe, Suel lui-même, ainsi que Tian, l'ami des voyageurs français. Ce n'est pas le cas. Le visage de Suel nous demeure encore inconnu, mais Bardey a donné du personnage cette description physique : « *C'est un homme d'une cinquantaine d'années, grand, alerte, que le climat d'Aden ne paraît pas avoir éprouvé. Il porte sans laisser-aller le costume colonial* ¹¹⁷... » De Tian, on connaît une photographie (ci-dessous), offerte à la Société de Géographie en 1884 par... Georges Révoil. D'ailleurs, en août 1880, Tian était en France pour suivre une cure ; il ne rentrera qu'en septembre, après le départ de Révoil¹¹⁸. Quelques autres voyageurs sont dans la région — certains sont à un mois de route d'Aden —, mais aucun ne paraît se trouver dans la ville en ce mois d'août.



Lettre de Rabaud à Révoil, 20 août 1880 :
« Tian est à Vals où il restera encore quelque temps pour se soigner »

¹¹⁷ Barr-Adjam, cit., p. 24. Voir en annexe le possible portrait de Suel.

¹¹⁸ Tian avait quitté Aden au plus tard dans les tous premiers jours d'août, mais il avait pris ses dispositions pour que Révoil puisse loger chez lui. Ils se verront lors du séjour de Révoil début 1881 ; lors du retour de ce dernier, en juillet 1881, Tian était à nouveau rentré en France pour raison de santé (il s'était embarqué sur l'Oxus en juin).



Denis de Rivoyre (ci-contre) arrive directement à Zeilah fin août 1880, où sont basés Tramier et Pino. Il va à Obock, où s'établira en juin 1881 Pierre Arnoux ¹¹⁹, suivi par Soleillet en janvier 1882, puis par Barral. A Berberah se trouve un seul Européen, le jeune Brémont, qui attend depuis 18 mois le retour de son oncle Louis-Antoine Brémont, parti au Choa (Pino ira à sa rencontre en décembre 1880 et Brémont reviendra à Aden en mars 1881). Au Choa séjourne aussi Pierre Labatut, le futur associé malheureux de Rimbaud, et peut-être Émile Lafage, l'associé de Tramier. Pierre Bardey et Pinchard ont eux quitté Aden vers le 20 juillet, ils sont en route pour Harar – où ils seront plus tard rejoints par Lucereau -, et établiront le comptoir que Rimbaud prendra en charge l'année suivante. Arrivés à Zanzibar en mai, Bloyet et Sergère sont, eux, en Tanzanie, et Mgr Taurin est parti en France. Quelques autres explorateurs ou commerçants européens sont alors en Abyssinie (principalement des Italiens), que Rimbaud côtoiera, pour la plupart, par la suite ¹²⁰.

La factorerie Bardey est gérée à cette époque par le seul Dubar (avec Rimbaud, si le cliché est postérieur à la mi-août). Les frères Righas, Pierre Bardey, Pierre Mazeran, Otto Frey, n'arrivent qu'un peu plus tard. Les autres Européens d'Aden peuvent être écartés : officiels anglais, pères et sœurs de la mission catholique, et les quelques employés. Manifestement les explorateurs et commerçants ne fréquentaient guère ces derniers ; ils ne les mentionnent même pas dans leurs textes. On ne voit pas pourquoi ils en auraient invité un à se joindre à leur groupe pour une photo-souvenir... Sauf, un, un peu particulier, « *le seul employé un peu intelligent d'Aden* »... ¹²¹ Les gens de passage ont laissé plus de traces, en particulier dans leurs récits de voyage ¹²².

¹¹⁹ Le premier colon d'Obock s'est installé en juin 1881 (en 1880 il est en France, après avoir été spolié par Abou Bekr à son retour du Choa). En 1882, il ramènera à bord du *Saghalien* une douzaine de colons français, qui pour la plupart ne tarderont pas à fuir la colonie. Révoil a réalisé, probablement en juin ou juillet 1881, une photographie du site, où apparaît la tente de Pierre Arnoux et de sa fille Joséphine. Après l'assassinat d'Arnoux, il a offert un tirage de cette photographie à la Société de Géographie (elle est visible en ligne sur la base Gallica).

¹²⁰ Un explorateur assez obscur, Georges Richard, avait séjourné à Aden en mars 1880, où il avait rencontré Mgr Taurin Cahagne. De retour d'un voyage en Abyssinie entamé en 1879, il était manifestement rentré en France au printemps 1880 (cf. Lefrère, « *De Paul Soleillet à Georges Richard* », *Parade sauvage*, 7, sept. 1991). Début septembre 1880, un curieux personnage du nom de Gustave Lombard, chargé d'une mission en Abyssinie, arriva sur les rives de la Mer Rouge ; il s'était fait faire un pompeux papier à en-tête et un cachet « Mission en Abyssinie » mais il semble qu'il n'ait jamais dépassé le port de Souakim... Sacconi indiquait en 1883 : « *Les véritables Européens à Harrar sont cinq : Reimbaut [sic], mon frère et moi, et deux de mes neveux.* » Rimbaud écrira en 1888 : « *Il y a à peine une vingtaine d'Européens dans toute l'Abyssinie et tous ces pays-ci. Or, vous voyez sur quels immenses espaces ils sont disséminés. A Harar, c'est encore l'endroit où il y en a le plus : environ une dizaine. J'y suis le seul de nationalité française.* » (en 1885 Paulitscke comptait 14 Européens à Harar, dont 11 Grecs).

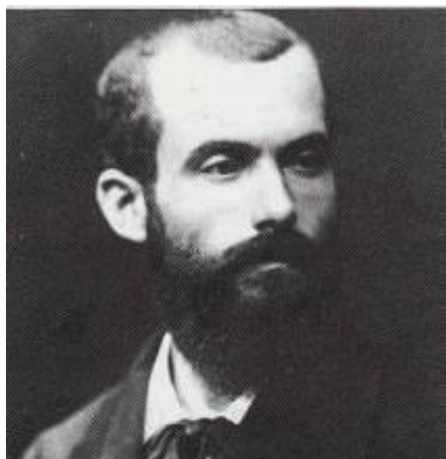
¹²¹ Certains de ces employés n'étaient pas incultes, mais d'autres étaient analphabètes : on trouve dans les actes du consulat de France à Aden des pièces signées d'une croix, par des Français.

¹²² Ainsi, Révoil évoque le capitaine Bonnet, de la maison Roux de Freyssinet, qu'il rencontre, probablement début septembre, chez César Tian, et qui le déposera sur la côte somalienne. Aden était un port où s'arrêtaient de nombreux navires, mais les paquebots de passage ne stationnaient que le temps de faire du charbon (Jules Verne fait s'arrêter quatre heures à *Steamer Point* le paquebot de Phileas Fogg). Les passagers restaient à bord ou faisaient une rapide excursion à Aden (d'où les nombreux récits racontant la visite aux citernes). Deux lignes des paquebots français des Messageries maritimes passaient par *Steamer Point* dans les années 1880 : celle de l'Extrême Orient (départ tous les 14 jours), et celle de l'Australie (départ tous les 28 jours) ; cette halte était technique et les principales correspondances se faisaient à partir d'autres ports. Un voyageur en route pour l'Asie décrit la population de l'un de ces bateaux en provenance de France : « *Le 19 mars 1882, je prenais passage sur le paquebot des Messageries, l'Oxus, pour me rendre en Cochinchine. Nous étions environ 100 passagers [...]. Comme toujours l'élément anglais dominait, puis venaient quelques familles hollandaises et espagnoles se rendant à Batavia [Djakarta] ou à Manille, et trois ou quatre fonctionnaires français destinés à Pondichéry et à Saïgon* » (Delteil, *Un an de séjour en Cochinchine*, 1887, p. 5). Un missionnaire belge à bord du *Saghalien*, en septembre 1885, écrit : « *Il n'y a que 15 voyageurs, en première classe, et 30 en seconde.* »

Dès lors, les deux figurants non encore identifiés pourraient être :

- Le premier barbu à gauche, Révoil lui-même, qui lui ressemble beaucoup. Il était courant, à l'époque, que des photographes figurent sur leurs propres clichés (ils préparaient l'opération et laissaient à un assistant le soin de déclencher ou manipuler l'obturateur)¹²³.

Georges Révoil



1881 – (ici inversé)



Portrait supposé, Aden, 1880



Zanzibar, 1883

- L'homme au centre, portant babouches et fumant le cigare, pourrait être Dubar, l'homme qui engagea Rimbaud dans la factorerie Bardey : son âge et son attitude pourraient correspondre, mais nous n'avons trouvé, à ce jour, aucun portrait de lui¹²⁴. Sa position dans la photographie s'expliquerait : il est l'aîné, les autres, jeunes expatriés, sont ses cadets. À se demander même si le cliché ne pourrait être, initialement, un portrait de Dubar, entouré de ses compatriotes du moment. Toutefois, les traits de cet homme au costume à larges carreaux présentent des points de ressemblance avec un autre militaire : le major Hunter. Sa présence sur le cliché n'aurait rien d'extraordinaire, tout comme le fait qu'il trône au centre. Mais sa tenue semble assez invraisemblable pour un gradé anglais, et le personnage paraît sensiblement plus âgé que l'était Hunter en 1880...



Nous savons désormais pourquoi Bardey et Tian – absents d'Aden – ne figurent pas sur notre cliché, mais l'absence de Suel demeure à ce stade assez surprenante. Sachant que Révoil est certainement le premier barbu, et qu'il est possible que le cliché soit initialement un portrait de Dubar entouré de Français présents à ce moment, il est permis de formuler une hypothèse : ce serait Suel, le sympathique «*père Suel*», qui serait derrière l'appareil et déclencherait l'obturateur, pour immortaliser son beau-frère et quelques compatriotes devant son hôtel, profitant de la présence de Révoil avec son matériel photographique...

Les voyageurs appartiennent à toutes sortes de nations : Anglais, Allemands, Chinois...» (source : Philippe Ramona, site d'histoire des Messageries maritimes). Les Européens qui s'arrêtaient à Aden étaient, d'une part, ceux qui devaient attendre une correspondance avec un autre navire, et, d'autre part, ceux qui avaient à faire sur place ou dans la région (Abyssinie...) : fort peu de monde par rapport à la foule de voyageurs passant en vue d'Aden.

¹²⁴ La taille pourrait aussi correspondre : Dubar mesurait 1 mètre 70, selon les registres militaires (Révoil, Lucereau et Rimbaud étaient plus grands). L'homme porte une alliance (Dubar était marié).

Assis sur la véranda dans ce groupe, le jeune Rimbaud, ce garçon de vingt-six ans qui a déjà pas mal bourlingué et a fait bonne impression à ses compatriotes, est en train de s'intégrer, malgré ses manières singulières, à leur société¹²⁵. Il se remet tout juste de sa maladie et n'a sans doute pas très bonne mine. Il fixe l'objectif avec un air un peu circonspect. Pour autant, son attitude, très différente de celle des autres, apparaît bien plus « moderne », contrastant avec la pose compassée prise par les autres « assis » de la photographie.

Sept personnes sur le cliché (huit avec Cécile Bidault !) sont ainsi réunis par les hasards de l'exil sur le perron de l'hôtel de Jules Suel, en ce jour d'août 1880, et photographiés par un compatriote, auquel est également attribué le seul autre cliché connu montrant Rimbaud à Aden¹²⁶. En considérant à présent cette photographie, on a l'impression que chacun de ces personnages, initialement anonyme, nous avait laissé entrevoir son histoire, ses projets, et ce à travers son apparence sur l'image : le photographe et explorateur Révoil, calme, sérieux, à la physionomie concentrée et comme soucieuse ; l'élégant Riès, qui a l'air de s'ennuyer un peu ; le fougueux Lucereau, grand et bel homme un peu buté, qui a l'habitude que tout lui cède ; le doyen du groupe, qui adopte une contenance d'homme habitué à commander ; le décontracté Bidault, qui oublie de se tenir droit et porte son attention vers la future mère de son enfant ; cette dernière, soignée, un peu lasse, qui ne regarde pas son mari mais droit devant elle ; et, bien sûr, l'insaisissable Rimbaud, le coude sur la table, qui fixe l'objectif¹²⁷.

Avec M. Lefrère, nous avons établi la présence de Rimbaud sur ce cliché à partir de trois critères principaux. Dans l'ordre chronologique, ce fut : 1) le contexte du document et son histoire ; 2) l'attitude atypique du personnage ; 3) la ressemblance physique, basée sur une étude détaillée des traits de Rimbaud. Dans l'ordre d'importance, ce fut : 1) la ressemblance physique ; 2) le contexte du document et son histoire ; 3) l'attitude atypique du personnage.

Nous en concluons que, si ce n'était Rimbaud, seul un « quasi-jumeau » — présent à Aden en même temps que lui ! — pouvait figurer sur l'image. À ce jour, les nombreux éléments contextuels convergent à un tel point vers Rimbaud qu'on se demande bien qui d'autre que lui pourrait être le sixième homme du groupe. Certes, la présence à Aden d'un autre Européen, en août 1880, peut nous être inconnue. Mais peut-on imaginer que notre homme, avec son allure bien particulière, puisse être un officier de marine, un militaire

¹²⁵ A vrai dire, rien n'interdit qu'il ait déjà été en contact avec l'un ou l'autre des présents, lors de ses précédentes pérégrinations (par exemple en Egypte), sur lesquelles on ne sait quasiment rien. Comme on le voit ici, le monde des expatriés européens - et a fortiori français - dans ces régions est tout petit.

¹²⁶ Ce cliché, découvert en 2000, figure désormais dans les collections du Musée-Bibliothèque Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières. Il a été réalisé à Sheik-Othman, localité proche d'Aden. L'attribution à Révoil a été formulée par ses inventeurs à l'époque de la découverte du document. Le cliché est malheureusement beaucoup moins documenté que celui de l'Hôtel de l'Univers : aucun des cinq hommes qui y figurent aux côtés de Rimbaud n'a été identifié à ce jour. Le 27 janvier 1883, Révoil écrivait d'Aden : « *Il y a trois jours, M. Tian, M. Greffulhe et moi nous sommes allés à Cheik-Othman tant pour chasser que pour visiter cette annexe de la colonie anglaise [...]. Je connaissais ce site que j'avais visité à deux reprises dans mes voyages antérieurs, et il est peu d'Européens stationnaires à Aden qui ne choisissent de temps à autre, comme but de promenade, la maison de campagne d'un riche Arabe, Assan Ali, toujours gracieusement mise à leur disposition* » (*L'Anthropologie*, 1883, p. 279). À cette époque, Révoil et Rimbaud se trouvent à nouveau simultanément à Aden. Si Révoil est bien l'auteur du cliché de Sheik-Othman, on peut avancer qu'il a été pris lors d'une autre partie de chasse dans cette période. Il serait donc quasi contemporain des autoportraits de Harar, qui datent de la même année.

¹²⁷ Détail étonnant, il y a un objet posé sur la table devant Rimbaud, un objet rectangulaire, pas très épais. Un autre, similaire en apparence, se trouve sur l'autre table : on voit très bien qu'il est en verre, il s'agit manifestement du cendrier de « Pyjama ». Le premier est opaque : il semble s'agir d'un livre. Sa position, perpendiculaire à Rimbaud, suggère que c'est lui, et non Mme Bidault, qui l'a posé sur la table. On sait que Rimbaud ne lisait plus d'ouvrages littéraires, mais aussi qu'il était avide de documentation, puisqu'il n'a cessé de commander, durant ses pérégrinations, de nombreux manuels spécialisés.

anglais, un notable comme Vittorio Bienenfeld¹²⁸ ou l'un des consuls européens d'Aden¹²⁹ ? Sa ressemblance physique avec Rimbaud tiendrait dès lors, plus que de l'extraordinaire coïncidence : du prodige. De fait, il y a eu beaucoup de coïncidences dans l'histoire de cette photographie, mais toutes ont abouti, chacune à sa manière, à resserrer davantage l'étau, broyant au passage les derniers arguments de ceux qui militaient contre l'authenticité de ce portrait.

Lors de la publication de cette photographie, le 15 avril, seul Rimbaud avait été identifié. Aujourd'hui, si Rimbaud n'avait pas été reconnu, la question se poserait : ce cliché rassemble des gens qui l'ont connu, dont certains qui deviendront des proches, en un lieu et un moment précis où il était présent...

Les recherches et débats de ces derniers mois, l'étude systématique de tous les voyageurs présents dans la région à cette époque, n'ont pu aboutir à aucune autre hypothèse concernant l'identité de ce jeune homme qui a les traits de Rimbaud. Tous les éléments accumulés ces derniers mois confirment et précisent l'attribution initiale, pas un ne la contredit : le cliché de l'hôtel de l'Univers est la neuvième photo connue représentant Rimbaud, et la seule où l'on distingue son visage de jeune adulte, après qu'il ait renoncé à la littérature, la seule où ce visage changé a un regard. Mieux encore, les études menées à partir de ce cliché enrichissent la connaissance du milieu auquel appartenait Rimbaud, et ouvrent des pistes nouvelles quant à sa biographie.



¹²⁸ La société Bienenfeld était l'une des trois grosses maisons de commerce d'Aden ; c'est elle qui emploiera Felter, Pietro Sacconi, Ugo Ferrandi, Ottorino Rosa... Vittorio Bienenfeld était présent à Aden en août 1880, il a d'ailleurs reçu Georges Révoil (voir annexe 5).

¹²⁹ D'après l'*Almanach de Gotha* de 1880, il y avait guère que quatre consuls en titre à Aden : Guiseppe Bienenfeld (frère de Vittorio), pour l'Italie ; W. Ganslandt pour la Grande-Bretagne ; E.C.M. Ooms pour les Pays-Bas ; H. Farrer pour la Suède. Une poignée d'autres pays étaient comme la France représentés par des agents consulaires. On remarquera par ailleurs l'absence quasi-totale de savants ou explorateurs anglais dans cette période. On relève quelques passages de savants à Aden, au premier semestre 1880 : expédition Balfour sur l'île de Socotra, les Italiens Manzoni, Doria et Beccari... Début 1881, Révoil côtoiera à Aden le célèbre Schweinfurt, en route pour Socotra en compagnie de trois autres explorateurs allemands, et l'Italien Martini, rapatrié du Choa et retournant en Italie.

DE LA PHOTOGRAPHIE À LA BIOGRAPHIE

En explorant les archives de Georges Révoil, nous avons découvert un cliché fort connu : le portrait de cette **Mariam** qui passe pour avoir été la compagne abyssine de Rimbaud. Cette photographie d'une *Donna Abissina* a été publiée pour la première fois en 1913 par Ottorino Rosa (ci-contre) dans son livre de souvenirs, avec cette légende : « Cette femme vivait en 1882 à Aden avec le génial poète Arthur Rimbaud »¹³⁰. Un tirage figure dans l'album Bardey et César Tian en possédait deux, dont l'un légèrement différent, pris lors de la même séance (tous trois sont désormais conservés au Musée-Bibliothèque Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières). Cette photographie orne d'ailleurs la couverture de la récente réédition du *Barr-Adjam* de Bardey. Comme le note l'éditeur de cet ouvrage, ce cliché appartient à toute une série de photos format carte cabinet (9 x 6 cm), représentant les types d'Aden. L'album Bardey en compte 64, au style, décor et aspect similaires.



Dans ces archives Révoil où nous l'avons trouvée, la photographie était classée parmi d'autres portraits du même genre. On sait que Révoil a réalisé, dès août 1880, des portraits des types indigènes de la région d'Aden¹³¹. Au dos du cliché de « Mariam » figure cette seule notation d'époque :

« Abyssin – Physique typique et Costume National »

Nous lisons bien : *Abyssin*, et non *Abyssine*. Voilà une erreur de sexe bien surprenante de la part d'un savant qui réalise des portraits destinés à la Société d'anthropologie¹³². Serait-elle due à l'aspect androgyne du personnage, aspect qui apparaît encore plus nettement sur les deux autres portraits connus du personnage¹³³ ? Sur l'un de ces clichés du fonds Tian, reproduit ci-dessous, le visage pourrait passer pour celui d'un très jeune homme, surtout si l'on fait abstraction du costume.



© Musée-Bibliothèque Arthur-Rimbaud (détail)

¹³⁰ Ottorino Rosa (1853-1930) était un commerçant italien de Harar qui avait accompagné Rimbaud dans quelques explorations en pays galla. Il résida dans cette ville, de 1884 à 1896, d'abord comme agent de la maison italienne Bienenfeld d'Aden (Pietro Felter lui succéda à ce poste).

¹³¹ Si le cliché est bien de Révoil, et représente bien Mariam, il aurait pu être réalisé en janvier 1883. L'album Bardey porte la date « 1882 ». Cependant, il est possible, pour diverses raisons, que certains des clichés qui y figurent ont été réalisés début 1883. En revanche, si le cliché date de 1880 ou 1881, il y a peu de chances pour qu'il représente vraiment Mariam...

¹³² Révoil écrira d'Aden à la Société de Géographie, le 7 septembre : « J'ai déjà envoyé quelques épreuves à M. le docteur Taupinard [l'anthropologue Paul Topinard] » (*Bulletin de la Société de Géographie*, 1880, p. 567).

¹³³ Selon M. Jean-Marie Bel, bon connaisseur des populations de ces régions, le costume du personnage est bien celui d'une femme et il ne s'agit pas d'un travesti.



Abyssin
Physique typique
et
Costume National

« Abyssin » du fonds Révoil (« Mariam ») © Collection particulière

Un autre personnage local apparaît commun aux biographies de Révoil et de Rimbaud : le guide **Ali Farah**. Il fut le domestique de Révoil lors de la plupart de ses voyages dans la région. Il était « Dolbohante », tribu que Révoil qualifie dans un courrier privé de « véritables fauves ». Pour autant, l'explorateur aura lors de ses différents voyages d'excellentes relations avec cet Ali du clan Farah, auquel il fait souvent allusion dans ses récits, comme ici en septembre 1880 :

J'ai enrôlé quatre Çomalis sur lesquels, tous renseignements pris, je crois pouvoir compter.

Je connais l'un d'eux de longue date, c'est mon ancien domestique Ali Farah, le Dolbohante. Dans les trois autres figure un jeune scribe de douze ans, qui écrit fort bien l'arabe, et qui me servira tant à faire mes lettres pour les chefs de tribus, qu'à prendre avec leur véritable orthographe arabe et çomali les noms des localités, des plantes, des oiseaux, etc.

134

Ci-dessous, contrat d'embauche d'Ali Farah et des trois autres assistants de G. Révoil, Aden, 31 août 1880 (Le contrat de travail de Rimbaud sera rédigé sur le même papier timbré à « Eight Annas »)



¹³⁴ Révoil, lettre du 7 septembre 1880 (*Bulletin de la Société de Géographie*, 1880, p. 567). Ali Farah n'a rien à voir avec le Ali Ferat qui accompagne Lucereau.



G. Révoil. Ali Farah (au centre) et les trois autres serviteurs de Révoil. Aden, vers le 20 août 1880. Image manifestement réalisée dans la maison Tian (sur la terrasse arrière). Détail du négatif verre.

© Musée du Quai Branly



Tirage cyanotype du négatif ci-dessus, annoté par Révoil

© Collection particulière

On aperçoit souvent Ali sur des photos de Révoil¹³⁵. Lors du retour à Aden début 1881, Ali posa devant le « gourgui » (hutte somalie) ramené par Révoil avec tous ses ustensiles, et installé sur le toit de la maison Tian en attendant son envoi à Marseille¹³⁶. A l'issue de son voyage, en juillet 1881, Révoil emmènera Ali avec lui pour un voyage en France... Il apparaît sur un bordereau administratif : « *Ali Farah (Indigène), domestique de Mr Révoil* » (Révoil voyageait en 1^{ère} classe et Farah en 4^e...).

N° des BORDERS- TIERS	NOMS ET PRÉNOMS des PASSAGERS	QUALITÉS	LIEUX de DÉPART	LIEUX de DÉSTINATION	MONTANT DU PRIX DES PLACES Généralité payée du 30 98				FRAIS de retraites au CROU de Suez	DATES		RE- MAR- QUES
					1 ^{re} CLASSE	2 ^{de} CLASSE	3 ^{de} CLASSE	4 ^{de} CLASSE		du Embark- ement	au débark- ement	
229	Ali Farah domestique de M. Révoil		Aden	Marseille				100 00		21.10.80		

Ci-dessous, Ali Farah et les trois autres assistants de Révoil lors d'une halte, fin 1880 (détail)
Cliché reproduit dans *Souvenirs d'un voyage au pays des Çomalis*



© Collection particulière

¹³⁵ Lettre de Paul à Georges Révoil, 16 septembre 1880 : « *Ali, ton Dolbohante a une bien bonne figure. J'attends maintenant l'épreuve où tu dois figurer au milieu de tes serviteurs.* » Révoil ne semble pas avoir réalisé ce dernier cliché.

¹³⁶ Le gourbi sera monté dans le jardin du Cercle artistique de Marseille début mai 1881, par des chauffeurs somalis employés à bord de paquebots des Messageries maritimes, le *Saghalien* et le *Yang Tsé*. Il y rencontra, comme on peut l'imaginer, un grand succès de curiosité. Il fut ensuite exposé au musée ethnographique du Trocadéro.



Révoil, « *Gourgui çomali* ». Ce cliché n'a pas été pris en expédition mais réalisé sur la terrasse de la maison Tian à Aden, en février 1881. On voit d'ailleurs dans le fond les crêtes du cratère d'*Aden Camp*. Les figurants debout sont Ali Farah, à gauche, et à droite un aide recommandé par Tian, « *fils d'esclave moitié arabe moitié zanzibarite* », qui accompagnera Révoil dans la suite de son expédition. Les deux photos du gourbi à Aden figurent dans les *Souvenirs de voyage aux pays Çomalis*. (Détail du négatif verre, ici reproduit en positif, en noir et blanc)

© Musée du Quai Branly



Tirage albuminé réalisé à Aden en février 1881, envoyé par Révoil à son frère (détail) ¹³⁷

© Collection particulière

¹³⁷ « Regarde à la lumière par transparence pour te rendre compte car cette épreuve est mauvaise [...]. Il n'y a pas de perspective... Devant est Farah accroupi » (lettre du 10 février 1881).

Ali Farah, qui se trouvait à Aden en août 1880, eut d'autres occasions de croiser Rimbaud. En effet, il entra ensuite au service de Savouré (ci-contre), qui écrivit à Rimbaud en 1888 :



*Mon domestique Ali Fara le fils d'un chef Issas connaît une route d'esclaves aboutissant au Gubet Karab. Étant plus loin elle conviendrait mieux et vous pourriez le prendre avec vous en passant par Zeilah où il doit être. J'ai été étonné de l'accueil qu'on lui faisait en route et de tout ce que l'on nous apportait à cause de lui. Ne le négligez pas, il connaît tout le pays à fond.*¹³⁸

Ali était d'une fiabilité rare et les Européens qui l'ont fréquenté se louent de ses services. On ne sait si, comme cela a été supposé, Farah Ali est le Farah Kâli qui devint l'abban (chef de caravane) de Rimbaud. Sotiro écrira à Rimbaud, en juillet 1891 :

*Votre abban Farah Kâli est mort à Gueldessa, empoisonné par sa femme*¹³⁹

Or Ali Farah semble avoir été bien vivant en 1895, puisqu'il guida Vanderheim, qui le photographia¹⁴⁰.



Ali Farah en 1895, dessin d'Eugène Ronjat d'après une photographie de Vanderheim.

¹³⁸ Savouré écrit à Rimbaud le 1^{er} janvier 1889 : « Ali Fara est arrivé d'après la nouvelle que me donne Moconen, dites-lui de venir avec les domestiques, ses fusils et de bien veiller à tous les bagages. Il repartira prochainement avec MM. Laffineur et Pino ». Le 8 juin 1889, Ernest Laffineur à Rimbaud : « Je vous retourne tous mes domestiques pour lesquels M^r Savouré a dû vous donner des instructions pour le paiement [...]. Pour les backchish [sic] soyez peu large, je n'ai pas été content d'eux excepté pour Ali Fara à qui vous ferez une gratification pour remonter les chameaux et la caravane jusque à Harar ».

¹³⁹ « Il vostro abban Farah Kâli è morto in Gueldeissa lo ha velenato la moglie. » Lettre datée de Zeilah, 10 juillet 1891. La nouvelle est confirmée par Righas le 15 juillet : « le 27 juin est mort aussi notre aban Farah Kâli dans notre zériba de Gueldessa. [...] j'ai fait appeler un nommé Abdy Songali qui est le plus proche de la famille de Farah Khâli et je l'ai reconnu comme aban ». Farah Kâli paraît avoir été assez proche de Rimbaud, il lui aurait envoyé un courrier, auquel fait allusion Sotiro : « je me trouve à Aden, près de Monsieur Tian [...]. J'ai vu le domestique Djami, qui m'a parlé de vous. Je vous ai envoyé une lettre de Monsieur Dimitri [Righas] et de Farah Kâli » (21 juin 1891).

¹⁴⁰ J.-Gaston Vanderheim, « Une expédition avec le négous Ménélik. Vingt mois en Abyssinie », 1896.



Anonyme, Somali d'Aden, vers 1880.

Fonds César Tian, Musée-Bibliothèque Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières.

Le fauteuil qui apparaît ici est exactement le même que ceux de l'Hôtel de l'Univers (il est possible que cette séance de pose se soit déroulée à l'hôtel).

Le cliché du milieu figure également dans un album de photographies de Révoil.



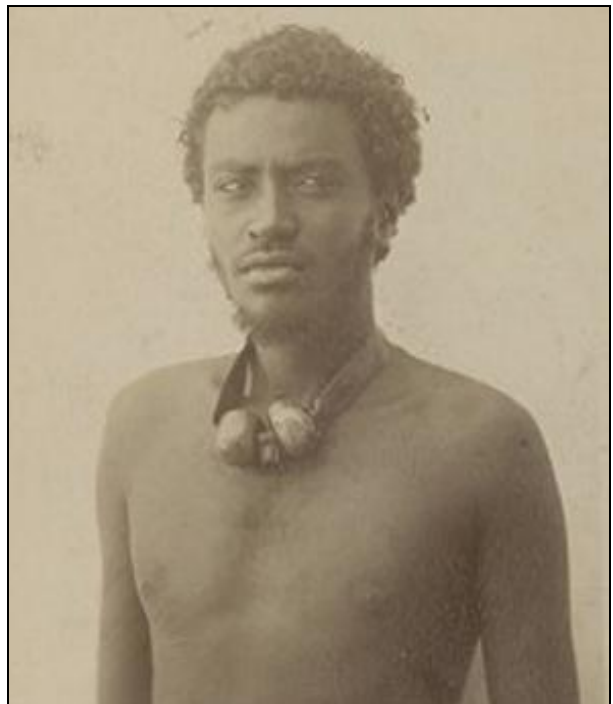
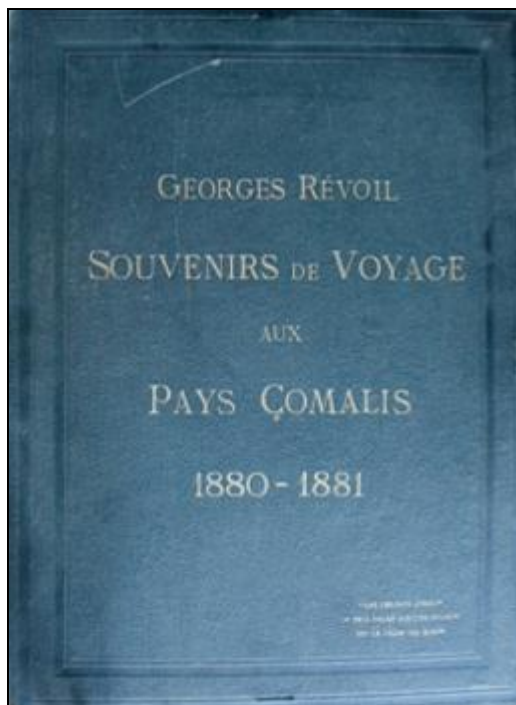
Révoil, types d'hommes somalis

Ce cliché publié dans l'album de Révoil, *Souvenirs de voyage aux pays Somalis*, a selon toute vraisemblance été réalisé à Aden en août 1880 : c'est à ce moment que Révoil a produit des portraits « *par groupes* » des différents types de Somalis¹⁴¹. Selon la légende figurant dans l'ouvrage, ces cinq personnes appartiennent à des tribus différentes : il peu probable que Révoil ait eu l'occasion de pouvoir rassembler des représentants de ces différentes tribus au moment où il se trouvait, en Somalie, sur le territoire de l'une ou de l'autre.

¹⁴¹ « J'utilise mon séjour à Aden à faire de nombreux essais photographiques, étudiant avec soin tous les types de tribus somalis qui s'y trouvent » (*Bulletin de la Société de géographie de Marseille*, 1881, p. 324). Le 7 septembre il annonce envoyer en France « 24 clichés, dont une dizaine comporte, par groupes, tous les types du littoral d'Aden ».



G. Révoil, Aden, Maalah, août 1880 ? Rare vue du village somali situé sur la route entre *Steamer Point* et *Aden Camp*. C'est dans ce village que Révoil a recruté les Somalis qu'il a photographiés à Aden.



Révoil, *Types çomalis* :
Omar Ouarfa - Tribu des Dolbohantes, 1880-1881



Bidault de Glatigné, guerriers danakils, 1887-1888
Extrait de : Trésors photographiques de la Société de Géographie, BnF/Glénat, 2006

Le regard et l'attitude de Rimbaud dans ce portrait de groupe ont inspiré à Anne-Marie Garat une interprétation personnelle et subjective : ce serait l'opération photographique elle-même qui le fascinerait¹⁴² — hypothèse qui a le mérite de concorder avec ce que l'on sait de l'intérêt que manifesterait Rimbaud pour cette technique : ne se mettra-t-il pas en tête, quelques mois plus tard, de réaliser des photographies à Harar, comme est en train de le faire Révoil en Somalie et comme le fera l'année suivante Bidault à Obock ? Le « *curieux album* » que Rimbaud veut réaliser, c'est précisément le projet de Révoil en 1880 pour la Somalie. Il écrit d'ailleurs dans une lettre envoyée d'Aden le 27 août 1880 : « *tous ces documents [photographiques] doivent servir à la confection d'un bel album* ». Ce recueil de photographies originales contrecollées sera édité en 1882 sous le titre *Souvenirs de voyage aux Pays Çomalis 1880-1881*¹⁴³.

¹⁴² Anne-Marie Garat, « *A propos de la photo retrouvée de Rimbaud à l'Hôtel de l'Univers d'Aden* », mag4.net/rimbaud, avril 2010.

¹⁴³ Rimbaud évoque son projet de « *curieux album* » dans une lettre datée d'Aden, 19 mars 1883, donc après le passage de Révoil en janvier. Il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que Rimbaud ait vu l'album de Révoil, celui-ci ayant pu en amener un exemplaire en présent pour Tian, par exemple (il offrit lors de ce séjour son livre, *La Vallée du Darror*, à Hassan Ali Bey, qui fut très heureux d'y découvrir son portrait). La composition de cet album varie quelque peu selon les exemplaires. Nous avons pu en comparer plusieurs, dont les trois donnés par Révoil à la Société de géographie et au Musée de l'homme, aujourd'hui conservés par la BnF. L'album similaire que voulait réaliser Bidault ne sera jamais publié.

Rimbaud voudra être le premier à réaliser des photographies des sites et des populations de Harar, cette région où si peu d'Européens ont pénétré avant lui ¹⁴⁴. Dès janvier 1881, il commandera un appareil à Lyon (mais ne le recevra, après intervention de Dubar, qu'en mars 1883). L'expertise de l'autoportrait de 1883 conservé au Département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France montre qu'il s'agit d'un tirage citrate d'après négatif... au **gélantino-bromure d'argent** ¹⁴⁵. Rimbaud est donc l'un de ces amateurs qui se sont emparés de cette technique dès les débuts de sa diffusion. Il n'en tirera d'ailleurs que de médiocres résultats, comme il le reconnaîtra lui-même, et comme Bardey le lui fera remarquer dans une lettre ¹⁴⁶. Rimbaud expliquait que ces défauts étaient principalement dus aux « *mauvaises eaux* » qu'il utilisait pour rincer les épreuves ; Révoil avait rencontré la même difficulté à Aden, où l'on ne trouvait pas plus d'eau claire qu'à Harar ¹⁴⁷. Bref, il est permis de supposer que, outre les conseils de Dubar, le souvenir d'une séance de photographie d'août 1880 et de probables discussions avec Révoil n'aient pas manqué de l'influencer dans ses choix, voire dans ses projets.



En 1883 : Rimbaud et Bardey, tous deux âgés de 29 ans ; Révoil, âgé de 31 ans

¹⁴⁴ Rimbaud écrit d'Aden, le 6 janvier 1883 : « *Je repars à la fin du mois de mars pour le Harar. Le dit bagage photographique m'arrive ici dans 15 jours, et je verrai vite à l'utiliser et à en repayer les frais, ce qui sera peu difficile, les reproductions de ces contrées ignorées et des types singuliers qu'elles renferment devant se vendre en France [...].* » Coïncidence : quatre jours plus tard, Révoil est de retour à Aden, bardé de matériel photographique, et en route pour son quatrième voyage aux « Pays des Çomalis ». Il quittera Aden le 31, trois jours après le fameux incident ayant opposé Rimbaud et un contremaître de la factorerie Bardey.

¹⁴⁵ Il se pourrait donc que Rimbaud ait utilisé des plaques du principal producteur de négatifs au gélantino-bromure d'argent : les frères Lumière, qui étaient basés à Lyon. Les autoportraits de Harar ont été réalisés sur de grandes plaques de 18 x 13. On se souvient que Révoil avait également emporté en 1880 « *une boîte 13 x 18 de 12 verres gélantino* ».

¹⁴⁶ Il n'est pas le seul à avoir connu des soucis techniques. Ainsi, Borelli note dans son Journal, en 1886 : « *J'ai développé quelques photographies faites en chemin, dans le pays des Adal. Il ne reste aucune trace d'images. Plus de cent épreuves irrémédiablement perdues. [...] J'avais opéré avec mille précautions et des temps de pose calculés au Caire. Comment faire ? Le mal est dans la préparation du papier.* »

¹⁴⁷ Il écrivait au Dr Topinard, le 24 août 1880 : les épreuves tirées sur place « *sont loin d'être bonnes parce qu'elles sont tirées sur du papier au prussiate, dont l'eau est le principal révélateur. Or ici l'eau quasi saumâtre contrarie beaucoup les virages. Les clichés sont là très bons – En France ils produiront mieux.* » Si, comme nous l'espérons, nous parvenons à localiser le négatif de la photographie du *Coin de table* à Aden, il devrait être possible d'obtenir un tirage de bien meilleure qualité que celui que nous avons retrouvé.

On ne connaît aujourd'hui que huit des photographies réalisées par Rimbaud : trois autoportraits¹⁴⁸, et cinq vues et portraits : Sotiro, Ahmed Ouady, le fabricant de daboulas, le marché de Harar, la coupole de Cheick-Ubader¹⁴⁹. Dans un courrier remerciant Rimbaud pour l'envoi de photographies, Bardey accusait réception de ces derniers clichés (il mentionne explicitement ceux représentant Sotiro et Ahmed Ouady). Quelques mois plus tard, dans la lettre jointe à l'envoi de son propre portrait à la Société de géographie, Bardey indiquait : « *Par ce courrier, je vous adresse quelques photographies que j'ai reçues dernièrement de M. Rimbeaud [sic], l'agent de ma maison de Harar. Elles ne sont pas très bonnes, mais j'espère vous en adresser sous peu de meilleures.* » Bardey annonçait également l'envoi du *Rapport sur l'Ogadine*, et de la carte de Harar, qui sera transmise par Deloncle¹⁵⁰.

Nous avons mené avec M. Lefrère une petite enquête pour en avoir le cœur net sur le destin de ces images, et savoir, en particulier, si elles ne pourraient pas figurer dans les collections de la Société sans y être identifiées comme telles. Grâce à l'obligeance de la Bibliothèque nationale de France, et tout particulièrement de M. Olivier Loiseaux, nous avons pu vérifier qu'elles ne peuvent, a priori, se trouver dans ce fonds. Le mystère est à peu près éclairci : ces épreuves n'ont jamais été intégrées à la collection de photographies d'exploration de la Société, qui n'allait vraiment se constituer que dans les années suivantes. On peut supposer que, n'étant pas jugées utiles à la Société, elles ont été rendues à Bardey¹⁵¹. Le 6 juin 1898, Bardey signala à Paternie Berrichon qu'il avait communiqué ces clichés à la Société de géographie¹⁵², mais il était toujours en leur possession, puisqu'il les envoyait à Berrichon, en même temps qu'une lettre de Pinchard¹⁵³, en le priant de les lui retourner. Le 21 juin, Bardey rappelait à Berrichon de lui « *renvoyer les pièces à l'occasion* ». Berrichon ne trouva sans doute jamais cette « *occasion* » et les conserva probablement par devers lui...¹⁵⁴ Il paraît donc clair que les cinq vues subsistant aujourd'hui sont celles adressés par Rimbaud à Bardey.

¹⁴⁸ On peut se demander si l'autoportrait « à la balustrade » conservé au Musée Rimbaud est bien le tirage d'origine : les épreuves connues de Rimbaud sont des tirages au citrate, à la tonalité jaune-orangé, qui ne se retrouve pas dans cette image, qui est d'ailleurs plus pâle que les autres, et a été anciennement contrecollée sur carton. Sans préjuger d'un examen de visu par des experts, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un contretypage (photographie de photographie), présentant une image inversée : cela expliquerait pourquoi la pointe des cheveux sur le front semble être orientée à l'inverse des autres clichés, et pourquoi Rimbaud relève ici le bras droit et non le gauche (ce qui semble contraire à ses habitudes).

¹⁴⁹ Sept de ces clichés font aujourd'hui partie des collections du Musée-Bibliothèque Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières ; l'autoportrait du « jardin de bananes » est conservé par la Bibliothèque nationale de France. Certains n'ont pas hésité à attribuer n'importe quelle photo à Rimbaud (les arcades de la maison Tian par exemple), et à suggérer que la photographie de « Mariam » pourrait elle aussi avoir été prise par Rimbaud lui-même (!) : elle constituerait « *le portrait de lui le plus rapproché, le plus travaillé peut-être* » (P.-E. Boudou, citée par Giovanni Dotoli). Il serait assez comique d'imaginer Rimbaud distribuant des photos de sa petite amie à ses potes Rosa, Tian, Bardey, Révoil...

¹⁵⁰ *Compte rendu des séances de la Société de Géographie de Paris*, 1884. Ce portrait est la seule photographie connue de Bardey, elle date probablement de 1883 (Bardey, né la même année que Rimbaud est alors âgé de 29 ans, il est assez saisissant de la rapprocher des autoportraits de Rimbaud, réalisés la même année...). Bardey l'a envoyée à la Société de géographie le 24 novembre 1883 (avant son retour à Aden fin décembre), et ce cliché se trouve toujours dans les fonds de la Société.

¹⁵¹ On sait désormais que le manuscrit original du *Rapport sur l'Ogadine* était resté en possession de Bardey, puisqu'il a récemment été offert par ses descendants au Musée Rimbaud de Charleville-Mézières.

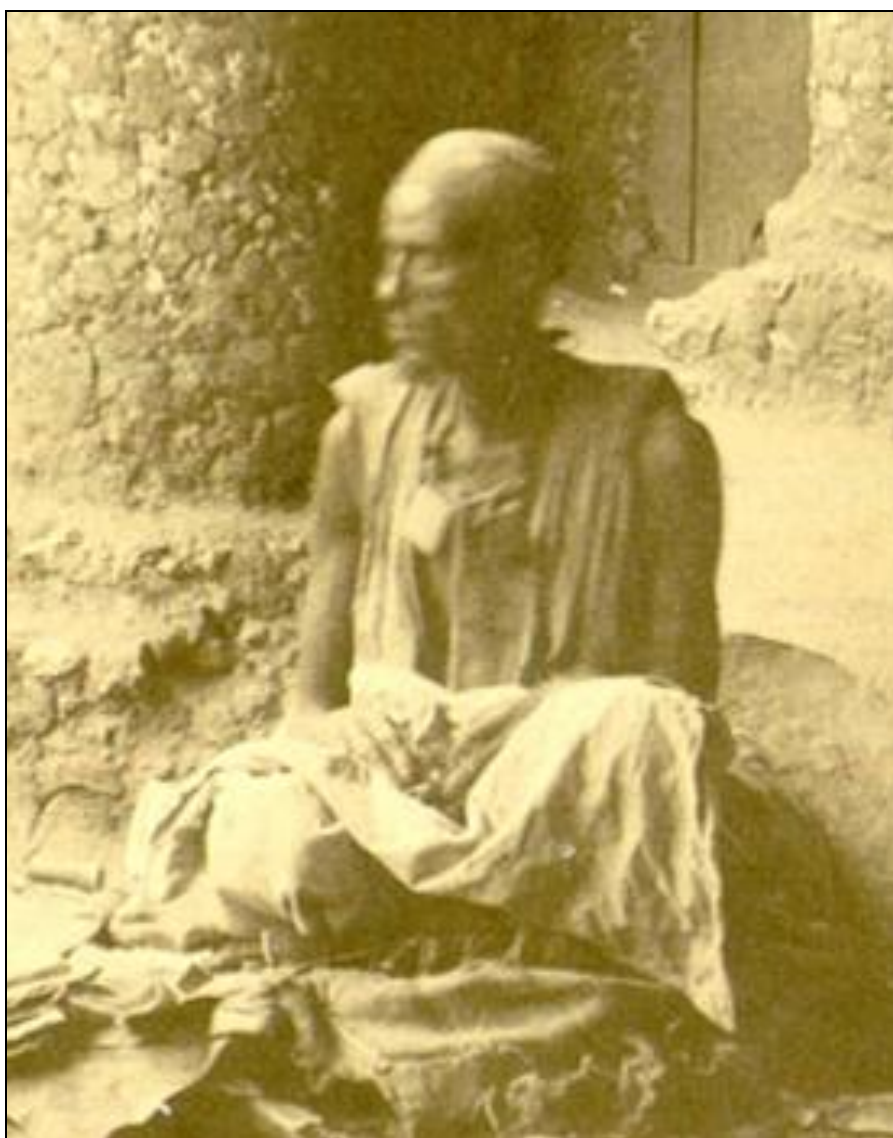
¹⁵² Berrichon avait déjà exploré les fonds de la Société de Géographie ; il indiquait dans un courrier à Isabelle Rimbaud, le 22 août 1896 : « *M. Élisée Reclus, m'a [...] facilité les recherches à la Société de Géographie* ».

¹⁵³ Le contexte suggère qu'il s'agit du rapport de Pinchard sur l'assassinat de Lucereau.

¹⁵⁴ Bien des années plus tard, Bardey aurait répondu, à la question « *Auriez-vous des photos de lui ?* » : « *J'en avais, je les ai envoyées avec des documents à M. Berrichon il y a longtemps* » (J.-P. Vaillant, « *Le Vrai visage de Rimbaud l'africain* », *Mercur de France*, 1-1930, p. 15).

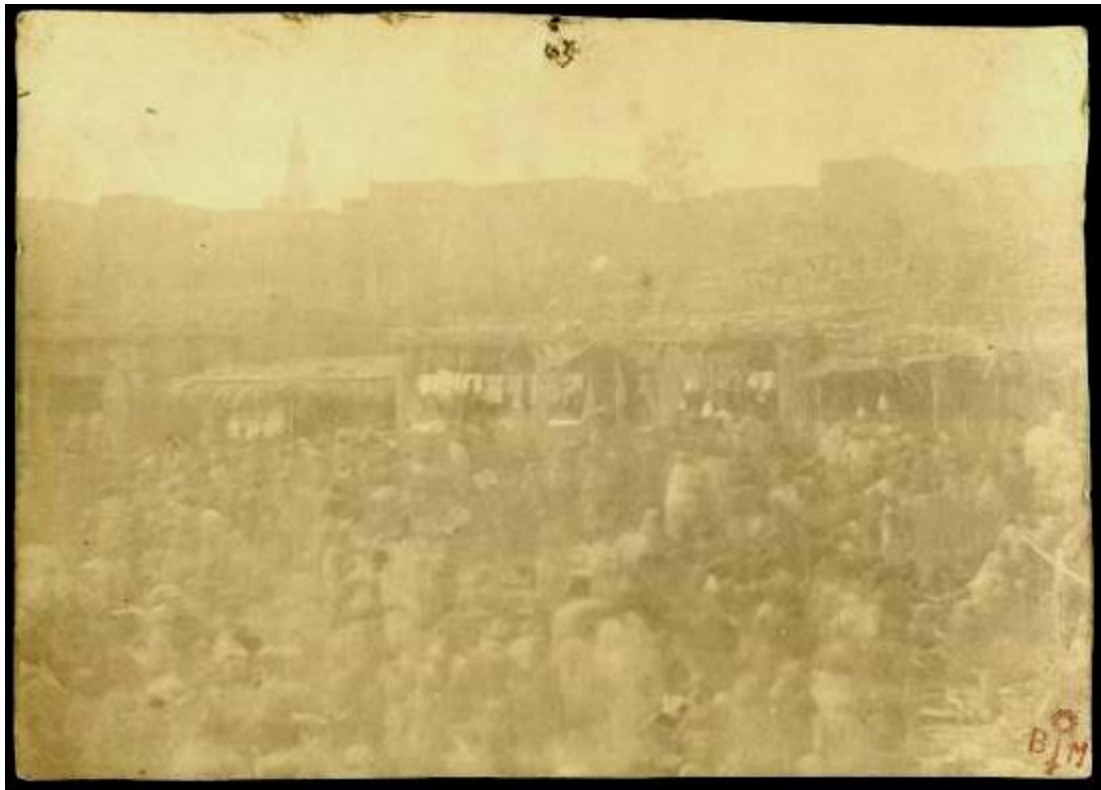
Les seules photographies connues sont bien celles que Rimbaud envoya en 1883 à Bardey et à sa famille. Il en a forcément réalisé d'autres, qui, restées sur place, sont sans doute définitivement perdues.

*La pratique de la photographie au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle dans les pays tropicaux possède de fait des charmes auxquels un grand nombre de photographes de l'époque auraient fort apprécié se soustraire ! Les épreuves et négatifs qui ont survécu jusqu'ici peuvent donc être considérés, et à juste titre, comme de véritables miraculés*¹⁵⁵



*Rimbaud, Fabricant de daboulas, 1883 (détail)
Collection Musée-Bibliothèque Arthur-Rimbaud*

¹⁵⁵ Philippe Le Guern, « La Photographie d'exploration, une prouesse », *Explorateurs photographes*, cit., p. 26.



Rimbaud, marché de Harar, 1883
Musée-Bibliothèque Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières



Révoil, place du marché de Lahdje (Laheij, région d'Aden), 1880 ou 1881 ¹⁵⁶

¹⁵⁶ Révoil indiquait dans un courrier du 20 août 1880 avoir l'intention d'aller à Lahdge avec le capitaine Hunter et ses cipayes. Cette ville proche d'Aden était le siège du sultan et réputée dangereuse pour les Européens. Le cliché a peut-être été réalisé à cette occasion (on aperçoit au premier plan trois Européens en costume colonial).



La photographie de l'Hôtel de l'Univers s'avère être d'un intérêt biographique de premier plan, puisqu'elle date des premiers jours du « Rimbaud africain » : elle permet d'ores et déjà d'éclairer son existence à ce moment, ses premières relations avec ses compatriotes d'Aden, son insertion dans leur société. Le contexte du document confirme que Rimbaud a bien appartenu à un milieu, dans lequel, aussi indépendant et singulier qu'il soit, il s'était parfaitement intégré. C'est le milieu « intellectuel » de la région, fait d'un mélange assez baroque d'aventuriers en quête de fortune, de commerçants audacieux, d'explorateurs prêts à sacrifier leur vie pour la science, et de politiques servant les intérêts de leur pays¹⁵⁷. Mais, comme l'avait souligné Hannah Harendt dans *L'impérialisme*, ces avant-gardes de la colonisation sont souvent tout à la fois¹⁵⁸. Ainsi, Révoil, qui effectue cinq voyages dans la région en 1878-1886 : le premier est strictement commercial, les deux suivants à dominante scientifique, et les derniers sont doublés de missions officielles pour les autorités françaises. Le négociant Bardey recueille des manuscrits anciens pour les faire étudier, l'évêque Taurin Cahagne prête un mousqueton d'artillerie à Bardey (du même modèle que celui qui figure ci-dessus), le contremaître Rimbaud fait un rapport sur une région inconnue et transporte des courriers de l'évêque¹⁵⁹, le patron de l'hôtel finance une caravane d'armes et transmet des informations aux autorités françaises, le chef militaire et politique anglais effectue de précieuses observations sur la flore locale... Ces exilés peuvent partager les préjugés de leur temps, certains n'ont peut-être pas une très haute moralité, mais ils ne sont en aucun cas des « crapules coloniales »¹⁶⁰ : ils manifestent, en général, un respect étonnant pour les populations qu'ils côtoient et certains, comme Révoil, pourraient aujourd'hui servir d'exemple... Par-delà racisme ou anti-racisme, ils considèrent les gens pour ce qu'ils sont. C'est le gage de leur réussite, et de leur survie.

L'enquête sur cette photographie ouvre ainsi des pistes de recherche vers la découverte de documents inconnus. Elle implique aussi un réexamen des travaux photographiques de Rimbaud lui-même et surtout une remise en jeu de l'iconographie admise du poète (qui a jamais étudié l'original de la célèbre photographie de Carjat ?). À ce stade des connaissances iconographiques sur le poète (ou l'ancien poète), la dernière photographie retrouvée de Rimbaud serait-elle la plus vraie, la plus porteuse d'enseignements ? Victor Segalen écrivait en 1909, à Aden :

Rimbaud est une perpétuelle image qui revient de temps à autre dans ma route...

Annexes en pages suivantes

¹⁵⁷ Seul Jules Suel, le propriétaire de l'Hôtel de l'Univers, n'est pas impliqué directement dans les recherches sur la région. Même César Tian, qui est un pur commerçant, pas un explorateur, joue un rôle important de relais et d'intermédiaire pour les savants.

¹⁵⁸ Sonia Lévin l'a également remarqué, à propos des projets d'exploration adressés au ministère de l'Instruction publique : « 'La mission est à la fois politique, commerciale et scientifique' : telle semble être une formule consacrée que les candidats n'hésitent pas à faire valoir dans leurs lettres de recommandation adressées au ministre de l'Instruction publique » (*Missions scientifiques et littéraires dans l'Afrique subsaharienne*, Archives nationales, 2009).

¹⁵⁹ Dont, en avril 1889, une lettre destinée à Antoine d'Abbadie. En 1881 Dubar réceptionnait à Aden le courrier destiné à la mission catholique de Harar, qui était probablement transmis ensuite avec les lettres destinées aux agents de Bardey à Harar – Pierre Bardey et Rimbaud.

¹⁶⁰ Expression malencontreuse d'un chroniqueur à propos des personnages présents sur la photo de l'Hôtel de l'Univers (comme quoi les aventuriers du XIXe siècle n'étaient pas forcément plus imprégnés de préjugés que les « pères la morale » du politiquement correct...).

ANNEXE 1

L'HÔTEL DE L'UNIVERS

Les passagers que le soleil meurtrier d'Arabie n'effraie pas profitent des quelques heures de station du paquebot pour descendre à terre et se rendre [...] à Aden-Town, distant encore de Steamer-Point de quatre kilomètres. Avant cette course, ils s'arrêtent généralement au grand hôtel de l'Univers. Le propriétaire, M. J. Suel, l'a aménagé de telle façon que le confortable n'y laisse rien à désirer. Des galeries spacieuses de cet établissement, on a vue sur la grande place, sur la rade, et comme fond de ce tableau déjà saisissant, se profilent dans le lointain, en lignes noirâtres, les montagnes de l'Yémen.

G. Révoil, *La Vallée du Darror*, cit.

Jane Dieulafoy, en route pour les fouilles de Suze, fait étape à Aden au début de l'année 1884 ; elle évoque avec humour l'hôtel de Jules Suel¹⁶¹ :

Nous prenons gîte à l'hôtel de l'Univers, vaste caserne adossée à un rocher brûlant. Entre les murs et le roc vivote un jardin ; il fait, non sans raison, l'orgueil de M. Suel, son propriétaire. Steamer-Point, où il ne pleut pas tous les ans, s'alimente d'eau de pluie conservée dans les citernes et d'eau de mer distillée à chers deniers. Afin de décharger M. Suel de toute accusation de prodigalité, j'ajouterai que les trois ou quatre arbrisseaux objet de sa sollicitude sont placés au centre d'un massif limité par une bordure de culots de bouteilles. L'architecte paysagiste s'est d'ailleurs mis en frais d'inspiration : les culots varient de forme et de couleur. Ici s'alignent les cruchons rougeâtres des curaçaos de Hollande, là les verres foncés des champagnes, plus loin les ventres pansus des pulnas. Sont-ils nombreux les mortels fortunés qui, après avoir eu l'heureuse chance de trouver à Steamer-Point la plus efficace des eaux de santé, peuvent contempler le grès qui la contient dans la situation réservée d'habitude aux pâquerettes ou aux géraniums !

Rien ne vit dans ce paradis des bouteilles, y compris les quatre arbustes mieux pourvus de bois que de feuilles, si ce n'est un perroquet déplumé dont l'enthousiasme ne connaît pas de bornes lorsqu'un globe suspendu auprès de son perchoir reflète sa peau noire.

¹⁶¹ Jane Dieulafoy, « A Suse » (*Le Tour du monde*, 2^e semestre 1887). Elle se rend ensuite chez Tian, qui lui fait visiter sa factorerie, où s'activent les trieuses de café.

Un autre voyageur, le Dr Bernard, a décrit l'ambiance nocturne de l'hôtel :

Cette flânerie sous la véranda des hôtels est encore plus agréable le soir, alors que, mollement couché dans des chaises longues ou des fauteuils à bascule, on laisse, en fumant, errer ses yeux sur le ciel splendidement étoilé et qu'on respire la brise fraîche de la mer en écoutant au loin les accents mourants d'une musique arabe. Les chambres qu'on nous donne pour la nuit sont de vastes pièces ouvertes à tout le monde et dont on ne ferme même pas les larges portes qui donnent sous la galerie où sont aussi dressés des lits : si les voleurs n'abusent pas de cette confiance pour pénétrer chez nous, les animaux les plus variés n'ont pas la même réserve : un singe maki, au museau pointu, vient, en grimaçant, bondir sur nos lits, des rats énormes parcourent le plancher, des cancrelats innombrables mouchettent les murailles, enfin dans tous les trous du plafond se cachent des jeckos et des margouillats qui se renvoient leurs cris étranges et inquiétants.

D^r BERNARD (de Cannes),

« De Toulon au Tonkin », *Le Correspondant*, 1884, p. 246
(ce « singe maki » est probablement un lémurien, ramené de Madagascar)

Ci-dessous, acte de décès de Paul Soleillet, Aden, 10 septembre 1886.
Dressé par le vice-consul de Gaspary, sur la déclaration de Jules Suel et de Joseph Mérignac
(employé des Messageries maritimes)

N° 24
Acte de décès
de
Soleillet, Paul.

Le dixième jour du mois de septembre
mil huit cent quatre-vingt-six, à dix heures
du matin.

Acte de décès de Soleillet, Paul, capitaine,
de passage à Aden, y demeurant à l'Hôtel
de l'Univers, décédé en cet hôtel le dix du
présent mois à neuf heures du matin, âgé de
— ans, né le — à —

Sur la déclaration à nous faite par Suel,
Jules, demeurant à Aden, propriétaire et direc-
teur de l'hôtel de l'Univers, âgé de cinquante
cinq ans, qui a dit connaître le défunt. Et

© Archives du ministère des Affaires étrangères et européennes, Nantes

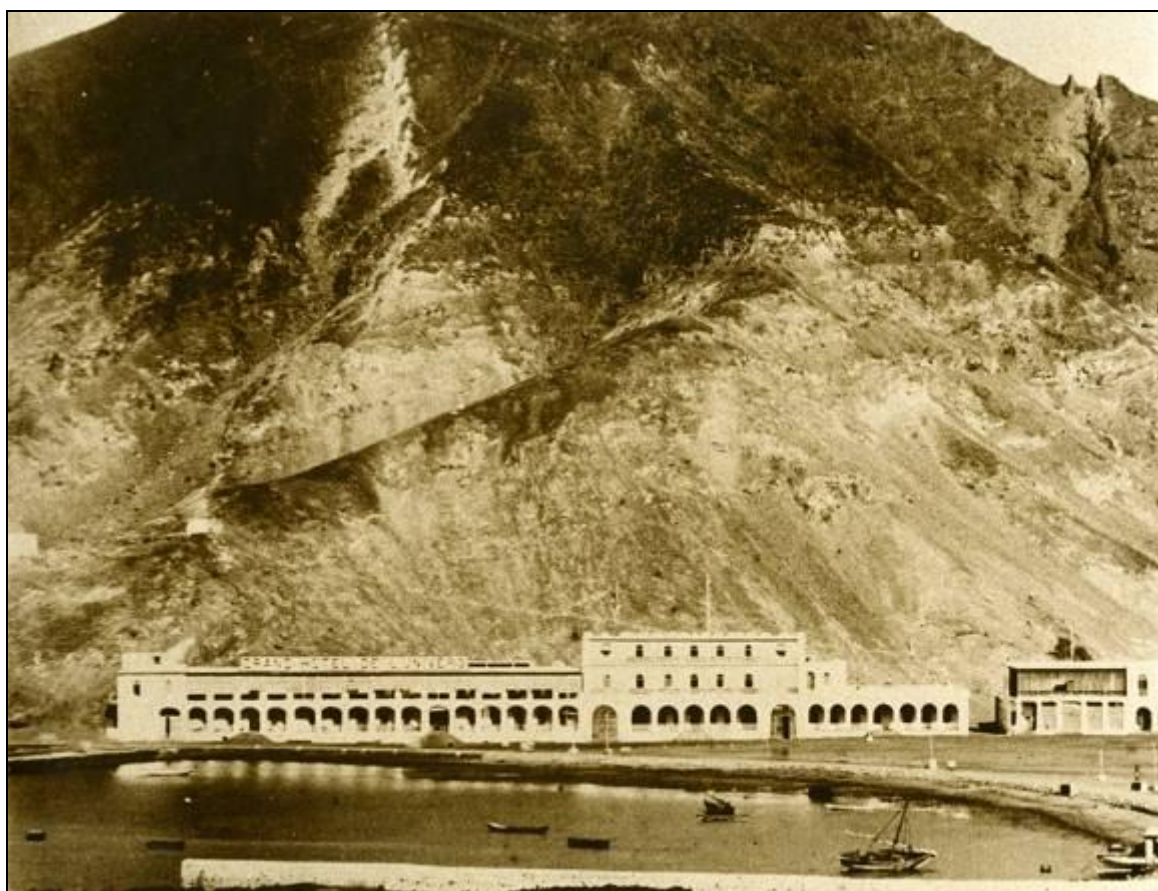


*Steamer point vers 1875 (l'Hôtel de l'Univers est le dernier bâtiment à gauche)
Photo Albomis – Clichés inédits du fonds Suel © Libraires associés / Collection particulière*





L'Hôtel de l'Univers vers 1878, avant son agrandissement – Cliché Albomis – Fonds Suel



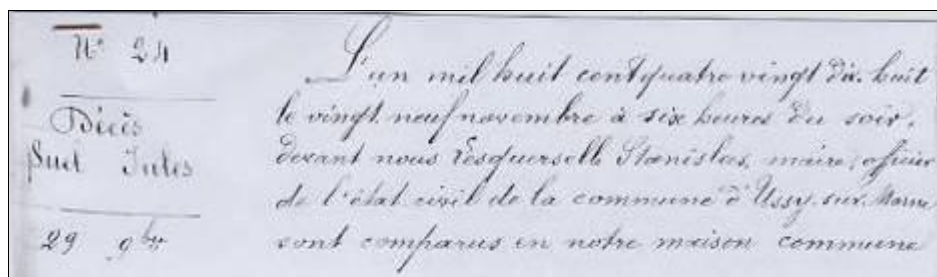
*Le Grand Hôtel de l'Univers vers 1880 – Album Bardey (daté 1882), Musée-Bibliothèque Arthur-Rimbaud
Cliché attribuable à Bidault de Glatigné.*



L'ex-Hôtel de l'Univers vers 1930 (*Carte postale*)



Le bâtiment et le quartier de l'hôtel aujourd'hui (le repère est placé à hauteur de la sixième arche)



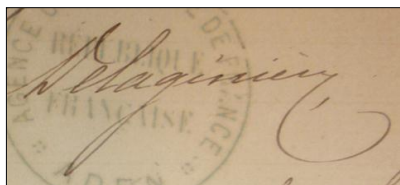
ANNEXE 2 – LE VISAGE DE JULES SUEL ?

Sur le premier feuillet de l'album Suel était collée une petite photographie, plus ancienne et d'un aspect différent des autres : on peut supposer qu'y apparaît le propriétaire de l'album. Il aurait ici environ 30 ans. Par ailleurs, sur deux autres clichés apparaît un personnage pouvant correspondre à la description de Suel donnée par Bardey (voir p. 57). Le premier, où il est appuyé contre un poteau, représente l'Hôtel de l'Univers (reproduit ci-dessus p. 80). Nous pensons qu'il existe une certaine ressemblance entre le jeune homme et l'autre.

© Libraires associés / Collection particulière



ANNEXE 3 – Albert DELAGENIERE



Jean Albert Delagénier (1842-1909), a épousé le 5 janvier 1874 Fanny Whitty (1845-1919). Le couple s'est installé à Aden la même année. Leur second fils, César René Devereux Delagénier est né à Aden le 5 janvier 1884 (il deviendra médecin et décèdera en 1967). On remarquera le prénom « César », hommage à Tian, qui fut le parrain de l'enfant, et dont les Delagénier paraissent avoir été proches. Les témoins de cette naissance étaient Jules Suel, Eloy Pino, et le vice-consul par intérim Edouard Bertrand.

Agent des Messageries maritimes, Delagénier fut gérant de l'agence consulaire d'Aden à partir de 1877. Il démissionnera brusquement en juillet 1881 et les Delagénier quitteront Aden le 6 août 1881, à bord du *Yang Tsé*. Le remplaçant de Delagénier aux Messageries, un certain Martin, était arrivé par le même paquebot en provenance de Singapour. Le nouveau représentant de la France à Aden, Georges Biard d'Aunay, avait remis à Delagénier la médaille d'or du ministère des Affaires étrangères. Delagénier réoccupera le poste en 1883. Rimbaud aura l'occasion de faire appel à ses services en janvier de cette année-là, suite à l'incident l'ayant opposé à un contremaître de la factorerie Bardey. Les Delagénier s'installeront par la suite à Port-Saïd.

On ne connaissait jusqu'à présent que fort peu de choses de la biographie d'Albert Delagénier ¹⁶² et son visage demeurait inconnu. Ces informations inédites nous ont été fournies par sa petite fille, Mme Beatrix Nicolas-Balteg, grâce à l'obligeance de M. José-Marie Bel.



Delagénier en 1879, âgé de 37 ans ¹⁶³

© Collection familiale – Reproduction strictement interdite sans l'accord des ayants droits

¹⁶² Le nom Delagenière s'écrit avec un seul accent, mais nous avons conservé dans notre étude la graphie de l'époque.

¹⁶³ Cliché de Brion, photographe à Marseille, qui est également l'auteur de plusieurs portraits de Révoil.

ANNEXE 4 – Joseph HENRY

Cet Henry est l'un de ces seconds rôles de l'histoire de « Rimbaud l'Africain », dont on ne connaissait pas même le prénom jusqu'ici. Rimbaud le mentionne dans sa lettre au *Bosphore égyptien*, et Suel indique dans un courrier à Rimbaud, le 3 juillet 1886 : « *Monsieur Henry part ce soir avec le 'Météore' il vous remettra cette lettre écrite à la hâte* ».

Joseph Henry était ingénieur civil, chevalier de la Légion d'honneur, demeurant à Aden, et âgé de quarante-six ans en 1882, donc né vers 1836. Il est décrit en 1884 comme « *agent de M. Tian à la côte orientale d'Afrique, marié, a un fils de vingt ans environ employé chez M. C. Tian* ». Henry deviendra agent consulaire de la France à Berberah, sur la côte somalienne. Ses relations avec le gouverneur anglais, le major Hunter, se seraient dégradées à un tel point qu'ils auraient été tous deux simultanément remplacés par leurs autorités de tutelle (Lucien Labosse succèdera à Henry). En août 1884, un journal français, *Le Carnet financier* avait publié une étrange correspondance signée J. Henry et datée d'Harar, le 16 juin 1884 : le Français s'y vantait d'avoir fait le voyage d'Aden à Harar en une quinzaine de jours (!), affirmait que les relations sur les dangers de ce parcours étaient « *de la blague de haute fantaisie* » et ridiculisait les explorateurs de ces régions, tout en concédant que certains y avaient laissé leur vie comme « *le pauvre Lucereau, que j'ai beaucoup connu à Aden* ». (Il est très possible qu'Henry n'aie jamais effectué cette expédition et que ce récit ne soit qu'une vantardise ou un règlement de comptes).

Un Léon Henry signera en 1897 un *Essai de vocabulaire pratique Français-Somali Issa avec prononciation figurée* (Melun, Imp. adm., 100 p.) : peut-être est-ce le fils d'Henry présent à Aden en 1884, et né vers 1864 ?



Harrar, 16 juin 1884.

Mon cher ami,

Jé vous écris — comme vous le verrez par l'entête de ma lettre — de l'intérieur de l'Afrique.

Je ne vous raconterai pas par le menu détail, les péripéties de mon voyage à travers le continent africain, d'abord parce qu'il me faudrait trop de place, — le format d'une lettre ne pouvant contenir une

telle relation, — ensuite parce que ces sortes de voyages se ressemblent tous, et que tous les explorateurs les ont déjà dépeints cent fois sous les mêmes couleurs, avec plus ou moins d'exagérations fantaisistes.

Ce que je me contenterai de vous dire, c'est que, parti d'Aden sur un vapeur égyptien, je débarquai le lendemain à Zeïla, et que le 3 mai, je quittais cette ville avec ma caravane composée de six chameaux, de quelques ânes pour porter nos provisions, et de deux chevaux, un pour moi et un pour l'employé que j'ai et qui me sert de drogman. Je suis arrivé à Harrar le 16 mai après treize jours de marche. Pour vous donner une idée de la vitesse avec laquelle j'ai marché, je vous dirai qu'il faut généralement vingt-six jours à toutes les caravanes pour faire cette route dans les conditions les plus favorables; mais j'avais hâte d'arriver et je restais dix à douze heures à cheval tous les jours sans descendre de selle, et au grand déplaisir des chameliers qui n'étaient pas habitués à marcher de ce train-là et qui disaient que moi et mon cheval nous étions possédés du *Yasrit* (le diable). Je fus même obligé plusieurs fois de les menacer de mon revolver, sans quoi nous serions encore en route. Ces gens-là ne sont jamais pressés; le temps n'est rien pour eux, et les chameliers sont la plaie des voyageurs. Ou il faut se résigner à rester indéfiniment en route, ou faire comme j'ai fait, employer des moyens violents pour avancer, et avoir constamment le fusil ou le revolver à la main.

Avant de partir d'Aden on avait essayé de m'effrayer sur les dangers qu'il y avait à courir le long de la route: ce n'était que caravanes attaquées et dévalisées, assassinats des européens par les sauvages, sans compter les bêtes féroces qui vous dévoreraient bel et bien sans crier gare; enfin, à entendre ces couards, on ne pouvait faire un pas dans l'intérieur sans être assassiné ou dévoré.

Eh bien! tout cela, c'est de la blague de haute fantaisie, et quand un de ces explorateurs de la haute gomme vous racontera les terribles dangers qu'il a courus dans ses voyages de l'Afrique Orientale, n'en croyez que la moitié, et même le quart, et vous serez encore au-dessus de la réalité.

Certes il y a eu des meurtres commis sur des Européens, dans la route que j'ai parcourue; notamment le pauvre Lucereau que j'ai beaucoup connu à Aden, et qui était envoyé par le gouvernement français en mission scientifique. Il fut assassiné avec tout son personnel il y a trois ans à huit heures de Harrar. Plus récemment l'explorateur italien *Sacconi* a été tué par les indigènes à peu près dans les mêmes conditions.

Mais ce sont des exceptions très rares: et si ces deux voyageurs avaient pris seulement la moitié des précautions que j'ai prises moi-même, il ne leur serait sûrement rien arrivé de fâcheux.

Aussi ai-je accompli mon voyage le plus tranquillement du monde. Il est vrai que nous étions armés jusqu'aux dents, et il n'y a rien qui inspire le respect à ces sauvages comme un bon fusil et une paire de revolvers à la ceinture.

Ce qu'il y a de certain c'est que partout où je suis passé, les indigènes accouraient m'apporter du lait, des moutons et des fruits, que je leur échangeais contre du riz et quelques brasses de cotonnade, car l'argent est encore inconnu dans ces parages.

Quant aux bêtes féroces, il faut croire que ces aimables hôtes des forêts étaient en vacances, car je n'en ai pas vu l'ombre d'une, sauf des hyènes; mais celles-là ne comptent pas et ne sont pas à craindre.

En somme, la route est parfaitement sûre, à condition de prendre les précautions les plus élémentaires.

Ce n'est pas à dire que tout est rose dans le cours du voyage; la route elle-même est affreuse. Ce n'est que plaines marécageuses où les chevaux enfoncent jusqu'au ventre, puis des fondrières où on risque de se casser le cou à tout instant, et enfin des montagnes, brisées, déchiquetées, bouleversées par les éruptions volcaniques, où on monte presque à pic à travers des monceaux de pierres détachées du massif, et qu'il faut faire escalader à son cheval au risque de se casser les reins. Puis enfin, on arrive sur les hauts plateaux *Gallas* à trois journées de Harrar, et là, vous jouissez d'un magnifique coup d'œil et d'une température de printemps. C'est ce qu'on appelle les *Jardins du Harrar*, et c'est bien nommé; ce n'est que fleurs et fruits, d'immenses plantations de caféiers, des légumes de toutes sortes, etc., etc.

Lorsqu'on débouche de ces plaines après dix jours de marche pénible à travers les pays désolés du *Somal*, on se sent renaître à la vie, et au premier abord on se croit en France, dans les plaines de la Beauce ou les jardins de la Touraine. Je ne croyais pas rencontrer, en plein cœur de l'Afrique, un pays aussi riche et aussi fertile. Il y a d'innombrables troupeaux, et la vie matérielle est vraiment pour rien: un bœuf coûte 12 fr.; un mouton 1 fr. 50; on a 30 poules pour 4 fr. 50; 40 œufs pour cinq sous; les légumes, choux, choux fleurs, haricots verts, petits pois, etc. se récoltent toute l'année, et on en a la charge d'un homme pour 50 cent.

La ville de Harrar est construite dans un style tout particulier, mi-arabe, mi-abyssin. Les maisons sont en pierre, recrépies d'un argile rouge qui devient très dur. Vue de loin, la ville ressemble à un échiquier dont toutes les maisons seraient construites en bronze; c'est assez original.

Les Egyptiens occupent le pays depuis dix ans, de sorte que la sécurité est parfaite; mais ce qui vaut beaucoup mieux, c'est que les Anglais vont venir en prendre possession, et ce sera un grand bonheur, et pour les populations qui elles-mêmes les réclament, et pour nous Européens, qui aurons affaire à un gouvernement civilisé. Pour notre entreprise, c'est ce qu'il peut nous arriver de plus heureux.

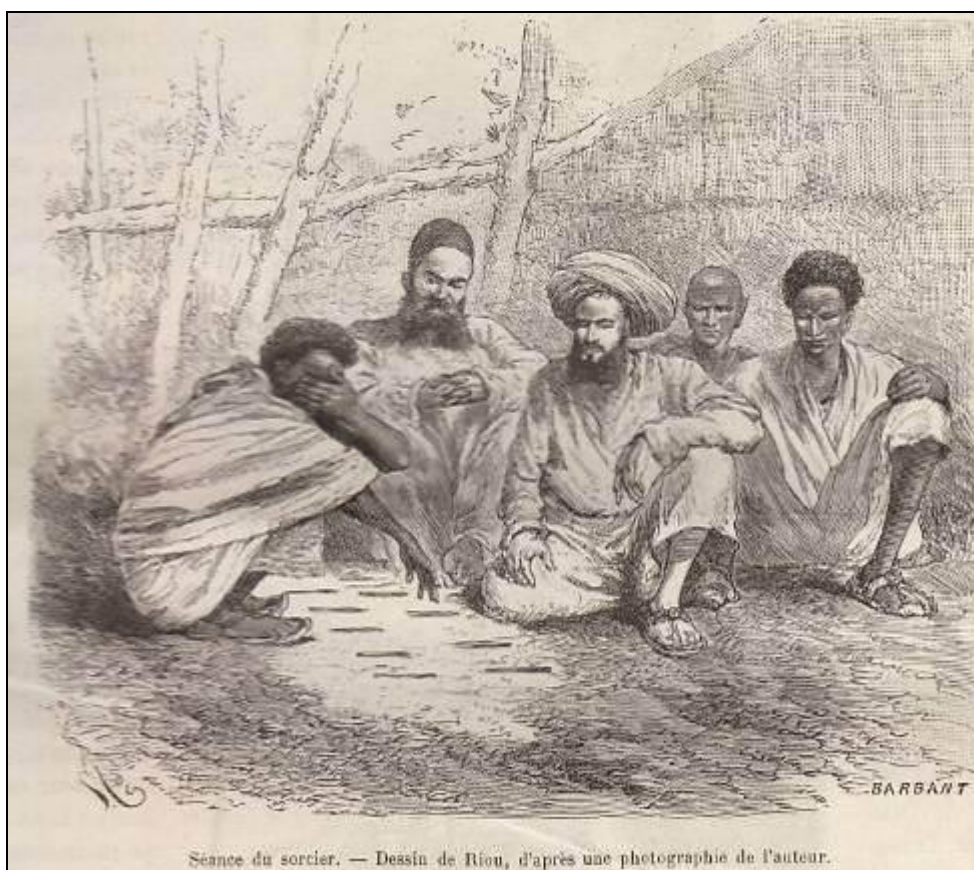
J. HENRY

ANNEXE 5 – GEORGES REVOIL

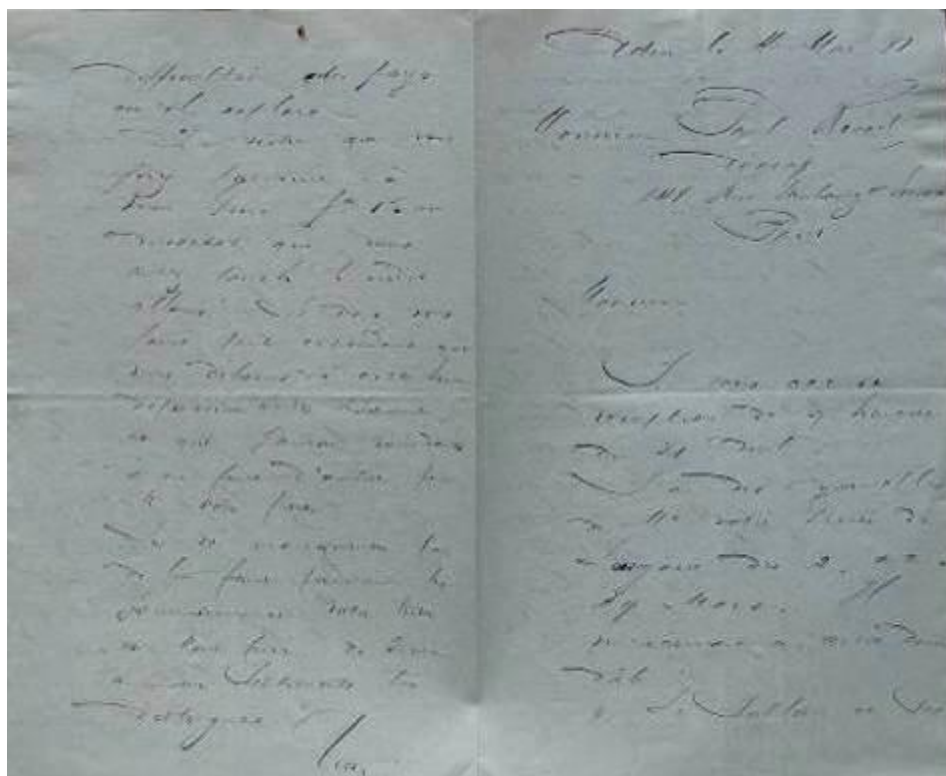


Au centre, Révoil en « Cheik Akim » (« Depuis le golfe d'Aden jusqu'à Zanzibar, je ne suis guère connu aujourd'hui que sous ce titre usurpé »).

Gravures d'après des autoportraits photographiques de 1883

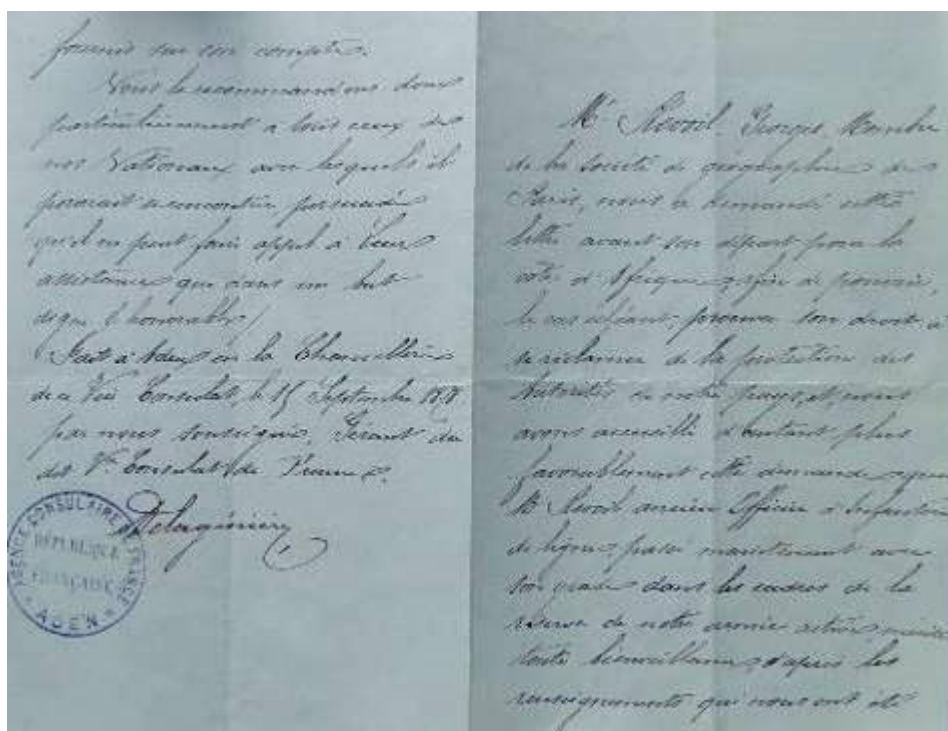


Seance du sorcier. — Dessin de Riou, d'après une photographie de l'auteur.



© Collection particulière

Recommandation pour Georges Révoil, établie par Delagénère en 1878



Révoil parle de cette recommandation, et explique son utilité, en ces régions désertes :

« Sur ma demande, M. Delagénères [sic], agent consulaire de France, a l'amabilité de me munir d'une lettre de crédit pour le cas où quelque navire viendrait visiter les ports de la côte [...] afin d'écarter de ma personnalité les soupçons qui planent malheureusement parfois avec trop de raisons sur l'Européen qui s'expatrie. » (Voyage au cap des aromates, p. 108)

Mission de M. Georges Révoil
au
Pays Comali

Arrivé à Aden le 7 Août, il y
passa un mois à préparer son expé-
dition, et mit son séjour à profit
en essayant ses instruments et visi-
tant le camp Comali de Kala, où il
prit de nombreuses photographies de
types Comalis; puis, s'embarquant
sur un petit vapeur de commerce
"l'Emile Melloise" il arrivait le 14

Extrait du rapport du ministère de l'Instruction publique sur le voyage de 1880

J'ai partit d'Aden, comme
J'ai partit de France, tout confiant, et
rassemblant toutes mes forces, physiques
et morales, pour remplir dignement la
mission dont vous avez bien voulu m'honorer.
J'ai compte, Monsieur le Ministre sur
votre généreux et bienveillant appui.

Lettre de Georges Révoil au ministre de l'Instruction publique, Jules Ferry - Aden, 25 août 1880

Aden 25 Août 1880

Invitation de Vittorio Bienenfeld à
Georges Révoil

Aden, 25 août 1880

« C'est tout à fait en famille,
sans façons, et en blanc
(costume adénais) »

© Collection particulière

Cher Monsieur,

Je m'estimerais très heureux
si vous vouliez bien venir
à dîner avec moi, aujourd'hui.
Sans vous mettre à
table vers 7 1/4 heures.

Aguez, cher Monsieur,
mes meilleures salutations.

V. Bienenfeld

C'est tout à fait en
famille, sans façons, et
en blanc (costume adénais).

ghacide



2 mètres long

Vous me rendriez un service signalé
par l'information sur les fabricants de Cots
(ghacide) qui se trouvent dans la ville
ou si ces Cots, y sont trouvés en vente.
J'en ai besoin 4 de 2 mètres long et 1 large.
Veuillez être avec tous les frais remboursés
et attendre pour vos démarches.
Bonne nuit

Lettre de Schweinfurt
à G. Révoil

Aden, 6 mars 1881

« Vous me rendriez un
service signalé par
l'information sur les
fabricants de lits (ghacide)
qui se trouvent dans la
ville [...]. J'en ai besoin 4
de 2 mètres long et 1
large »

11219

Aden, 10 février 81
Avisé le Bisson

My dear

hameçons, pumaies, lignes reçues.
Voyette te remercie infiniment.
Je confie au fournisseur le tube et les
calculs. Victoire! je retire tout ce que
j'ai dit hier; tes observations étaient
bonnes, je m'étais grossièrement
trompé! La marche de ton chrono-
mètre est un retard d'après ces deux
observations d'état absolu. Un réglé
tes calculs seront refaits et plus exac-
timents. Excuse notre paresse qui
nous a empêchés de nous mettre au
travail, ce qui fait que nos calculs ont

My dear W. Révoil
 Will you give
 us the pleasure of
 your company at
 dinner, Saturday
 next, the 27th inst.
 at 1/4 to 8 o'clock.
 With our united
 kind regards,
 Yours sincerely
 Fanny Delagénère
 23-January. 1883 -

Invitation de Fanny Delagénère à G. Révoil, 23 janvier 1883

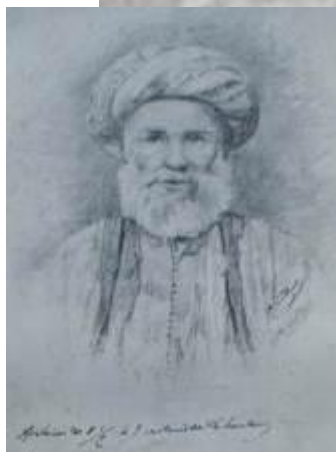
Ci-dessous, invitation du brigadier général Blair, gouverneur d'Aden, du même jour

Brigd. Genl. & Wth. Blair
 requests the pleasure of
 Monsieur Révoil's
 Company at dinner on Saturday
 the 27th of January at 8 o'clock.
 23rd Jan 83
 An answer will oblige



G. Révoil ? Trieuse de café (Aden ? Maison Tian ? vers 1880)
Archives G. Révoil - © Collection particulière

Hassan Ali Bey. Portrait inédit, figurant dans les archives de Révoil ¹⁶⁴. Le consul ottoman, grand ami des Européens, était le propriétaire de la maison où fut réalisé l'autre photographie connue de Rimbaud à Aden (Scheik-Othman). En médaillon, le dessin original réalisé d'après ce portrait, qui sera reproduit dans l'ouvrage de Révoil, *La Vallée du Darror*.



© Collection particulière

¹⁶⁴ Plusieurs clichés de la collection des types d'Aden (fonds Tian et Bardey) sont réalisés dans le même décor.

G. Révoil, vues de Scheick-Othman, janvier 1883

Nous n'avons retrouvé à ce jour que deux photos de Révoil représentant Scheick-Othman. Des tirages de ces deux photos, sans nom d'auteur, figuraient dans l'ensemble où fut retrouvée la photo de Rimbaud à Scheick-Othman (ex-collection Leroy, reproduits dans *Rimbaud à Aden*, p. 132 et 137).

Ici, l'un deux est tiré en cyanotype, épreuve de couleur bleutée qu'affectionnait Révoil ; un autre cyanotype, représentant les frères Hassan Ali à Scheick-Othman figurait également dans cette collection. Ces éléments, parmi d'autres, viennent à l'appui de l'attribution à Révoil de l'autre cliché connu de Rimbaud à Aden.



« Emplacement des ateliers de verriers, près de la mosquée »

© Collection particulière

Tombeau et mosquée de Scheick-Othman - Tirage cyanotype.





Georges Révoil – *Khamsim* (tempête de sable), Aden, le 24 août 1880 – Vue depuis la terrasse du consulat de France à Steamer Point (le navire à droite est le *Godavery*, paquebot des Messageries maritimes) – Tirage cyanotype, signé au cachet humide. © Collection particulière

Ci-dessous, le *khamsim* des 19 et 20 septembre 1880 (lettre de Meraya, 23 septembre)

Le soir était insupportable - dans la nuit *Khamsim* violent et pluie de sable - Les huttes du village sont à moitié détruites - Les long des murs des mosquées et des forts s'abritent, draps dans leur poche, les Coranalis dans leur robe - Les enfants pleurent, les femmes crient - La lune ajoute à ce spectacle, qui dure plus d'une heure, un aspect lugubre -

Le lendemain matin mes malles, mes effets étaient enfoncés sous deux centimètres de sable -

20 Des blessés arrivent du côté de Bander Gässem -

- Je les pansse - ~~leur~~ et leur donne un peu de linge -

21. Vers les deux heures du matin encore le *Khamsim* moins violent cependant.

6^e lettre

Vendredi 3 Septembre.

Mon bien cher Georges,

J'ai reçu aujourd'hui ta bonne
et longue lettre partie d'Aden
le 22 Août, ainsi que les photo-
graphies y jointes de Lagal et
de types Comalis.

Je continue à classer soigneuse-
ment les documents, l'ordre le
plus méticuleux préside à leur
classement, à cet égard n'ai
aucune inquiétude.

Je t'embrasse du fond de
l'âme, mon cher Georges, comme
je t'aime

Ton frère
Paul

Lettre de Paul Révoil à Georges, 3 septembre 1880 (extraits)

Photographies de « Lagal » : peut-être s'agit-il de Lahdje (Laheij, ville où résidait le sultan d'Aden) ?

Lettre du vice-consul Delagénère à Paul Révoil, le frère de Georges, décembre 1880 :

« Les dernières nouvelles de Mr votre frère ont été reçues par Mr Tian »

Vice Consulat de France
à Aden.

Aden le 18 Décembre 1880

Monsieur Paul Révoil
Secrétaire de la Conférence des Avocats
à la Cour de Paris

Monsieur,

Je suis en possession de votre
lettre du 4 courant, à laquelle je m'empresse de
répondre.

Les dernières nouvelles de
M^r. Votre Frère ont été reçues par M^r. Tian,
négociant de notre ville : elles étaient datées de
Mocroya, d'où il se préparait à partir pour
l'intérieur et avaient été apportées ici par un de
ses domestiques, dont je me suis servi pour lui faire
passer toutes les correspondances qui m'avaient été
adressées pour lui.

Lettre de Georges à Paul Révoil – Aden, 21 janvier (1883)
 Troisième voyage de Révoil. Séjour de deux semaines à Aden, avant le départ vers Zanzibar :
 Révoil loge chez Tian, ses accompagnateurs à l'Hôtel de l'Univers

Je ne disais déjà à utiliser
 mes loisirs quand une dépêche du Sultan
 nous a informés de la venue d'un son
 bateau. nous ne resterons ici que 7 jours
 - usant de la bonne hospitalité de M^r
 Tian que nous avons trouvé aimable
 prévenant, très affectueux - nous avons
 mis nos gens en pension à l'hôtel de
 l'Univers et le Steamer Saint - nous avons
 tout loisir de nous reposer, d'observer et
 de travailler.

Georges Révoil – Caravane à Bender-Gassim (novembre ou décembre 1880)



Révoil, 23 septembre 1880

Première lettre du voyage proprement dit, après le départ d'Aden

Mesāya - le 23^{ème} 1880.

Mon cher Monsieur Rabaud.

Je vous ai, en toute hâte, au moment de quitter Aden, écrit quelques mots qui vous seront le premier parvenus.

Profitant de l'offre aimable du Capitaine Dormet, j'ai pu me faire embarquer sur l'"Emile Elvire" le 12^{ème} à midi - le 14 au soir j'étais à Mesāya.

Une pirogue est de suite venue me prendre et m'a conduit à terre où m'attendaient déjà tous les fonctionnaires réunis sous la gumbi.

Leur réception a été des plus amicales - Les chefs m'ont tous souhaité la bienvenue, me déclarant au milieu de malheurs la Oman c'est à dire inviolable.

J'ai passé ma première nuit à la belle étoile, entouré de la foule des curieux qui ne m'ont pas quitté, et d'une escorte qui s'est crue obligée de se constituer en garde du corps: tout cela pour avoir un bāchis.

- J'ai eu d'exactes renseignements, confirmés depuis - le pays toujours en guerre avec al-Hawāz - une misère profonde, pas de vivres, pas de monture, pas de lait - à côté de cela une effrayante sécheresse et une température torride...

Le 15 au matin j'ai débarqué tous mes bagages - Le commandant Osman étant absent ses fils m'ont offert l'hospitalité - Tous mes colis ont été logés dans les citadelles et moi j'ai pu trouver place avec mes quatre serviteurs dans une méchante hutte, en attendant mieux.

Il n'y a à Mesāya cette année aucun trafiquant - Un bōche de 60 ton^{es} chargé de gomme

19 octobre 1880 (après un mois d'exploration en Somalie)¹⁶⁵

Il pleut à torrents : c'est la saison des pluies qui commence et succède à une sécheresse qui m'a effrayé.

J'ai rencontré partout misère complète. Lis à travers les lignes de mon journal et vois y que malgré les complaisances des Comalis je fais un rude début.

Merayà est à Berquel, à Tohen, Dama, et autres points que j'ai visités, ce que la Préfecture de Nîmes est aux baraquements des Bohémiens sous les ponts.

Nous sommes onze accroupis autour du feu sous le gourqui ou gourbi (hutte) d'où je t'écris. L'eau filée de tous côtés.

Enfin...

Je vais heureusement bien. Je n'ai pas encore été éprouvé par le climat. Puissent ces quelques

¹⁶⁵ Georges Révoil pouvait envoyer des courriers lorsqu'il se trouvait sur la côte, en les confiant à des boutres se dirigeant sur Aden, en particulier celui qui appartenait à Hassan Ali. Ces courriers étaient adressés à Tian, qui se chargeait de les faire suivre en France.

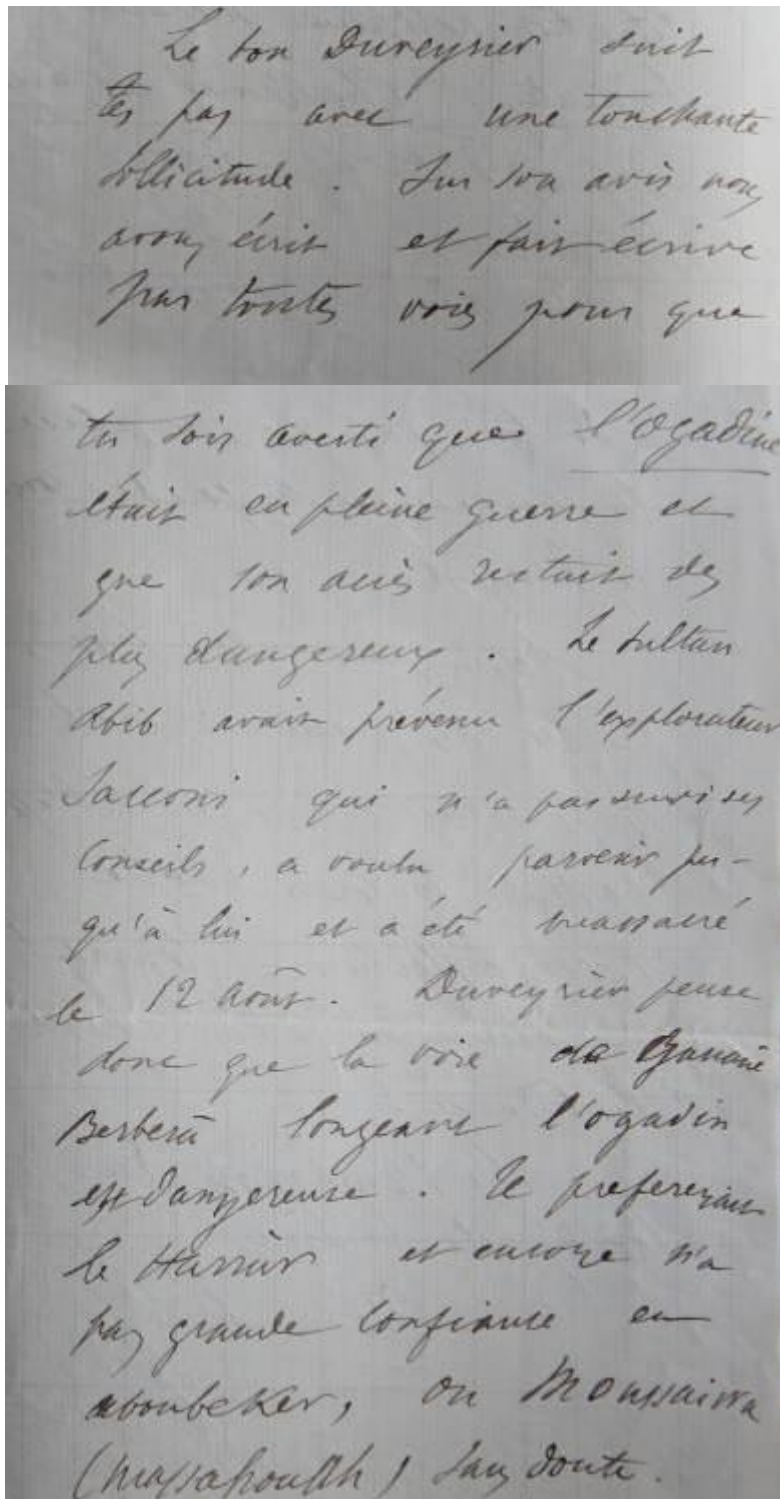
lignes vous trouve tous en parfaite santé
J'ai parfois de longues heures de tristesse.
Surtout quand je suis comme maintenant
séparé de mes bagages que j'ai confiés à
un boutre en partant de Tokon. Les courants
le retiennent et il aura mis six jours -
(s'il arrive aujourd'hui) pour faire ce
que j'ai fait à pied, en quarante huit
heures.

De Bottiala je reviendrai sur Meraya;
Je resterai à Meraya quelques temps pour
faire quelques collections. Après je vais
où porter ma tente.

Tu verras par mon journal que je
n'ai pas perdu mon temps pendant
cette tournée d'un mois. J'ai visité
un grand côté de la Medjourtine, trouvé
trois anciennes constructions grecques
ou Romaines, etc etc... Mon journal
te dira tout cela.

Les dangers de l'Ogadine

Lettre de Paul Révoil à son frère Georges, le 23 novembre 1883, le dissuadant d'entrer dans l'Ogaden (il y fait référence à Sacconi, tué en août, tandis que Sotiro explorait cette région à la demande de Rimbaud ¹⁶⁶). Révoil voudra alors se diriger vers Harar, où il aurait pu à nouveau croiser Rimbaud (à ce jour nous n'avons pas trouvé de trace de cet éventuel séjour de Révoil à Harar).



Le ton Dureyrier suit
les pas avec une touchante
solicitude. Sur ton avis nous
avons écrit et fait écrire
par toutes voies pour que
tu sois averti que l'Ogadine
était en pleine guerre et
que ton avis n'était de
plus dangereux. Le Sultan
Abib avait prévenu l'explorateur
Sacconi qui n'a pas suivi ses
conseils, a voulu passer jus-
qu'à lui et a été massacré
le 12 août. Dureyrier pense
donc que la voie de Ganaï
Berbera longeant l'Ogaden
est dangereuse. Il préférerait
le Harar et encore n'a
pas grande confiance en
Aboubeker, ou Moussaïma
(Massapoullh) sans doute.

© Collection particulière

¹⁶⁶ Le fameux *Rapport sur l'Ogadine* sera envoyé à Bardey par Rimbaud d'Harar le 13 décembre 1883. Il sera présenté à la Société de géographie en février 1884.

« Votre frère est sauvé »

Lettre de Duveyrier à Paul Révoil , 3 janvier 1884

Après avoir été bloqué pendant des semaines, malade et menacé de mort, Révoil se résigna fin 1883 à écourter son voyage, puis à retourner à Zanzibar

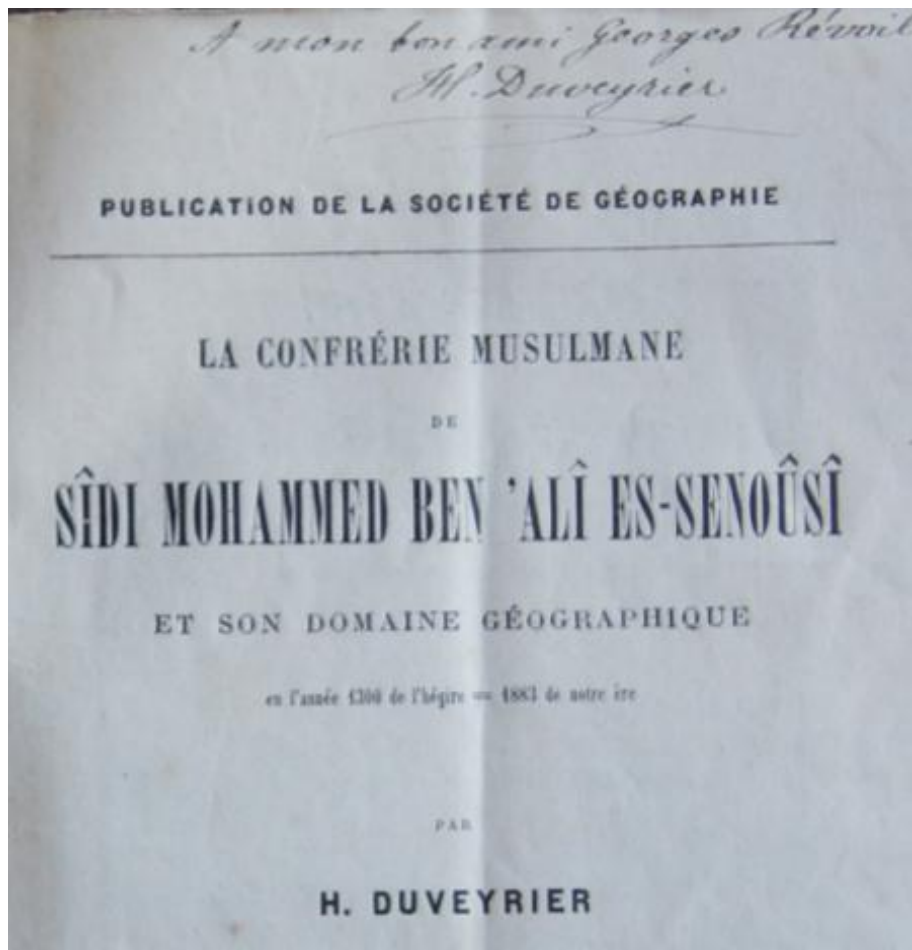
Paris, 3 janvier, 1884

Cher Monsieur,

Merci pour la bonne nouvelle, car c'est une bonne nouvelle, qui m'enlève les grosses inquiétudes dont ma direction ne vous avait pas révéli' la gravité.

Votre frère est sauvé! Ne voyez que cela, pour le moment. Il a échappé à notre ennemi mortel, la confrérie de Sidi Mohammed Ben Ali Et Senoussi; je n'ai pas le moindre doute à ce sujet.

Georges avait fini par ouvrir les yeux et reconnaître l'exactitude de mes avertissements



*Envoi de Duveyrier à son ami G. Révoil,
sur sa plaquette consacrée aux « fanatiques » de la confrérie Es-Senousi*

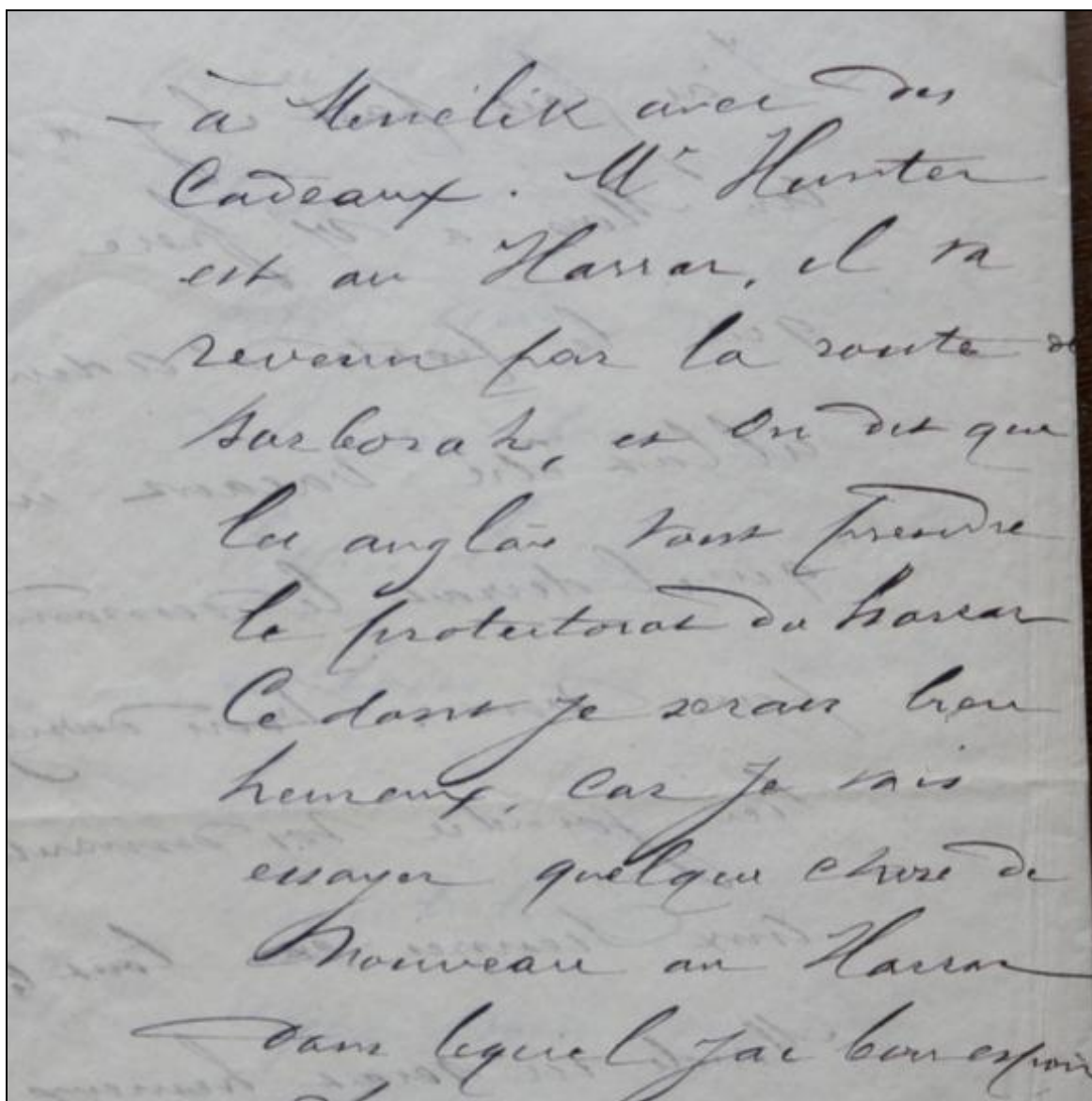


G. Révoil, « *Types somalis : Chauffeurs* » (employés à bord des paquebots des Messageries maritimes, les Européens ne pouvant résister à la chaleur des chaudières dans les zones torrides comme la Mer Rouge). Début des années 1880.

© Collection particulière

Tian suggère à Révoil de postuler pour le poste du consulat d'Aden, en indiquant « *tout le monde ici serait content de vous avoir* ».

Il poursuit en évoquant ses projets pour Harar : « *M. Hunter est au Harar, il va revenir par la route de Barborah, et on dit que les anglais vont prendre le protectorat du Harar ce dont je serais très heureux, car je vais essayer quelque chose de nouveau au Harar dans lequel j'ai bon espoir* ». Il s'agit manifestement pour Tian de s'implanter à Harar, ce que les circonstances politiques ne permettront que plus tard. C'est alors, en 1888, que Rimbaud s'associera avec Tian pour ouvrir un comptoir à Harar.





G. Révoil, rue de Berberah (février 1881 ?)

Le port de Berberah, qui servait de marché à une bonne partie du commerce de l'Abyssinie et du Choa, était situé presque en face d'Aden. Territoire égyptien, il passa en 1884 sous contrôle anglais. Ferrandi nota dans son journal, en avril 1888 : « *Nous sommes à Berbera. [...] Rimbaud, Dimitri Righas et moi descendons à terre et allons dans la cité indigène où dans une grande hutte nous buvons un thé très bon, préparé par un cafetier turc.* » En mai suivant, Rimbaud annoncera que Berberah a été incendiée.

© Collection particulière

ANNEXE 6 : LE MAJOR HUNTER



L'homme au centre du cliché de l'Hôtel de l'Univers présente des points communs avec le major Hunter (cf. p. 20), dont on nous n'avons pour le moment trouvé qu'une photographie, non datée. Selon Walsh, les Somaliens surnommaient Hunter « l'astucieux » et « le renard », ce qui conviendrait d'ailleurs à notre homme à l'air rusé.

Il faut tenir compte pour la comparaison :

- du hiatus considérable qui existe entre les photos de studio et un cliché « de campagne » comme celui de l'Hôtel de l'Univers.
- des déformations inhérentes à ce cliché (par exemple les nez qui paraissent un peu plus longs à cause du flou)
- de l'inclinaison de la tête, qui fait varier les proportions

On observe des points communs :

- la coiffure (rasé sur les tempes, plus long sur le haut du crâne)
- la découpe des cheveux sur les tempes et la forme du crâne paraissent identiques
- de même, la lèvre inférieure, caractéristique
- l'oreille est longue, plate, collée au crâne



- les narines étroites
- les yeux clairs, légèrement en amande
- les cheveux, la moustache et les sourcils tirant sur le blond
- ils semblent tous deux un peu trapus, avec les épaules arrondies
- l'homme a une alliance, et Hunter était bien marié (depuis 1868)

Des doutes :

- « Pyjama » semble beaucoup plus « gras », avec son double menton prononcé (cependant Hunter a un cou assez charnu)
- son menton paraît plus large, moins rond, très différent de celui d'Hunter
- l'oreille paraît monter un peu moins haut (peut-être à cause des cheveux rasés au dessus des oreilles)
- la hauteur du front (mais les cheveux de « Pyjama » sont plus longs que ceux d'Hunter sur le dessus du crâne)
- la forme caractéristique des narines d'Hunter n'apparaît pas chez « Pyjama » (mais Hunter a la tête légèrement relevée par rapport à « Pyjama »)
- tous deux ont les sourcils froncés, mais le dessin est complètement différent
- le cou de « Pyjama » paraît plus court
- la moustache d'Hunter est beaucoup soignée

Des invraisemblances :

- Hunter est né en 1844 : il aurait donc ici 36 ans. Les gens, à cette époque, font souvent cinq ou dix ans de plus qu'aujourd'hui, mais on a du mal à croire que cet homme ait moins de 40 ou 45 ans.
- l'attitude, qui donne une impression différente (« Pyjama » fait patriarche, Hunter plutôt conquérant)
- la tenue : le costume à carreaux, les babouches, etc., paraissent peu compatibles a priori avec la dignité d'un officier anglais



Un personnage qui ressemble à Hunter, et paraît porter l'uniforme et le « British helmet », figure sur la photographie la plus connue de la factorerie Bardey (ex-collection Leroy, cf. *Rimbaud à Aden*, p. 72), dont nous avons retrouvé un autre exemplaire dans une archive privée. Ce cliché ne peut dater que de 1880 ou 1881, puisqu'il a été publié en 1881 dans *L'Exploration*. Or l'homme paraît plus svelte que « Pyjama ».



Anonyme (G. Révoil ?). La factorerie Bardey à Aden (début 1881 ?) ¹⁶⁷ - © Collection particulière

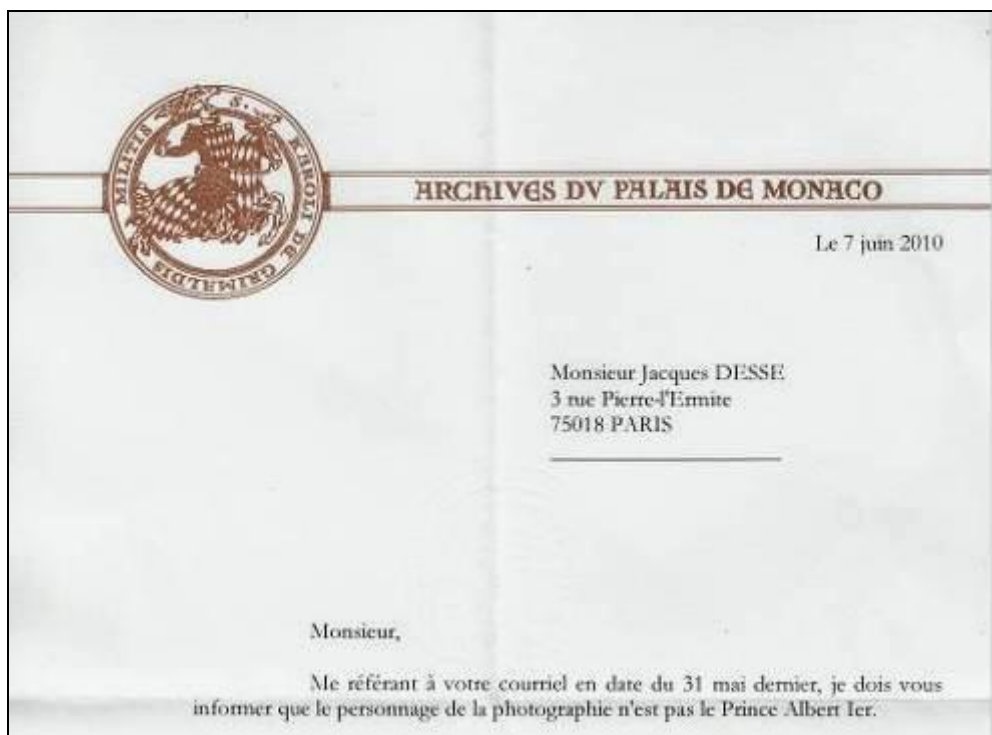


¹⁶⁷ Devinette : il y a en fait deux personnages sur le détail de la photo. Le second n'est pas facile à repérer, jusqu'à ce qu'il saute aux yeux. Conclusion : on ne voit jamais tout...

ANNEXE 7

UNE FAUSSE PISTE

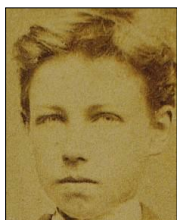
Dans cette enquête aux rebondissements imprévisibles, nous avons suivi bien des pistes qui ne débouchaient sur rien, ne serait-ce que pouvoir les refermer. Lors de la préparation du voyage de Révoil, il était prévu que le prince Albert 1^{er} de Monaco l'accompagnerait dans cette expédition. Or notre premier barbu offrait quelque ressemblance avec ce haut personnage. Par précaution, nous avons contacté les Archives du Palais de Monaco. Le conservateur nous a confirmé qu'il ne s'agit pas du prince explorateur. Rimbaud ne pose donc pas en compagnie d'un membre d'une famille royale (nous avons évité un nouveau scandale en rimbaldie...). Mais sans le contretemps qui a empêché le prince de se joindre à Révoil, il y aurait certainement eu un huitième personnage sur la photographie...



ANNEXE 8 (et dernière !)

« GUEULE DE CON »

Cette épithète a été lancée par un commentateur un peu excité à l'encontre du Rimbaud de la photo d'Aden, qui n'avait pas, à son goût, l'air inspiré qui sied à un poète de génie. Cette invective a bien malgré elle une valeur heuristique. On pourrait penser que Rimbaud, ici, évoque plutôt ce que l'on nomme exactement en français familier une « tête de con » : quelqu'un qui n'a pas très bon caractère, un peu buté, pas forcément méchant mais qui ne se montre pas vraiment agréable.



Rimbaud n'était pas du genre « sympa », ni souriant. L'auteur des *Illuminations* n'était pas un pur esprit habité par la Poésie, il avait ses petits travers, et des manières plutôt rustres. D'autre part, s'il est une attitude qui est aux antipodes de Rimbaud, c'est l'envie de plaire : envie d'être admiré, sans doute, mais de là à s'abaisser à se montrer aimable ou à soigner son allure... cela n'est même pas concevable pour lui.

Le visage qui apparaît ici est bien celui de la « tête de con » Rimbaud. Et aussi, nous semble-t-il, celui du timide Rimbaud, qui face au regard de l'autre oscille entre deux extrêmes : gêne et défi. « *Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?* », semble-t-il dire. Mais cet œil sombre et translucide, ce « regard porté en avant », qui nous fixe et nous ignore à la fois, avoue la solitude d'un homme et nous y confronte. Jean-Jacques Lefrère remarquait, à propos de l'autoportrait du « Jardin de bananes » :

Un exégète de Rimbaud a vu juste en écrivant que l'ancien poète, par le regard que l'on pose aujourd'hui sur cette image, semble poser la question : « Pourquoi cherchez-vous à me voir ? Qu'attendez-vous encore de moi ? » Presque une accusation.

D'aucuns ont ironisé sur l'interprétation subjective de l'attitude de Rimbaud que nous avons risquée à la fin de l'article, très factuel, d'*Histoires littéraires* : nous l'imaginions inséré dans le groupe, mais apparaissant presque *déplacé*. Avec le recul, et après quelques mois de travail supplémentaires sur le sujet, nous ne trouvons pas un mot à y changer.

UN AUTRE RIMBAUD

En 1912, Paul Claudel recueille le témoignage de Gabriel Ferrand sur Rimbaud. On y découvre un autre Rimbaud, loin du mythe du poète aventurier : plutôt un original, un peu « pauvre type », comme il s'en trouvait plus d'un parmi les exilés Européens¹⁶⁸. Le regard de Ferrand sur Rimbaud est compréhensible : le jeune employé de Bardey en 1882¹⁶⁹,

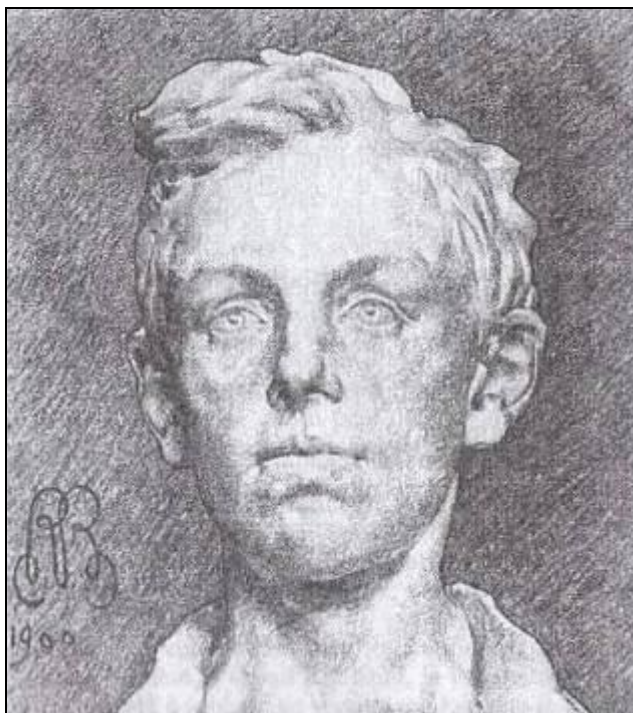
¹⁶⁸ Ainsi, par exemple, Bardey évoque un curieux habitant de l'Hôtel de l'Univers qui était vêtu de peaux de bêtes pestilentielles.

¹⁶⁹ Ferrand, né en 1864, avait dix ans de moins que Rimbaud. Il avait donc 18 ans lorsqu'il s'installa à Zeilah et fit la connaissance de Rimbaud. L'original et misanthrope Rimbaud préférait la compagnie des « indigènes » et des humbles à celle de ses « pairs ». On sait cependant que cette distance ne l'a pas empêché d'entretenir des relations très ordinaires avec les autres Européens.

était ambitieux et plein de projets, il deviendra diplomate et grand orientaliste, auteur de très nombreuses publications, en particulier sur les pays de la Mer Rouge et Madagascar. A ces yeux, un personnage comme le Rimbaud de ces années devait apparaître comme – dirait-on aujourd'hui – un « loser »¹⁷⁰.

Gabriel Ferrand me donne des nouvelles de Rimbaud qu'il a connu à Aden et à Zeilah. Très doux, coiffé aux enfants d'Édouard, sortant nu-tête à ce terrible soleil. Il vivait avec une femme abyssine, qui fit une fausse couche. Accroupi, les pieds et les mains nus et teints au henné. Il riait sans aucun bruit et la main devant sa bouche, avec une espèce de petit gloussement. Sa conversation était totalement insignifiante, « de queues de poires ». Lettres d'épicier ignorant. Petites histoires mal racontées. Il lui demande des livres. Il répond qu'il s'est servi des quelques romans qu'il avait pour faire des paquets et des cornets. Méprisé de tous et considéré comme un « voyou » (sans rien de malhonnête) et un loufoque. Les yeux seuls étaient extraordinaires, « toujours portés en avant ». Paraissant absolument insensible à la nature.

Tout ce qu'il m'a dit de R[imbaud] confirme ce que nous savons déjà sur sa résolution de s'enfermer dans une attitude impénétrable. Ferrand me dit que de sa vie il n'a été si étonné que quand il a appris que l'épicier qu'il avait jadis connu dans la Mer Rouge était un homme de génie. Mais c'est une chose considérable qu'un témoin oculaire. Pour la 1^e fois, j'ai vu le R[imbaud] africain, avec ses pieds et ses mains teints au henné, ses cheveux coupés aux enfants d'Édouard, cette manière de s'accroupir sur les talons et de rire sans aucun bruit.



Paterne Berrichon, étude pour le buste de Rimbaud, 1900 - Collection Pierre Leroy
(extrait de Lefrère, *Sur Rimbaud – Correspondance posthume, 1891-1900*)

¹⁷⁰ Il cite cependant dans ses études sur le Çomal et sur Harar, en 1884, le *Rapport sur l'Ogadine* de Rimbaud (« A. Raimbaud » dans le deuxième article). Ces recherches très érudites, dans lesquelles Ferrand se permet de réfuter une observation de Révoil, sont publiées alors que l'auteur avait à peine vingt ans. Bizarrement, Berrichon, parlant en 1914 des « amis particuliers, très fidèles » de Rimbaud, donne deux noms : Delahaye, et Ferrand... (!?).

En 1900, Paterne Berrichon réalisa une esquisse pour le futur buste de Rimbaud. A première vue, une « berrichonnade » de plus : une image destinée à nourrir le mythe (on dirait Tintin, un peu marqué...). A y regarder de plus près, ce portrait réalisé d'après documents et sous le contrôle d'Isabelle Rimbaud est remarquablement précis et honnête, sinon dans l'expression, du moins dans le rendu des traits (par exemple les oreilles ne sont pas retouchées, « liftées », comme dans la photo de Carjat)¹⁷¹. On remarque d'infimes détails qui dénotent une étude très attentive : le petit défaut de conformation de la lèvre supérieure, la légère dissymétrie de l'axe du visage (le nez et la bouche étant un peu décentrés l'un par rapport à l'autre), etc. Les méplats du visage, caractéristiques de la famille Rimbaud, sont particulièrement soulignés. Dans son application à donner des volumes pour servir de modèle au sculpteur, Berrichon semble même avoir exagéré ces détails : il a ainsi réalisé une sorte de portrait-robot. La coiffure et l'air conquérant essaient de donner à ce rustique visage un petit air « rimbaldien »... Pour autant, ce portrait était trop réaliste - et un peu trop niais - pour devenir célèbre ; il demeure aujourd'hui quasiment inconnu.

Les traits de Rimbaud tel qu'il apparaît ce dessin de Berrichon concordent étonnamment avec un autre portrait, lui aussi trop réaliste pour plaire : celui réalisé par Garnier en 1872 (Rimbaud avait alors 18 ans). La similitude des méplats du visage et de la forme du front est particulièrement frappante. Cette ressemblance est d'autant plus intéressante qu'ils ont été réalisés de manière totalement indépendante (il est plus que probable que Berrichon n'a pas connu cette huile sur carton, qui ne sera révélée qu'en 1951). Contrairement à l'étude besogneuse de Berrichon, le tableau de Garnier semble avoir été rapidement brossé, d'après nature. Certains traits diffèrent : la forme du menton, les oreilles, etc. Mais on retrouve des petites particularités, bien spécifiques et bien réelles, comme le lobe de l'oreille, que Rimbaud avait assez large et un peu relevé.



(image inversée)



¹⁷¹ Ernest Delahaye écrira à Louis Pierquin : « Pour ma part je suis très satisfait ; une correction dans la forme du nez [...] rendra l'œuvre parfaite. La ressemblance n'est pas absolue sans doute [...] mais l'air de famille est évident et je suis convaincu que vous reconnaîtrez Rimbaud » (lettre du 17 août 1900).



« Curieusement », les traits que l'on observe dans ces œuvres picturales se retrouvent dans la photographie d'Aden, en particulier, quand on contraste fortement ce cliché, les creux et bosses du visage, le petit renflement du front sur les tempes, ou le lobe de l'oreille droite (il apparaît d'ailleurs de la même manière que celui de l'oreille gauche sur le tableau de Garnier). Certaines différences s'expliquent facilement, soit par les défauts de la photographie (flou de bougé), soit par l'évolution du visage de Rimbaud (ainsi, Rimbaud adulte avait les yeux creusés, enfoncés – voir détail ci-dessus –, ce qui n'apparaît pas du tout sur les portraits de jeunesse).



Avant son époux, Isabelle Rimbaud-Berrichon avait réalisé des portraits « imaginaires » de son frère, qu'elle prétendit être d'après nature - comme si elle l'avait vu sur place... Le plus connu est manifestement inspiré par l'autoportrait du « jardin de bananes ». Comme son mari, mais avec maladresse, Isabelle idéalise Rimbaud, en particulier en lui donnant un ample front d'intellectuel et un air gentiment mélancolique qu'il n'a certainement jamais arboré... Ce dessin a néanmoins une valeur documentaire, puisque son auteur avait sous les yeux un cliché sans doute plus lisible qu'aujourd'hui (où l'évanescence moustache était bien visible) et connaissait parfaitement le visage de son frère.



En fin de compte, ces images, comme le portrait « boudeur » des 16 ans, nous donnent une idée beaucoup plus proche de ce que fut réellement Arthur Rimbaud. On y retrouve en particulier le côté « lavé » (« usé », plus que marqué), du visage de cet homme jeune. D'aucuns préféreront s'en tenir à l'icône de Carjat, cliché aussi idéal que fabriqué, voire trafiqué ¹⁷². Cette photographie demeure d'ailleurs extraordinairement moderne puisqu'elle fut un outil majeur de la construction du mythe Rimbaud, pilotée de main de maître par les époux Berrichon, qui anticipaient sur la fabrication de stars telles que Madonna ou Lady Gaga par les « majors » américaines. Le visage de Rimbaud adulte, le visage d'un Rimbaud qui ne serait pas celui d'une idole, c'est un petit peu comme Elvis Presley réapparaissant vieilli et bouffi... - encore que les « fans » de Presley semblent plus ouverts que certains des adulateurs de Rimbaud... ¹⁷³

¹⁷² Carjat est un grand maître du portrait officiel, on lui doit notamment *La Galerie contemporaine*, importante collection de photographies de célébrités, qui incluait en particulier le portrait de Baudelaire, également devenu iconique. La photographie de Rimbaud par Carjat n'est en réalité connue que par des versions tardives et retouchées : on ne sait pas vraiment à quoi ressemble l'original, s'il existe toujours. Rimbaud est probablement l'une des personnes dont la vie a été le plus étudiée et commentée, mais quasiment aucun chercheur n'a cherché à en savoir plus sur son célébrité portrait. Ainsi, l'une des photographies anciennes les plus connues et diffusées au monde n'a jamais été réellement étudiée...

¹⁷³ Nous professons notre désir de vérité, mais préférons souvent les séductions de la propagande, et ceux qui se mêlent de nous rappeler au réel sont parfois maudits comme briseurs de rêve...